



HAL
open science

La Tribune de l'Histoire. Une nouvelle façon de raconter l'histoire à la radio (1951-1997)

Capucine Pacaud

► To cite this version:

Capucine Pacaud. La Tribune de l'Histoire. Une nouvelle façon de raconter l'histoire à la radio (1951-1997). Histoire. 2018. dumas-02086305

HAL Id: dumas-02086305

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02086305>

Submitted on 1 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UFR d'Histoire (09)
Centre d'histoire sociale du XX^{ème} siècle

Capucine PACAUD

La Tribune de l'Histoire

Une nouvelle façon de raconter l'histoire
à la radio (1951-1997)

Mémoire de Master 2
Histoire et Audiovisuel
Sous la direction de Pascal Ory

Mai 2018

Capucine PACAUD

La Tribune de l'Histoire

Une nouvelle façon de raconter l'histoire
à la radio (1951-1997)

Mémoire de Master 2
Histoire et Audiovisuel
Sous la direction de Pascal Ory

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation de mon mémoire de recherche.

Je remercie tout particulièrement mon directeur de recherche Pascal Ory pour ses précieux conseils, sa gentillesse ainsi que son exigence qui m'a stimulée jusqu'au rendu final de ce travail.

Ma reconnaissance va également :

À Madame Vrand pour ses relectures et ses encouragements.

Au personnel de l'Inathèque pour sa serviabilité.

À mon père Philippe passionné d'histoire pour ses idées brillantes.

À ma mère Pascale et ma cousine Betty pour leurs corrections essentielles.

À Maéva, Clémentine et Aya pour leurs précieux conseils en informatique.

Sommaire

Avant-propos

Introduction

PREMIERE PARTIE - LA TRIBUNE, « UN DEMI-SIECLE D’HISTOIRE »

Chapitre premier - L'histoire pour tous à la radio

Chapitre 2 - Une émission en perpétuel renouvellement

DEUXIEME PARTIE - LE SPECTACLE SONORE DE L’HISTOIRE

Chapitre 3 - Le rôle clef du réalisateur

Chapitre 4 - L'équipe de comédiens

Chapitre 5 - La dramatisation de l'histoire

TROISIEME PARTIE - LA TRIBUNE DE L’HISTOIRE ET LES HISTORIENS

Chapitre 6 - *La Tribune* : pour quelle histoire ?

Chapitre 7 - *La Tribune de l'Histoire* face aux évolutions historiographiques

Chapitre 8 - Une alliance possible entre histoire universitaire et histoire médiatique ?

Conclusion

Avant-propos

« Pourquoi s'intéresser à la radio alors que tout semble nous pousser vers l'image ? »¹ nous questionne le *Que-sais-je ?* consacré à *La radio*. Désormais l'image est omniprésente dans notre quotidien à la télévision ou sur internet, ces médias sont devenus incontournables pour le divertissement ou l'information. Il en est de même pour l'histoire. Environnés par les images, il nous devient difficile de nous en passer. Pourtant, la radio est toujours là et garde une place importante dans la vie quotidienne des Français, qui l'allument instinctivement au réveil, en voiture ou lorsqu'ils ont besoin d'une présence familière, avec laquelle se crée un lien presque affectif. Ne sollicitant que l'ouïe, la radio fait appel à l'imaginaire et conserve tout son pouvoir d'évocation, capable de captiver des millions d'auditeurs. Comparant le cinéma et la radio, le réalisateur Jacques Tati (1907-1982) disait ainsi préférer cette dernière « parce que l'écran y est plus grand. »² Redécouvrir ce média à la fois si familier et si particulier, à travers ce mémoire de recherche, a été une grande satisfaction.

J'ai voulu retrouver l'une de ces émissions phares qui marquèrent la radio. *La Tribune de l'Histoire* dont j'avais entendu parler dans ma famille s'est imposée à moi. Sa longévité exceptionnelle de quarante-six ans m'amena à m'interroger sur les raisons de son succès et à étudier comment l'histoire était autrefois abordée à la radio. J'ai cherché à comprendre pourquoi ce programme semblait avoir fortement marqué les esprits de plusieurs générations d'auditeurs, notamment par ses dramatiques et la personnalité de ses producteurs.

¹ CAVELIER, Patrice, MOREL-MAROGER, Olivier, *La Radio*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2005, p.3, 128p.

² Propos de Jacques Tati, cités par CAVELIER Patrice et MOREL-MAROGER Olivier, *La Radio*, Paris, PUF, « Que sais-je », 2005, p.121, 128p.

Introduction

1. « La Tribune de l'Histoire » : symbole de l'histoire médiatique

La Tribune de l'Histoire débuta le 18 octobre 1951 et resta sur les ondes jusqu'en 1997. Cette émission historique avait été conçue et produite par Alain Decaux, André Castelot et Jean-Claude Colin-Simard, remplacé dès 1963 par Jean-François Chiappe. Sa longévité et son influence font de *La Tribune de l'Histoire* l'une des séries-repères de l'histoire de la radio et « l'illustration monumentale »³ d'un genre : l'histoire médiatique. L'historien Pierre Nora, figure emblématique de la Nouvelle Histoire, expliquait au sujet de l'histoire médiatique : « Il ne suffit pas de parler à son propos de “vulgarisation”, comme on le fait souvent. Elle relève plutôt à mon sens, de la communication publique. »⁴ Elle a, en effet, son propre langage et use de procédés efficaces pour réussir une transmission de connaissances au plus grand nombre. En ce sens, l'histoire médiatique est très proche du spectacle, mettant en avant les aspects spectaculaires de l'histoire. Enfin, ce genre répond efficacement à une certaine demande sociale, le public désirant connaître son histoire mais aussi retrouver le plaisir d'apprendre ainsi que prendre la parole. Déterminer ce qui mobilise le désir d'apprendre l'histoire chez le grand public est essentiel pour l'historien.

Alain Decaux, André Castelot, Jean-Claude Colin-Simard et Jean-François Chiappe, issus du journalisme de presse écrite et de la publicité, furent considérés comme les pionniers et les représentants de l'histoire médiatique. Ils ont, en effet, occupé le devant de la scène médiatique avec leurs émissions de vulgarisation historique. À travers les médias audiovisuels, ils ont souhaité faire connaître et aimer l'histoire aux Français, et sensibiliser le public à son

³ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

⁴ NORA, Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

patrimoine. Ils se positionnèrent comme des intermédiaires entre les historiens et le grand public, plus encore, comme des médiateurs entre les auditeurs et leur passé.

2. *L'histoire pour tous sur France Inter*

La radio avait une importance considérable dans la vie quotidienne des Français lorsque *La Tribune de l'Histoire* débuta sur les ondes en 1951. Alors que la télévision n'en était qu'à ses balbutiements, la radio était le loisir numéro un, incontournable pour l'information, le divertissement et la musique. La France comptait cinq millions de récepteurs à la fin de l'année 1945 et 10,7 millions en 1958⁵. Alain Decaux (1925-2017) était conscient d'appartenir à la « génération radio »⁶ et racontait qu'en 1950 : « Annonçait-on une émission grand public pour 20 heures 30, et l'on voyait les gens se hâter dans le métro pour être sûrs de regagner leur domicile à temps. »⁷ Durant cette période, se développait l'art radiophonique. L'ingénieur des PTT et musicien Pierre Schaeffer créa d'abord pendant la guerre, en 1942, le « Studio d'essai » qui devint ensuite le « Club d'essai » dirigé par le poète Jean Tardieu (1903-1995). Ce « laboratoire de l'art radiophonique »⁸ avait pour ambition de former le personnel technique de la radiodiffusion, mais aussi d'expérimenter de nouvelles formules et d'améliorer la « mise en ondes » en exploitant le potentiel de création de la radio. Ainsi, la radiodiffusion d'après-guerre en France, très populaire, était marquée à la fois par une grande créativité, avec la naissance de chaînes et de nouveaux genres, mais aussi par une situation de monopole qui limitait la liberté d'entreprendre.

⁵ JEANNENEY, Jean-Noël, *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Saint-Amand, Seuil, 1996, p.245, 361p.

⁶ DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.191, 585p.

⁷ *Ibid.*

⁸ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2001, p.120, 815p.

Le pouvoir politique avait un contrôle direct sur les ondes. *La Tribune de l'Histoire* a été diffusée sur les ondes de la radio publique de 1951 à 1997. Jusqu'en 1981, seules les stations de radio publiques étaient autorisées à émettre depuis le territoire national. Les seules exceptions étaient les « radios périphériques » qui contournaient le monopole d'État en émettant depuis les pays frontaliers. Il s'agissait d'abord de Radio Luxembourg, Radio Monte Carlo et Radio Andorre et jusqu'à la création d'Europe 1 en 1955, le paysage radiophonique était relativement stable en France. *La Tribune de l'Histoire* a d'abord été programmée sur la Chaîne parisienne jusqu'en février 1957. La radio d'État comportait alors deux chaînes, la Chaîne nationale diffusait des émissions prestigieuses, notamment musicales, la Chaîne parisienne était plus populaire. *La Tribune de l'Histoire* a ensuite été diffusée sur France II Régional. En 1963 Roland Dhordain, soutenu par le ministre de l'Information Alain Peyrefitte, mena une réforme visant le renouvellement au sein de la RTF afin de faire face à la concurrence des radios privées et de la télévision. Trois chaînes ont ainsi été rebaptisées : France Inter, France Culture et France Musique. Ces trois stations appartiennent désormais à Radio France, une société indépendante née de l'éclatement de l'ORTF en 1974. *La Tribune de l'Histoire* fut diffusée sur France Inter. C'était la « chaîne de l'information, de la gaieté et des conseils pratiques »⁹, elle se devait donc d'« être à la fois populaire et de bonne qualité, de respecter le service public tout en se mettant à la portée de tous, de se distinguer de ses concurrents périphériques sans se laisser distancer quant à l'audience. »¹⁰

L'histoire de cette antenne est marquée par des émissions très populaires qui ont battu des records de longévité. Presque aussi ancienne que *La Tribune de l'Histoire*, l'émission *Le Masque et la plume* propose depuis 1954 des critiques de films, de pièces de théâtre ou de livres.

⁹ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2001, p.140, 815p.

¹⁰ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle...*, *op. cit.*, p.140.

D'autres programmes emblématiques ont marqué l'histoire de la station : *Le Pop Club* animé par José Arthur entre 1965 et 2005, *Le Jeu des 1000 euros* depuis 1958, ou *Allô Macha* pour les « sans sommeil » présenté par Macha Béranger de 1977 à 2006. La longévité de *La Tribune de l'Histoire* et de ces autres programmes révèle aussi qu'il n'était pas aisé pour la direction de changer un animateur ou de faire évoluer les formules et la grille de programmes puisque les auditeurs fidèles étaient particulièrement attachés aux émissions existantes et celles-ci incarnaient l'âme de France Inter. La libéralisation de la bande FM dans les années 1980 ne fut pas sans difficultés pour la radio publique, mais Radio France releva le défi. Un certain équilibre fut trouvé entre le secteur privé et le secteur public.

Écouter la radio est une pratique culturelle. Alors qu'aux débuts de *La Tribune de l'Histoire* dans les années 1950, la radio émettait sur un poste familial unique, celle-ci put ensuite s'écouter en étant seul(e) sur de multiples postes grâce à la démocratisation des transistors à partir de 1955. Ils permettaient une mobilité inédite, transportables d'une pièce à l'autre ou même dans la rue. Les auditeurs, en particulier les jeunes, devenaient alors plus libres dans le choix de leurs programmes, mais également moins attentifs car la radio pouvait s'écouter tout en vaquant à d'autres activités. La radio est devenue un média d'accompagnement, elle peut être allumée au réveil, en voiture, à la cuisine ou tout au long de la nuit. Une chose n'a pas changé entre les débuts et les dernières années de *La Tribune de l'Histoire*, la radio est restée un rendez-vous avec une émission, avec une voix à laquelle l'auditeur s'attache entre toutes.

3. L'histoire de la radio, un domaine d'études récent pour l'historien

L'histoire de la radio est au cœur de recherches de plus en plus nombreuses. Ces travaux peuvent s'appuyer sur des ouvrages d'historiens consacrés exclusivement à l'histoire des médias audiovisuels, comme *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en*

France sous la direction de Jean-Noël Jeanneney¹¹, ainsi que sur des archives audiovisuelles accessibles aux chercheurs à l'Inathèque. D'abord délaissés par les historiens au profit des sources écrites, plus légitimes et familières, comme la presse écrite, un intérêt nouveau est porté sur les médias audiovisuels depuis une quarantaine d'années. En 1999, l'historien des médias Jean-Noël Jeanneney expliquait à propos de ce domaine de recherche récent :

« Il faut savoir en effet que le travail sur l'histoire de la radio et de la télévision en France n'a conquis que récemment sa pleine dignité dans le champ scientifique et que commencent seulement d'être dépassés les préjugés longtemps nourris par beaucoup d'universitaires envers lui. De même que les professeurs et les chercheurs ont été parmi les derniers, sauf exceptions, à laisser entrer la télévision dans l'intimité familiale. Ils ont mis aussi du temps à en admettre l'importance dans la démarche de l'historiographie contemporaine, et cette répugnance, élargie à la radio, a eu des conséquences durablement négatives sur le développement de la connaissance. »¹²

Des chercheurs issus d'autres sciences sociales (sociologues, psychologues, politologues, philosophes et linguistes) s'intéressent aussi à la radio, mais l'historien Jean-Noël Jeanneney souligne la spécificité du travail des historiens dans ce champ :

« Non pas que nous ne reconnaissons notre dette [...] envers les chercheurs, nombreux, qui, en relevant de spécialités voisines, ont travaillé dans un domaine qui se prête à la fécondité des échanges interdisciplinaires. [...] Mais il existe une spécificité du regard historique, soucieux de la longue durée, attentif à l'unique, curieux de l'enchaînement de causalités complexes, méfiant envers les généralisations trop promptes et les jargons péremptaires. »¹³

De nombreux ouvrages historiques sur la radio choisissent une approche principalement technique. La radio est, en effet, un exploit technique, l'émergence de celle-ci résultant de nombreuses expériences scientifiques. La radio a commencé avec la « télégraphie sans fil » puis

¹¹ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2001, 815p.

¹² JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, *op.cit.*, p.7.

¹³ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, *op.cit.*, p.9.

les ondes hertziennes se sont montrées capables de porter la voix humaine. Cette invention révolutionnaire a d'abord été utilisée par les militaires pour les liaisons avec les bateaux en mer. Dans un troisième temps seulement, la radio est devenue un nouveau moyen de communication avec un large public. Mais sans négliger ces aspects techniques essentiels, il est aussi possible d'envisager l'histoire de la radio à travers son fonctionnement interne et l'évolution de ses programmes, en étudiant à la fois leur forme, leur contenu et les conditions de leur naissance et de réalisation. Les programmes radiophoniques ont sans cesse été ajustés ou renouvelés, essentiellement parce que la radio a accompagné les changements institutionnels et grands mouvements de la société française afin de satisfaire les nouveaux besoins et désirs des auditeurs. Selon Jean-Noël Jeanneney, la radio est immergée dans l'air du temps et a une vocation naturelle à s'en imprégner¹⁴. Les émissions de radio sont de ce fait considérées comme des sources de première importance, reflétant les mouvements politiques, sociaux et culturels. Elles peuvent révéler l'état d'une société à un moment donné et apportent des indications sur les mentalités d'une époque. Par ailleurs, les historiens, qui ont restitué à la radio sa place éminente au cœur des sociétés, s'interrogent sur son influence. Ils analysent ce que la « simple mise à disposition de la radio dans les familles et sur divers lieux de travail »¹⁵ a pu modifier dans les styles de vies, les comportements collectifs et le lien social. Les chercheurs étudient également comment la radio fait circuler des croyances, des modes et des représentations et dans quelle mesure celle-ci a ainsi souvent contribué à faire évoluer les mentalités et servi le progrès, et comment elle l'aurait parfois même précédé. L'histoire des médias recouvre donc un champ immense : examen de la retransmission d'un événement majeur, histoire des techniques, étude des stratégies des organisations (RTF, ORTF, société de programme), analyse des émissions de

¹⁴ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, op.cit., p.631.

¹⁵ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, op.cit., p.555.

télé-réalité ou des vœux présidentiels, sont autant d'objets d'étude. La façon spécifique dont l'histoire est faite à la radio est un objet d'étude à part entière.

4. *L'histoire à la radio, une longue tradition*

Comme le souligne Isabelle Veyrat-Masson, qui est une référence dans ce domaine d'études : « L'histoire occupe une place centrale dans les médias audiovisuels, et cela depuis leur création »¹⁶. Il faut remonter en 1928 pour trouver l'une des premières émissions de radio où le récit historique est au cœur du programme, avec Georges Colin (1880-1945) qui comprit tout l'attrait de cette thématique et du potentiel du média pour évoquer le passé avec des acteurs et des effets sonores. Comédien de formation devenu « speaker », metteur en ondes et meneur de troupe, il reconstitua sur les ondes de Radio-Paris de grands événements de la Révolution française comme les procès de Louis XVI, Danton ou Charlotte Corday. En faisant le rapprochement avec les pièces de théâtre inspirées de sujets historiques (comme *Thermidor* de Victorien Sardou), le secrétaire-général de l'Académie française J.Valmy-Baisse affirma à l'époque :

« L'expérience tentée avec succès par Georges Colin nous montre une fois de plus que l'histoire est une mine inépuisable dans laquelle, après le poème épique et le roman, après le théâtre et le cinéma, la radiophonie peut puiser à pleines mains pour la création de ce théâtre radiophonique que nous attendons. »¹⁷

Mais ce n'est pas seulement la qualité du spectacle sonore qui fut applaudie, mais aussi sa valeur pédagogique. Radio-Paris ayant continué à proposer des reconstitutions historiques sur d'autres thèmes d'histoire politique, en 1929 l'hebdomadaire *La Parole Libre-T.S.F.* s'enthousiasma : « Il serait souhaitable que ces séances historiques puissent être répétées à des heures où les enfants

¹⁶ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, op.cit., p.528.

¹⁷ Propos de J. Valmy-Baisse, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

sont sur les bancs de l'école. Les professeurs trouveraient alors dans la T.S.F. le plus précieux des concours »¹⁸. Le genre de la dramatique historique s'installa sur les ondes dans les années 1930, qui virent d'autres reconstitutions radiophoniques connaître un succès grandissant, ainsi par exemple la prise de la Bastille, racontée par la troupe du *Théâtre de l'Odéon* en 1939. Dans l'immédiat après-guerre, des commémorations nationales comme le 14 juillet furent l'occasion de soirées thématiques à la radio qui contribuèrent à ressouder l'unité nationale en revalorisant un passé identitaire.

Au début des années 1950, divertissement et pédagogie forment toujours le socle sur lequel le trio, formé par Alain Decaux, André Castelot et Jean-Claude Colin-Simard, fonda son émission *La Tribune de l'Histoire* sur le Programme parisien (bientôt suivie à la télévision en 1957 par *La caméra explore le temps*). Avec un ton nouveau et une créativité permettant de nombreuses variations, ils furent à l'origine de l'essor populaire du genre dans les médias audiovisuels. D'abord présenté sous l'angle journalistique d'un magazine puis d'une narration et de dialogues joués, le programme revint au genre de la dramatique, rappelant les feuilletons et pièces radiophoniques alors très en vogue. À la même époque (1951-1952), Radio-Luxembourg proposait l'émission *La radio était là* s'amusant à imaginer des pseudo-reportages historiques avec André Bourillon et Jean Maurel. Si dès l'origine *La Tribune de l'Histoire* s'accompagnait d'un échange entre les animateurs, le besoin de débattre devint plus important dans les années 1960, allant jusqu'à donner la parole aux auditeurs, notamment pendant les enregistrements publics. Poussée par le vent de liberté qui régnait durant la décennie suivante, la radio s'ouvrit à une nouvelle façon de parler d'histoire en abordant des thèmes plus sociaux voire polémiques sur la base d'archives sonores. La parole fut donnée à des historiens universitaires dont certains issus de l'École des Annales et de la Nouvelle Histoire comme

¹⁸ Extrait de *La Parole Libre-T.S.F.*, cité par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

Jacques Le Goff. À partir de 1978, Pierre Miquel (1930-2007), agrégé d'histoire, proposa une nouvelle manière de vulgariser l'histoire avec sa série d'émissions sur France Inter, *Les Oubliés de l'histoire*, suivies des *Histoires de France* et des *Faiseurs d'histoire*. Cependant l'audience était de plus en plus disputée par les programmes de divertissement des radios privées et surtout par la télévision qui s'installait dans les foyers. Les années 1980 marquèrent une nouvelle évolution dans le traitement de l'histoire à la radio, les stations et notamment France Inter, privilégièrent désormais les programmes d'information. L'actualité en direct prit le pas sur l'évocation du passé. Isabelle Veyrat-Masson allant jusqu'à affirmer qu'avant de faire un retour au début des années 1990, « le passé n'avait plus sa place dans les médias »¹⁹. *La Tribune de l'Histoire* sut résister jusqu'à la fin des années 1990, puis laissa sa place à de nouvelles émissions d'histoire à la radio qui virent le jour et devinrent même quotidiennes. Majoritairement animées par de « vrais » historiens, la plupart existent encore. En 1999, deux émissions, toujours présentes, sont créées sur France Culture. Jean-Noël Jeanneney, agrégé d'histoire né en 1942, y anime *Concordance des temps*, une émission qui porte un regard historique sur l'actualité et qui a donné lieu en 2005 et en 2008 à deux ouvrages du même titre. La même année, Emmanuel Laurentin, journaliste et historien né en 1960, lance *La Fabrique de l'histoire* avec l'ambition de « mieux comprendre le lien qui nous unit au passé »²⁰ grâce à des archives commentées, des débats et des entretiens avec des historiens. Sur France Inter de 2000 à 2011, Patrice Gélinet, ancien professeur d'histoire né en 1946, anima *2000 ans d'histoire* remplacée par *La marche de l'histoire* de Jean Lebrun où chaque jour un événement ou un personnage sont racontés avec des archives et des témoignages à l'appui. Europe 1 accueille à

¹⁹ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2001, p.529, 815p.

²⁰ TYSSANDIER, Maël, *Les ondes revisitent l'histoire. La Fabrique de l'histoire comme témoin des liens qui unissent la radio et l'histoire*, Mémoire de Master 1 Histoire, sous la direction de Maryline Crivello, Université de Provence Aix-Marseille, 2010, p.40, 127p.

partir de 2003 une émission quotidienne animée par Franck Ferrand, diplômé de l'IEP de Paris et de l'EHESS né en 1967, qui devient en 2011 *Au cœur de l'Histoire*. Mêlant récit et entretien avec un historien, il n'hésite pas à se référer à Alain Decaux et à André Castelot.

5. Les débats historiographiques du XX^{ème} siècle

La diversité des émissions d'histoire sur les ondes de la radio, où historiens et « non historiens professionnels »²¹ (selon la formule de Jacques Le Goff) ont presque toujours coexisté, révèle qu'il existe différentes écoles historiques. Mon sujet de recherche recouvre les débats historiographiques de la seconde moitié du XX^{ème} siècle qui ont contribué à renouveler la discipline historique. L'étude de ces courants est essentielle pour ce mémoire de recherche comme l'explique Isabelle Veyrat-Masson : « [...] une réflexion sur l'étude du passé est devenue, pour les historiens et les philosophes, presque aussi importante que la connaissance du passé elle-même. »²²

Dès 1929, des professeurs universitaires ont repensé l'histoire en réaction à l'histoire positiviste qui dominait la démarche historiographique et l'enseignement depuis le dernier tiers du XIX^{ème} siècle. Cette école historique avait émergé avec la création de la *Revue historique* en 1876, fondée par Gabriel Monod (1844-1912), agrégé d'histoire. L'histoire positiviste n'étudiait que le passé révolu. Elle était centrée sur l'histoire nationale et les récits de faits politiques et militaires. Par ailleurs, les historiens prétendaient à la vérité objective par la constitution d'archives et l'analyse critique des sources. Face à cette conception étroite de l'histoire, une nouvelle école de pensée émergea dans l'entre-deux-guerres et se matérialisa dans une revue

²¹ CAZENAVE, Jean, *Apostrophes : La nouvelle histoire* [enregistrement vidéo] [en ligne]. Diffusée le 02 février 1979, Antenne 2. Disponible sur : <<http://www.ina.fr/video/CPB79054234/la-nouvelle-histoire-video.html>> (Consulté en août, septembre et octobre 2017).

²² VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.7, 559p.

fondée en 1929, baptisée *Les Annales d'histoire économique et sociale*. Celle-ci était le résultat d'une collaboration fructueuse entre deux historiens novateurs, tous deux professeurs à l'Université de Strasbourg ; l'un médiéviste, Marc Bloch (1886-1944) et le second moderniste, Lucien Febvre (1878-1956). Leur ambition était d'élargir l'objet de l'histoire et de l'ouvrir vers d'autres disciplines comme l'économie, la sociologie, la géographie, l'anthropologie, la psychologie et la linguistique. Ainsi, les nouveaux historiens substituèrent à l'histoire traditionnelle, l'histoire-problème en renouvelant les problématiques et en intégrant à la recherche historique de nouveaux champs d'études comme l'histoire économique et sociale, l'histoire non eurocentrique, l'histoire des mentalités, ou celle des climats. De plus, la recherche historique a été enrichie par les méthodologies des autres sciences sociales. L'histoire nouvelle s'appuie ainsi sur la cartographie et sur des méthodes quantitatives et sérielles, accordant plus d'importance aux chiffres et aux statistiques. Enfin, la Nouvelle Histoire s'affirme comme une histoire profonde et totale car elle intègre le temps présent, la longue durée et étudie le « tout d'une société »²³, associant matériel et spirituel.

La Nouvelle Histoire fut marquée par les travaux et le dynamisme de grands historiens ; les maîtres de ce mouvement intellectuel étant les deux fondateurs Marc Bloch et Lucien Febvre. Marc Bloch publia, dès 1924, un ouvrage très novateur qui relevait de l'histoire des mentalités collectives. Dans *Les Rois thaumaturges* il analysa un phénomène sacré, les pouvoirs de guérison prêtés aux rois au Moyen Âge. L'historien suivit une démarche scientifique pour essayer de comprendre pourquoi la population adhérait à ces croyances et d'où venaient celles-ci. Lucien Febvre, après une thèse sur *Philippe II et la Franche-Comté* (1911), a publié en 1928 une biographie innovante, *Un destin : Martin Luther*. Fernand Braudel (1902-1985) est également l'une des figures maîtresses de la Nouvelle Histoire, il s'est imposé après la Seconde

²³ LE GOFF, Jacques, dir., *La Nouvelle Histoire*, 2^e édition, Bruxelles, Complexe, 2006, p.37, 333p.

Guerre Mondiale et a poursuivi l'œuvre de Lucien Fèbvre. À la mort de ce dernier en 1956, Fernand Braudel a repris la direction de la revue devenue depuis 1946, *Annales Économies Sociétés Civilisations*. Il lui a également succédé au Collège de France. Sa thèse de géo-histoire intitulée, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949) est l'un des chefs-d'œuvre de la Nouvelle Histoire. Fernand Braudel initia une histoire globale en reconstituant la civilisation méditerranéenne dans l'ensemble de ses caractéristiques. Pierre Goubert initia l'histoire démographique comme l'illustre sa thèse soutenue en 1958, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*. En 1969, la revue des *Annales* passa d'une direction très marquée par la personnalité de F. Braudel, surnommé le « pape des historiens », à une direction assurée par André Burguière, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Le Goff, Marc Ferro et Jacques Revel. Dans les années 1970, cette troisième génération d'historiens enrichit la Nouvelle Histoire, l'accent a alors été porté sur l'histoire culturelle, l'histoire ethnographique et la micro-histoire.

Selon Jacques Le Goff (1924-2014), la Nouvelle Histoire n'a vraiment été reconnue dans le monde scientifique et dans l'enseignement que dans les années 1950 et dans le grand public seulement dans les années 1970 grâce aux efforts des nouveaux historiens pour s'ouvrir à lui notamment par le biais de la radio et de la télévision²⁴. Cela peut expliquer pourquoi les thèmes historiques abordés par *La Tribune de l'Histoire* lorsqu'elle a débuté en 1951 allaient à contre-courant des nouvelles évolutions historiographiques. L'émission privilégiait l'histoire événementielle, les biographies de personnages célèbres et la « petite histoire ». Néanmoins, jusqu'en 1997, *La Tribune de l'Histoire* fut fidèle à elle-même et n'intégra que relativement peu

²⁴ CAZENAVE, Jean, *Apostrophes : La nouvelle histoire* [enregistrement vidéo] [en ligne]. Diffusée le 02 février 1979, Antenne 2. Disponible sur : <<http://www.ina.fr/video/CPB79054234/la-nouvelle-histoire-video.html>> (consulté en août, septembre, octobre 2017).

les acquis de la Nouvelle Histoire. Cela était dû aux goûts des producteurs mais aussi aux contraintes qu'implique l'histoire médiatique, diffusée à des heures de grande écoute.

Définir la manière dont *La Tribune de l'Histoire* a choisi de représenter le passé entre 1951 et 1997 à destination de millions d'auditeurs est essentiel car les « médias audiovisuels n'ont pas seulement un rôle de vulgarisation, ils sont également porteurs d'un discours original »²⁵ explique Isabelle Veyrat-Masson. Elle questionne ainsi à la fois le rôle des émissions historiques dans la formation des auditeurs, mais aussi l'impact de leurs discours sur la perception historique des Français, notamment les plus jeunes ou ceux qui accèdent à l'histoire par ce seul canal.

6. *L'histoire culturelle*

La vulgarisation scientifique et « les médiateurs à succès » sont des objets d'étude pour l'histoire culturelle, domaine de la recherche historique dans lequel s'inscrit ce mémoire. Elle découle notamment de l'histoire des mentalités du XX^{ème} siècle et s'intéresse aux phénomènes culturels. L'historien français Pascal Ory la définit comme « une histoire sociale des représentations »²⁶ ; cette définition découlant de celle qu'il propose de la culture, envisagée comme l'ensemble des représentations collectives propres à une société. La notion de représentation est donc au cœur de l'enquête culturaliste. Il explique aussi que « L'histoire culturelle ne suppose pas que ces représentations doivent correspondre à la “réalité”, mais elle s'intéresse aux effets de réel. »²⁷ Nécessairement vraies pour les membres d'un même groupe, ces représentations structurent leurs discours et engendrent des pratiques.

²⁵ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle...*, op. cit., p.631.

²⁶ ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, 2^e édition, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2017, p.8, 128p.

²⁷ ORY, Pascal, « HISTOIRE (Domaines et champs) – Histoire culturelle », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre et octobre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-culturelle/>

La démarche culturaliste considère les objets culturels, telle l'émission radiophonique *La Tribune de l'histoire*, comme « ouverts, ductiles et évolutifs »²⁸ ; leur contextualisation est donc essentielle. Afin de les appréhender, Pascal Ory propose aux chercheurs un schéma tri-fonctionnel : production-médiation-réception. Il est d'abord primordial de reconstituer le processus de production de l'objet culturel. Il s'agit ainsi d'identifier les auteurs de l'objet culturel, les vedettes qui l'interprètent, mais aussi le commanditaire afin d'étudier les mécanismes de commande et les hiérarchies au sein d'une organisation. Il faut aussi déterminer les contraintes politiques, économiques et techniques qui pèsent sur ce processus de production. L'histoire culturelle met surtout l'accent sur la médiation. Elle étudie l'histoire de la circulation et celle de la mise en relation des objets culturels au sein d'une société ou d'un groupe. « Sous le vocable de *médiation culturelle*, on réunira donc les activités ressortissant aux trois formes de l'éducation, de l'information et de la diffusion, considérées dans leur généralité. »²⁹, précise Pascal Ory. Nous étudierons ainsi dans ce mémoire, la diffusion et la popularisation sur les ondes de *La Tribune de l'Histoire* qui s'est installée dans les grilles de programmes de France Inter et ainsi dans le quotidien des Français. L'histoire culturelle s'intéresse tout particulièrement aux « médiateurs » et tente de repérer dans le temps les étapes de leur professionnalisation. Nous préciserons ainsi la catégorie professionnelle dans laquelle s'inscrivent les auteurs-producteurs de *La Tribune de l'Histoire* et définirons leur rôle dans la société. Enfin, la question de la réception est plus délicate et demeure souvent le point aveugle de la recherche. Il me fut, en effet, difficile de retrouver des archives et des données qui permettraient de mesurer l'intérêt des auditeurs pour *La Tribune de l'Histoire* et l'impact de

²⁸ ORY, Pascal, « HISTOIRE (Domaines et champs) – Histoire culturelle », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre et octobre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-culturelle/>

²⁹ ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, 2^e édition, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2017, p.79, 128p.

celle-ci sur leur imaginaire historique. Les auditeurs ne sont jamais passifs lorsqu'ils reçoivent un discours véhiculé par les médias, mesurer son influence est donc d'autant plus difficile.

7. Création et traitement du corpus

Afin de réaliser ce mémoire de recherche, j'ai constitué un corpus à partir de différents types de sources. J'ai réuni des sources radiophoniques mais aussi télévisuelles, des archives écrites, des ouvrages et des photographies. Il y a une profonde complémentarité entre ces différentes sources, chacune d'entre elles apportant un éclairage enrichissant sur *La Tribune de l'Histoire*.

Tout d'abord, les émissions de *La Tribune de l'Histoire* sont des mines d'informations précieuses pour mon étude. Il est possible de les consulter à l'Inathèque, qui est hébergée au sein de la nouvelle Bibliothèque nationale de France et rassemble dans un même lieu des collections audiovisuelles riches accessibles aux chercheurs et aux étudiants, facilitant le travail sur l'histoire des médias. L'Inathèque gère, en effet, le dépôt légal de la radio et de la télévision suite à la loi du 20 juin 1992 (effective à partir du 1^{er} janvier 1995). Cette loi, adoptée par le Parlement grâce à Jean-Noël Jeanneney alors secrétaire d'État à la Communication, transforma le statut des productions radiophoniques et télévisuelles. Celles-ci sont désormais considérées en France comme des archives indispensables pour la recherche et la mémoire collective. L'Inathèque les sauvegarde, restaure et numérise donc minutieusement en s'appuyant sur les technologies les plus récentes. Mais ce souci d'archivage systématique n'ayant pas été immédiat, il y eut d'immenses pertes dans le patrimoine audiovisuel. De nombreuses émissions de *La Tribune de l'Histoire* ont de cette façon été intégralement perdues. Heureusement, *La Tribune de l'Histoire* a été diffusée sur les ondes de la radio publique où la question de conserver les productions radiophoniques s'était posée de longue date. Cela explique pourquoi de nombreuses émissions, dont la toute première *Tribune de l'Histoire* (1951), ont tout de même été

sauvegardées et sont consultables aujourd'hui. Néanmoins, Jean-Noël Jeanneney explique qu'il est « apparu légitime aux responsables de ne garder que des échantillons »³⁰ et c'est pourquoi certaines émissions ont été détruites. Par ailleurs, certaines émissions ont en fait été endommagées, empruntées ou mal enregistrées et sont donc non consultables. Seul leur descriptif apporte des informations sur la date, l'heure ou la chaîne de diffusion, éventuellement sur leur intitulé, leur contenu et la forme qu'elles revêtaient. La base de données de l'Inathèque rassemble 1986 émissions de *La Tribune de l'Histoire*. C'est une collection fragmentaire. Pour ce mémoire de recherche, j'ai choisi un échantillon de 107 émissions, diffusées entre le 18 octobre 1951 et le 11 novembre 1997. J'ai analysé leur intitulé, leur forme, leur date et heure de diffusion, en étudiant bien plus en détails le contenu et la forme de certaines qui me paraissaient tout particulièrement représentatives des choix des producteurs

Par ailleurs, grâce au logiciel Hyperbase qui offre la possibilité de faire des recherches selon un grand nombre de critères, j'ai trouvé d'autres sources audiovisuelles en lien avec l'étude de *La Tribune de l'Histoire*, intéressantes à exploiter. D'autres émissions de télévision et de radio se trouvent ainsi dans mon corpus. Il s'agit notamment d'un numéro de *La caméra explore le temps*, d'interviews des producteurs de *La Tribune de l'Histoire*, de reportages réalisés dans les studios de *La Tribune de l'Histoire* ou d'émissions de télévision auxquelles étaient conviés des historiens universitaires afin de présenter la Nouvelle Histoire et de commenter le phénomène de la médiatisation de l'histoire.

J'ai également rassemblé des sources écrites. Différents types de sources écrites sont recensés et consultables à l'Inathèque en complément des collections de programmes de radio et de télévision. Je me suis ainsi appuyée sur de nombreux articles de périodiques spécialisés qui m'ont aidée à mieux comprendre comment l'émission a pu être reçue en son temps. Ils sont

³⁰ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle...*, op. cit., p.698.

extraits de *Télérama* et du *Figaro TV Magazine*. De plus, *Le Débat* n°30 paru en mai 1984 inclut un entretien entre l'historien Pierre Nora et le médiateur de l'histoire Alain Decaux. Par ailleurs, le quarante-quatrième numéro des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* (paru en mars-mai 1995) est exclusivement consacré à *La Tribune de l'Histoire* à l'occasion de son quarante-quatrième anniversaire sur les ondes. Publié par le Comité d'Histoire de la Radiodiffusion, il comprend des entretiens avec les producteurs mais aussi avec des comédiens de radio et le second réalisateur de l'émission, grâce auxquels l'on peut comprendre la fabrication de l'émission du point de vue financier, technique et esthétique. Ce périodique contient également des photographies, des extraits d'articles de presse écrite et de documents de production. Il s'agit d'extraits de scripts de dramatiques historiques, annotés par le réalisateur. Enfin, les *Mémoires* d'Alain Decaux qu'il publia en 2005 chez Perrin constitue un ouvrage à caractère de source. À étudier avec précaution, cette source offre des informations sur les intentions d'Alain Decaux, créateur de *La Tribune de l'Histoire*, et révèle l'image qu'il se faisait de lui-même et de sa carrière.

L'historien des médias Jean-Noël Jeanneney propose dans *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, une méthode pour le traitement scientifique du corpus. Ainsi, il prévient que « les images et le son, même un peu éventés par le temps écoulé, conservent une force d'émotion qui risque spécialement d'égarer. »³¹ Il faut ainsi se défaire de toute subjectivité. Pour analyser ces sources, il est d'abord nécessaire de restituer les conditions d'élaboration de l'émission de radio ou de télévision. Puis, une critique interne de l'archive audiovisuelle apporte des informations complémentaires. Jean-Noël Jeanneney suggère d'être attentif aux décors visuels et sonores, aux intonations des voix, au style des échanges et aux transitions, puis d'analyser les effets qu'ils peuvent avoir sur la réception du discours véhiculé.

³¹ JEANNEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2001, p.13, 815p.

Par ailleurs, Jean-Noël Jeanneney explique à propos des témoignages des protagonistes qu'il faut les manier avec précaution car « c'est un domaine où les narcissismes sont puissants et où la chronologie est d'autant plus écrasée après coup qu'il s'agit de métiers voués au rythme du jour le jour et qu'une émotion chasse l'autre et la détache souvent, dans le souvenir, de son contexte précis. »³². Enfin, si les périodiques spécialisés et les comptes rendus des quotidiens apportent des informations précieuses sur les horaires de diffusion, le contenu et la forme des émissions, ils rappellent à l'historien la « caverne de Platon » et il en souligne ainsi le « risque de déformation. »³³

8. Problématique et plan

Ce mémoire de recherche est construit autour de la question suivante : À quelles représentations de l'histoire conduit la volonté de toucher un large public à travers le média radio ?

Cette étude est divisée en trois grands axes. Dans une première partie, je dresserai un panorama de l'histoire de l'émission en France entre 1951 et 1997. *La Tribune de l'Histoire* ayant connu une longévité exceptionnelle et un grand engouement populaire, il est essentiel de la replacer dans son contexte de production et d'analyser ses évolutions dans le temps. Dans une seconde partie, j'analyserai la mise en ondes d'un véritable spectacle sonore de l'histoire, diffusé chaque semaine dans *La Tribune de l'Histoire*. Il s'agit d'analyser comment les producteurs ont concilié la rigueur historique avec une forme spectaculaire. Pour clore cette étude, je définirai quelle vision de l'histoire a véhiculé *La Tribune de l'Histoire* et je rendrai compte du point de vue des historiens sur ce programme, tant sur les approches historiques

³² JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, op. cit., p.697.

³³ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle ...*, op. cit., p.700.

choisies que sur son utilisation des médias. J'examinerai également la possibilité d'un rapprochement entre historiens universitaires et « médiateurs de l'histoire ».

**Première partie - *La Tribune*, « un
demi-siècle d'histoire »**

En 1951, Alain Decaux, André Castelot et leur ami Jean-Claude Colin-Simard créèrent pour la radio une nouvelle émission historique. *La Tribune de l'Histoire* ambitionnait tout à la fois de divertir et d'instruire le grand public. L'histoire avait déjà été traitée à la radio sous forme de reconstitutions théâtrales ou de récits, mais les trois producteurs proposèrent un nouveau style de programme plus journalistique avec un ton moderne. Venant de la presse écrite, ils partageaient une même curiosité pour l'actualité, le débat et les énigmes, mais aussi une passion pour l'histoire, nourrie de leur goût commun pour les romans d'Alexandre Dumas et les écrits de G. Lenôtre. Quasiment inconnus des auditeurs en 1951, ils s'imposèrent pourtant rapidement auprès des Français grâce à leur charisme et leur talent de conteur. Ce succès populaire dura plus de 45 ans, faisant dire à une journaliste : « Sans doute une marraine fée la dota-t-elle d'une éternelle jeunesse »³⁴. Mais cette longévité exceptionnelle n'est pas due au hasard. À l'écoute de leur public, ces talentueux vulgarisateurs surent capter l'air du temps et faire évoluer leur programme. Leurs multiples variations de formes pendant près d'un demi-siècle leur permirent de résister à la concurrence de la télévision et aux mutations de la société française.

Chapitre premier - L'histoire pour tous à la radio

Le 18 octobre 1951, les auditeurs découvrirent pour la première fois sur le Programme parisien une nouvelle émission hebdomadaire baptisée *La Tribune de l'Histoire*. L'émission fut écrite, produite et animée par quatre hommes : André Castelot, Alain Decaux, Jean-Claude Colin-

³⁴ TREMOIS, Claude-Marie, « Un triumvirat gouverne : *La Tribune de l'Histoire* », *Télérama*, n°841, 27 février-5 mars 1966, p.54-55.

Simard puis Jean-François Chiappe. La réussite de l'émission reposait en partie sur la personnalité de ses animateurs, à la fois journalistes, hommes de l'audiovisuel mais aussi de théâtre, écrivains férus de littérature et intarissables conteurs. Ils acquirent par le biais de la radio puis du petit écran une grande notoriété. Leurs livres connurent un grand succès ainsi que les articles qu'ils ont longtemps écrits dans la presse historique comme *Historia* ou *Miroir de l'histoire*. Consacré par une élection à l'Académie française en 1977, Alain Decaux fut élu « l'historien préféré des Français » par 75% des personnes invitées à citer le nom d'un historien, à l'occasion d'un sondage paru dans *L'Express* du 19 au 25 août 1983³⁵. Devenus les symboles de l'histoire médiatisée, ni les uns, ni les autres n'étaient pourtant des historiens universitaires. S'ils acceptaient le titre d'historien, ils se définissaient eux-mêmes plutôt comme des « écrivains d'histoires vraies »³⁶.

1.1 – Quatre passionnés d'histoire

Les trois créateurs de *La Tribune de l'Histoire* étaient à l'origine journalistes de presse écrite, ayant déjà à leur actif des écrits sur l'histoire. Jean-François Chiappe, producteur de jeux télévisés et radiophoniques, rejoignit l'équipe après le départ de Jean-Claude Colin-Simard en 1963. Trois semblait ainsi le nombre idéal pour écrire et animer *La Tribune de l'Histoire*. Chacun ayant sa période historique préférée, ils se partageaient la charge de travail rendant leur association très complémentaire. Tandis qu'Alain Decaux s'intéressait tout particulièrement au Second Empire et à la fin du XIX^{ème} siècle, André Castelot se passionnait pour la vie quotidienne d'autrefois et pour l'histoire de la Révolution française. Quant à Jean-François Chiappe, ses goûts le portaient vers le

³⁵ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette littérature, 2001, p.379, 815p.

³⁶ MELLA, Agathe, « “Une histoire d'une richesse extraordinaire” – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

Moyen Âge, l'histoire de la Monarchie française et de la Vendée. Aucun des quatre producteurs n'était historien de formation, seul Alain Decaux avait suivi en auditeur libre des cours d'histoire à la Sorbonne après la Libération, en particulier sur Byzance et la Révolution française.

Âgé de 26 ans lors de ses débuts radiophoniques, Alain Decaux (1925-2016)³⁷, dont la voix était inconnue du grand public avant 1951, avait abandonné ses études de droit pour le journalisme et publié des articles dès 1944 dans *Samedi soir* et *Quatre et Trois*. En 1946 René Maine, rédacteur en chef de *Paris-Presses*, un quotidien du soir, lui confia une chronique régulière : « Les actualités de la Petite Histoire » dans laquelle il relatait tout ce qui avait trait à l'actualité historique telles que les sorties de livres, de films ou de pièces de théâtre. Cette rubrique, « Les actualités de la Petite Histoire », sera d'ailleurs adaptée sur les ondes dans les débuts de *La Tribune de l'Histoire*. Passionné d'histoire depuis l'adolescence, Alain Decaux a déjà publié à vingt-deux ans un premier livre sur l'énigmatique destin de l'enfant du Temple, fils de Louis XVI³⁸. Il s'amusait à dire « c'est Louis XVII qui m'a présenté à André Castelot »³⁹, lequel venait d'écrire sa première œuvre historique sur le même sujet où il soutenait aussi que l'horloger Naundorff était bien Louis XVII retrouvé⁴⁰. Quelques années plus tard, André Castelot apprendra qu'il y avait eu substitution de chevelure et que l'expertise sur laquelle s'appuyait toute sa thèse était fautive. Cette attirance pour les mystères historiques non résolus fut à l'origine d'une prolifique coopération et d'une amitié sincère.

³⁷ Cf. Annexe 1 : Biographie et bibliographie d'Alain Decaux.

³⁸ DECAUX, Alain, *Louis XVII retrouvé : Naundorff, Rois de France*, Paris, l'Élan, 1947, 396p.

³⁹ Propos d'Alain Decaux, recueillis par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

⁴⁰ CASTELOT, André, *Louis XVII*, Paris, Perrin, 1947.

Âgé de quarante ans en 1951, André Castelot (1911-2004)⁴¹ était de quatorze ans l'aîné du trio. Issu d'une famille belge mais naturalisé français, il était le frère du comédien Jacques Castelot. Journaliste autodidacte depuis 1935, il débuta sa carrière comme rédacteur des commentaires qui accompagnaient les actualités cinématographiques puis en tant que critique littéraire et théâtral. Il confia avoir acquis une expérience à la radio comme critique dramatique sur Radio-Paris qui lui avait demandé quelques billets sur les nouvelles pièces⁴². Sa carrière sous l'Occupation lui valut une interdiction de publier de deux ans⁴³. Les ennuis qu'il connut après-guerre lui firent craindre que son nom ne nuise au succès de *La Tribune de l'Histoire*. André Castelot avait aussi participé en tant que rédacteur et critique dramatique à un journal politique et littéraire collaborationniste, *La Gerbe* fondé dès 1940 par Alphonse de Châteaubriant, collaborateur convaincu et amant de sa mère. Gabrielle Lesfort avait été nommée, en 1940, secrétaire générale de la direction du journal. André Castelot fut aussi chef de la rédaction parisienne d'un quotidien allemand qui employait des journalistes français, *l'Écho de Nancy*, de septembre 1940 à mars 1944. À la Libération, il fut incarcéré plusieurs mois à Fresnes avant son procès devant la Cour de Justice qui l'acquitta. Il inaugura en 1946 la collection « Présence de l'Histoire » à la Librairie académique Perrin.

Le troisième « mousquetaire », Jean-Claude Colin-Simard (1924-2005)⁴⁴ avait le même âge qu'Alain Decaux et débuta aussi dans le journalisme, grâce à son oncle Jean Germain Tricot (1905-1940) qui éleva le jeune homme avec sa femme Denise Colin-Simard. Collaborateur à la revue *Esprit*, helléniste, critique littéraire et auteur, Jean-Germain Tricot devint attaché au cabinet

⁴¹ Cf. Annexe 2 : Biographie et bibliographie d'André Castelot.

⁴² MELLA, Agathe, « “Une histoire d'une richesse extraordinaire” – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

⁴³ André Castelot est interdit de publication durant deux ans par le Comité national des écrivains (CNE), la plus lourde sanction que le comité ait le droit de prendre.

⁴⁴ Cf. Annexe 4 : Biographie de Jean-Claude Colin-Simard.

du ministre de l'Information Jean Giraudoux. Il créa une revue bibliographique et critique baptisée *Micromégas*, dont son fils adoptif fut nommé rédacteur en chef. Il présenta aussi le jeune homme à des journalistes chevronnés comme René Maine et Pierre Lazareff. Jean-Claude Colin-Simard fut ainsi embauché comme journaliste pour le quotidien *Paris-Midi*. Il dû ensuite voler de ses propres ailes car Jean-Germain Tricot mourut lors d'un bombardement en 1940. Il avait aussi transmis au jeune Colin-Simard la passion de l'histoire. Cet amateur éclairé publia son premier livre d'histoire en 1955, *Découverte archéologique de la France*, qu'il préparait depuis longtemps, avant même la création de *La Tribune de l'Histoire*. Par ailleurs passionné de radio, il rêvait d'y créer un jour une émission sur l'histoire. André Castelot se souvenait ainsi que Jean-Claude Colin-Simard avait eu la chance de fréquenter le Club d'essai de radiodiffusion, un laboratoire de création et de recherche radiophonique animé depuis 1946 par le poète et auteur de théâtre Jean Tardieu⁴⁵. Fort de cette expérience Jean-Claude Colin-Simard joua un rôle très actif dans la réalisation de *La Tribune de l'Histoire* avant que le réalisateur Alain Barroux ne rejoigne l'équipe en 1955, devenant ainsi le « quatrième mousquetaire ». Cependant en 1959, Jean-Claude Colin-Simard tomba soudainement dans le coma, ce qui interrompit son aventure dans *La Tribune de l'Histoire*. Ses deux amis continuèrent seuls pendant deux années en espérant son retour mais se résolurent en 1963 à lui trouver un remplaçant car la charge de travail devenait trop lourde.

Le nouveau venu fut le jeune Jean-François Chiappe (1931-2001)⁴⁶, qui lui aussi aimait l'histoire et se plaisait d'expliquer qu'il descendait d'Ange Chiappe (1766-1826), député de la Corse à la Convention. Comme André Castelot, sa famille fut impliquée dans la Collaboration durant la Seconde Guerre mondiale. Son père Angello Chiappe était préfet régional et fut fusillé en

⁴⁵ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

⁴⁶ Cf. Annexe 4 : Biographie de Jean-François Chiappe.

1945 lors de l'Épuration ; Jean-François Chiappe avait treize ans et resta profondément marqué par cet événement. Son parcours professionnel était bien différent de ceux de ses collègues de *La Tribune de l'Histoire*. Il n'avait pas débuté dans la presse écrite mais comme agent de publicité chez l'Oréal puis s'était orienté vers la production de jeux radiophoniques et notamment du populaire jeu hebdomadaire *Quitte ou Double* animé par Zappy Max sur Radio-Luxembourg. Se passionnant pour les jeux à caractère historique et littéraire, il abandonna définitivement son premier métier de publicitaire et collabora pour la télévision avec Pierre Bellemare, Jacques Antoine et Guy Lux. Il coécrivit et coproduisit ainsi les émissions de jeux à succès *Télé Match*, *La Roue tourne* ou *La Tête et les Jambes*. À la radio, il participa à *Tous pour un*. C'est à l'occasion d'un jeu historique qu'il rencontra Alain Decaux, qui avait rejoint l'équipe pour écrire et corriger les textes. Cette collaboration se poursuivit sur les ondes des radios périphériques pour des émissions d'histoire. Jean-François Chiappe se lia aussi d'amitié avec André Castelot, rejoignant les deux auteurs après le départ de Colin-Simard de *La Tribune de l'Histoire* en devenant coproducteur jusqu'en 1997. Son intégration se fit sans difficultés et sa première dramatique diffusée le 14 septembre 1963 fut consacrée à « Un contrôleur général des Finances nommé Calonne ». Grâce à sa carrière dans la publicité puis dans la production de jeux pour la radio et la télévision, Jean-François Chiappe savait écrire pour le grand public de façon distrayante tout en apportant des connaissances. Sa présence anima néanmoins les échanges en fin d'émissions, tant ses avis étaient souvent en contradiction avec les avis de ses deux amis et collègues.

1.2 - Cultivés et talentueux conteurs d'histoire

Ces quatre passionnés étaient de véritables érudits, ce dont témoignait la très riche bibliothèque personnelle de Jean-François Chiappe, s'enorgueillissant de posséder six à sept mille ouvrages⁴⁷. Parmi leurs auteurs favoris, tous accordaient à Alexandre Dumas (1802-1870) une place de choix. Ils admiraient ses romans historiques comme *Les Trois Mousquetaires* (1844), se situant au XVII^{ème} siècle ou *Le comte de Monte-Cristo* dont l'intrigue se déroule au XIX^{ème} siècle. Si l'évocation du passé était remarquable, la vérité historique laissait la place à l'imagination de l'auteur. Sur des toiles de fond historiques, il inventait des personnages, des intrigues et des liaisons amoureuses. Adolescent, Alain Decaux voulut savoir « ce qu'il y avait de vrai dans Dumas »⁴⁸ et se passionna ainsi pour l'étude du passé. Les romans d'Alexandre Dumas sont incontestablement à l'origine de la vocation d'écrire et de raconter l'histoire des trois amis, sans conteste attirés par la dimension romanesque. Si leur approche de l'histoire fut plus rigoureuse, ils surent eux aussi donner du souffle à leurs récits. En 2002, c'est tout naturellement à Alain Decaux que l'on confia la mission d'accueillir au seuil du Panthéon, les cendres de son idole de jeunesse.

⁴⁷ ROBERT, Guy, « “L'importance de la diversité” – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-102.

⁴⁸ Propos d'Alain Decaux, cités par VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.167, 559p.



Figure 1 : Alain Decaux accueillant la dépouille d'Alexandre Dumas au Panthéon, 30 novembre 2002. « Enfin te voilà, Alexandre ! » déclara Alain Decaux. Crédit photo : Patrick Kovarik-AFP. Source : DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, 549p.

Les quatre amis étaient aussi de profonds admirateurs de Théodore Gosselin dit G. Lenôtre (1855-1935), maître de la « petite histoire » qui faisait revivre sous sa plume, avec un luxe de détails évocateurs, aussi bien les grands personnages de la Révolution que les inconnus qui peuplaient le Paris d'autrefois. Grâce à son style narratif et ses anecdotes, il intéressa à l'histoire un large public, à qui il donnait l'impression de revivre les événements. Parmi ses nombreux ouvrages l'on peut citer : *Paris révolutionnaire* (1803), *La guillotine et les exécuteurs des arrêts criminels pendant la Révolution* (1897), *Le drame de Varennes* (1905), *Le roi Louis XVII et l'énigme du Temple* (1920). Pour écrire sa célèbre série *Vieilles maisons, vieux papiers, chroniques du temps* (1900-1929), il n'hésitait pas à visiter et à fouiller les lieux pour en retrouver l'ambiance. Les producteurs de *La Tribune* s'inspirèrent de son talent de conteur et de son étonnant sens du détail, comme par exemple vérifier le temps qu'il faisait le jour où Marie-Antoinette fut guillotinée. « C'est

à Lenôtre que l'on doit l'Histoire d'aujourd'hui. [...] pour ma part, je lui dois tout. » déclara André Castelot dans la *Tribune de l'Histoire* du 29 janvier 1995 ; il en fut d'ailleurs un héritier spirituel tant la vie quotidienne d'autrefois le passionnait. Grand connaisseur de la Révolution française, G. Lenôtre leur a donné le goût de l'histoire comme à d'autres historiens contemporains, parmi lesquels Franck Ferrand, historien et homme de médias, qui sous la direction de Clémentine Portier-Kaltenbach lui rendit hommage dans un ouvrage paru en 2013⁴⁹.

Les auteurs de *La Tribune* aimaient également l'auteur dramatique, comédien et cinéaste Sacha Guitry (1885-1957). Alain Decaux raconta dans ses *Mémoires* qu'à dix-neuf ans, ayant lu tout le théâtre de Guitry, il se présenta chez l'auteur pour lui demander l'autorisation de jouer l'une de ses pièces avec ses camarades ; celui-ci accepta⁵⁰. Trois semaines plus tard le 23 août 1944, Paris était libéré, Sacha Guitry fut arrêté par des résistants et accusé de collaboration pour avoir continué sa vie d'homme de théâtre et de cinéma durant l'Occupation. Alain Decaux se souvenait que des rumeurs prétendaient qu'il aurait joué devant Hitler ou reçu chaque jour des Allemands à sa table⁵¹. Mobilisé comme secouriste aux Équipes Nationales⁵², Alain Decaux se joignit immédiatement aux jeunes gens qui campaient devant l'hôtel particulier de l'artiste afin de protéger ses œuvres d'art et souvenirs historiques inestimables. Parmi ces jeunes gens figurait un certain Jean-Claude Colin-Simard, qui aimait raconter qu'« en fin de compte, c'est grâce à Sacha Guitry que *La Tribune de l'Histoire* s'est faite. »⁵³ Une amitié naquit aussi entre eux et Sacha Guitry.

⁴⁹ PORTIER-KALTENBACH, Clémentine, dir., *G. Lenôtre : le grand historien de la petite histoire*, Paris, JC Lattès, 2013, 281p.

⁵⁰ Sacha Guitry, *Jean III ou l'irrésistible vocation du fils Mondoucet*, 1912.

⁵¹ DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais, Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.140, 585p.

⁵² Équipe Nationale : mouvement qui était relié à la résistance.

⁵³ Propos de Jean-Claude Colin-Simard, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

Franck Ferrand, animateur de l'émission *Au cœur de l'histoire* sur Europe I, déclara au micro de Wendy Bouchard dans *Europe 1 matin*⁵⁴, le lundi 27 mars 2016 à l'occasion de la disparition d'Alain Decaux : « Alain Decaux était d'une certaine manière l'héritier, non seulement de Sacha Guitry, mais de tous ces grands personnages qui savaient porter haut l'esprit français et parisien »



Figure 2 : « Sacha Guitry dans son hôtel particulier, rempli de trésors ». Crédit photo : DR. Source : DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, 549p.

Les producteurs de *La Tribune* ont également en commun un goût très prononcé pour le théâtre. Alain Decaux a écrit sa première pièce de théâtre vers quinze ans, intitulée *Robespierre*. Jean-Claude Colin-Simard fut formé par Charles Dullin dont il a suivi les cours d'art dramatique dans les combles du *Théâtre Sarah Bernhardt* à Paris. Charles Dullin lui confia un rôle dans *La*

⁵⁴ Emission disponible à l'Inathèque.

Paix pour soi, pièce en un acte de Georges Courteline. Après cette expérience finalement peu concluante, Jean-Claude Colin-Simard publiera des critiques dramatiques dans le journal *L'Œuvre*. C'est également par la critique théâtrale que débuta André Castelot. Enfin, Jean-François Chiappe côtoya le monde des comédiens dans les émissions à sketches qu'il produisait avant *La Tribune* ; il participa notamment aux castings et à la distribution des rôles. Ce goût pour l'art dramatique se retrouvait dans *La Tribune de l'Histoire* dans laquelle une place croissante fut laissée aux dramatiques, qu'ils écrivaient à tour de rôle. Les producteurs-animateurs se voulaient « auteurs dramatiques »⁵⁵, ils maîtrisaient les exigences de l'écriture dramatique, comme donner une unité de temps, de lieu et d'action à leur dramatique ou y incorporer une dynamique continue.

Leur charisme va s'imposer dès les débuts. Hommes de communication, ils séduisirent les auditeurs par leur talent de conteur. Alain Decaux en particulier, s'imposa d'abord par la parole à la radio puis à la télévision. Seul, sans décors, sans notes, en direct dans *Alain Decaux raconte* (1969-1987), il savait durant une heure captiver son auditoire. Facilement reconnaissable, sa voix devint très familière aux Français et fut l'objet de nombreuses imitations. Alain Decaux avait le don de capter l'attention des auditeurs en variant les tons. D'abord froide et monocorde pour faire entrer les auditeurs dans ses récits et ménager le suspense, sa voix devenait ensuite énergique et exaltée en racontant les péripéties de l'histoire, mais son discours restait clair et simple au point que cela semblait parfaitement naturel.

⁵⁵ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.



Figure 3 : *Tournage en direct de l'émission « Alain Decaux raconte ».* « Seul devant un monstre nommé caméra, deux cents fois je vais raconter. » Crédit photo : Lucien Chiasselotti. Source : DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, 549p.

1.3 - L'actualité et le goût du mystère comme sources d'inspiration

De par leur carrière dans le journalisme de presse écrite, les auteurs maniaient la plume avec style de façon précise et alerte, capables de tenir le rythme d'une émission par semaine, écrivant à tour de rôle. Pour Jean-François Chiappe, il s'agissait cependant d'une expérience d'écriture nouvelle car *La Tribune de l'Histoire* était une émission plus longue et plus exigeante que celles qu'il avait eu l'occasion de préparer pour les stations de radio périphériques.

Très intéressés par l'actualité de leur époque, ils abordèrent l'histoire de façon moderne, n'évoquant pas seulement le passé révolu. L'émission était souvent inspirée par l'actualité et les auteurs essayaient toujours de relier directement les sujets d'histoire qu'ils abordaient à l'actualité

du jour, comme un anniversaire, une nouvelle publication de livre ou un événement marquant. On peut retrouver dans la base de données de l'Inathèque des émissions de *La Tribune de l'Histoire* consacrées à des sujets d'actualité de l'époque, comme celle dédiée au « Mur de Berlin » diffusée le 3 mai 1972 en pleine Guerre Froide. Cette reconstitution historique fait revivre aux auditeurs la succession d'événements de l'année 1961. Ceux-ci ont amené à la fermeture de la frontière entre Berlin Ouest et Berlin Est, décidée par les représentants des États du bloc communiste et à l'érection d'un mur dans la nuit du 12 au 13 août 1961. La dramatique aborde également les conditions de vie des Berlinois de l'est. Convaincus que l'étude de l'histoire permet de mieux comprendre les enjeux de l'actualité, les auteurs souhaitaient communiquer les résultats de leurs enquêtes à leurs auditeurs. Ils pensaient néanmoins que l'étude du passé n'apportait pas toutes les clefs de compréhension du présent et surtout que les historiens avaient besoin d'archives, celles-ci n'étant disponibles que des décennies après les faits. Leur passion pour le passé ne les éloignait donc pas de l'actualité, ni des sujets de préoccupation de leur public, ce qui explique en partie leur longévité de quarante-six ans sur les ondes. Par ailleurs, les faits divers anciens étaient aussi à l'origine de plusieurs émissions de *La Tribune de l'Histoire* ; accidents, naufrages, cambriolages, braquages, escroqueries ou scandales devenaient des récits historiques. Les producteurs recherchaient dans l'histoire, le sensationnel, le « scoop ». Mais ce sont surtout les énigmes historiques qui eurent une place encore plus grande dans l'émission.

Leur carrière dans le journalisme a donné aux auteurs de *La Tribune de l'Histoire*, le goût de l'investigation. Ils n'hésitaient pas à se rendre sur les lieux mêmes où s'étaient déroulés les événements historiques. Dans cet esprit, André Castelot déclarait : « Comment aurais-je pu écrire autour de la captivité de Napoléon, par exemple, sans me rendre à Sainte-Hélène, pour y étudier le climat, la végétation, le paysage, le cadre de la captivité... Et puis, pour en rester à Napoléon,

comment décrire les batailles sans visiter les lieux ? »⁵⁶ Ils tenaient également à partir à la rencontre de témoins clés de l'histoire. Alain Decaux partit de cette façon à la recherche de l'espion Cicéron en Europe de l'Est. Dans cet esprit, Jean-François Chiappe voyait le métier d'historien comme celui d'un détective : « Pour être historien, digne de ce nom, il faut être enquêteur, donc curieux, connaître son affaire, pénétrer la psychologie des personnages et ensuite il faut écrire l'histoire. »⁵⁷ Ce goût du mystère et de l'enquête a largement contribué au succès de *La Tribune de l'Histoire*.

1.4 - Une « Tribune » ouverte à tous

La collaboration entre les producteurs de l'émission reposait sur une grande complicité. Ce plaisir du travail en équipe est confirmé par Jean-François Chiappe qui confiait à propos du jour de l'enregistrement de l'émission : « Oui, pour nous c'est la fête. C'est le jour où nous nous retrouvons, nous sommes unis. »⁵⁸ Cette entente est pourtant surprenante étant données leurs convictions politiques divergentes. Jean-François Chiappe expliquait aux journalistes que la divergence de leurs opinions n'était un secret pour personne et affirmait : « [...] aucun de nous n'est rouge vif ni fasciste, ou partisan d'un quelconque absolutisme. »⁵⁹ Ainsi, Alain Decaux était un homme de gauche, humaniste et un chrétien fervent. Il a publié, en 1996, *Alain Decaux raconte la bible aux enfants* et une biographie de Saint-Paul en 2002. Il a aussi écrit des spectacles consacrés

⁵⁶ Propos d'André Castelot, recueillis par GRISET Antoine et KRAVETZ Marc, « Le reporter du passé », *Magazine littéraire*, n°62, mars 1972, pp.23-25.

⁵⁷ Propos de Jean-François Chiappe, recueillis par ROBERT Guy, « “L'impératif de la diversité” – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-102.

⁵⁸ Propos de Jean-François Chiappe, recueillis par ROBERT Guy, « “L'impératif de la diversité” – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-102.

⁵⁹ TREMOIS, Claude-Marie, « Un triumvirat gouverne : *La Tribune de L'Histoire* », *Télérama*, n°841, 27 février-5 mars 1966, pp.54-55.

à l'histoire de Jésus (1991) puis de Jean-Paul II (2007). Alain Decaux était un homme de foi ouvert d'esprit. En hommage à celui qu'il considère comme son maître, Franck Ferrand déclara au micro de Wendy Bouchard dans *Europe 1 matin*⁶⁰ le lundi 27 mars 2016 :

« Il y avait chez lui une très grande empathie, la capacité à comprendre la nature humaine [...] Si l'on devait garder un aspect d'Alain Decaux, il faudrait mettre en avant cette générosité et cette capacité à comprendre les autres. »

Pierre Nora admirait également la « bienveillance »⁶¹ et la « gentillesse naturelle »⁶² d'Alain Decaux. En 1988, « Alain Decaux de l'Académie française » fut nommé ministre délégué auprès du ministre d'État des Affaires étrangères, chargé de la francophonie sous le gouvernement Rocard. Il lui revenait de promouvoir la langue française à travers le monde. Une mission qui lui convenait bien car Alain Decaux, tout en s'exprimant avec élégance et courtoisie, savait toucher un large public, *La Tribune de l'Histoire* étant également diffusée dans des pays francophones comme le Maghreb ou le Québec. Néanmoins, il dut quitter l'émission entre 1988 et 1991 car la charge de travail était trop lourde, et surtout, l'on aurait inévitablement vu des intentions politiques dans les dramatiques et débats qu'il animait, que l'émission aborde Charlemagne ou la Commune de Paris.

⁶⁰ Emission disponible à l'Inathèque.

⁶¹ NORA, Pierre, *L'histoire médiatique – Entretien*, Mayenne, Gallimard, 2016, p.8, 76p.

⁶² *Ibid.*



Figure 4 : *Gouvernement Rocard*. Alain Decaux est au dernier rang. Crédit photo : L. Maous, G. Merillon-Gamma. Source : DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, 549p.



Figure 5 : Dessin de Jacques Faizant paru dans *Le Figaro*, 30 juin 1988. Source : DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, 549p.

De leurs côtés, André Castelot était conservateur et Jean-François Chiappe ultra conservateur. Anti-gaulliste, il appartenait à un courant traditionnel monarchiste et catholique. Par ailleurs, il compta parmi les fondateurs du Front National dont il fut vice-président durant de nombreuses années à partir de 1974. Jean Ferré dans *Le Figaro Magazine* décrivit donc Alain Decaux comme : « cet homme de gauche qui a tant d'amis à droite. »⁶³

Selon eux, leurs différentes opinions politiques ne nuisaient, ni à la qualité des rapports personnels qu'ils entretenaient, ni à leur travail commun, alors qu'une vision de la société différente entraîne souvent une vision de l'histoire différente. Au contraire même, elles semblaient servir l'histoire en apportant une pluralité d'opinions comme l'affirme Jean-François Chiappe : « Le plus sûr garant de notre objectivité c'est l'éventail de nos tendances. [...] Ce qui n'exclut pas la critique d'ailleurs, de temps à autre, de l'un ou de l'autre. Mais pas dans le domaine des idées, parce qu'une fois encore les interprétations sont libres, les faits sont sacrés. »⁶⁴ Leurs différents points de vue sur l'histoire se confrontaient, en effet, parfois lors des débats mais toujours de façon courtoise. Cette émission se voulait donc pluraliste, refusant d'enfermer les auditeurs dans une vision unique de l'histoire, les laissant parfaitement libres d'avoir leur propre opinion. Les producteurs souhaitaient, depuis la création de l'émission, une « *Tribune* » qui soit la plus accueillante et la plus ouverte possible. *La Tribune de l'Histoire* a d'ailleurs conquis des millions d'auditeurs, de tout âge, et de tout parti politique, de droite comme de gauche.

Les trois hommes se rejoignaient sur l'idée que l'histoire devait être accessible à tous ; la volonté de partager a ainsi toujours été au cœur de leurs ambitions. Ils abordaient l'histoire avec un style nouveau en s'adressant au grand public de manière directe, avec simplicité et élégance,

⁶³ Propos de Jean Ferré, recueillis par DECAUX Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.183, 585p.

⁶⁴ Propos de Jean-François Chiappe, recueillis par ROBERT Guy, « “L'impératif de la diversité” – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-102.

convaincus que l'on peut tout à la fois instruire et divertir. Leur principale règle étant de vulgariser sans jamais prendre de libertés quant à l'histoire. Conscients du pouvoir de vulgarisation de la radio, ils décidèrent ensemble de créer une nouvelle émission historique. La radio, qui occupait une place très importante dans le quotidien des Français des années 1950, leur offrit un moyen d'expression moderne, vivant et interactif. Témoignage de leur modernisme, ce court éditorial de Jean-Claude Colin-Simard qui ouvrit la toute première *Tribune de l'Histoire*, le 18 Octobre 1951, et annonça les objectifs de ce programme :

« *La Tribune de l'Histoire* prend le départ sur les ondes de la radio. Curieux et excitant mélange que celui d'un moyen moderne au contact du passé. Véritable aventure de l'esprit, qui nous entraînera à travers quantités de mondes dans des élans que nous voudrions passionnés. Car pour nous, l'histoire, la "Grande" et la "petite" ne peut se concevoir que dans la passion. L'histoire craque d'attaches humaines malgré les peintures figées, les manuels classiques et le commentaire du guide pendant la visite d'un musée. Pour nous, l'histoire est vivante. Vivante au point même que loin d'être enfouie dans la poussière des temps, nous verrons qu'elle est susceptible d'évoluer et de changer d'aspect en ses détails, de semaine en semaine, au fur et à mesure de nos rendez-vous sur les ondes. L'histoire ne manque ni d'étrangetés, ni de mystères et souvent même elle a sa poésie, mais nous rejeterons toute la part d'inutile légende qui l'empâte bien plus qu'elle ne l'enjolive. Lorsqu'il le faudra, nous nous déguiserons en détective ou en reporter. Notre ambition est d'intéresser tout en servant l'histoire. Nous ferons en sorte que cette *Tribune* soit la tribune de tout le monde, la plus ouverte, la plus accueillante possible car nous sommes tous la conséquence de l'histoire et sans que l'on s'en doute, chacun en somme, est fonction d'un nombre illimité de péripéties historiques bâties tantôt sur des hasards, tantôt sur la raison. Guidés par l'actualité, nous tenterons de saisir toutes ses aspérités, tous ses contours. L'histoire, ce n'est pas autre chose que le surgissement continuel de l'immense et stupéfiante aventure de l'homme. »

Jean-Claude Colin-Simard insiste sur le fait que chacun des auditeurs est la conséquence de l'histoire. De cette façon, il connecte le grand public à l'histoire. Ce court éditorial donne le ton de ce que sera *La Tribune de l'Histoire* durant quarante-six ans : rapport affectif au passé, goût du mystère, de l'actualité et désir d'intéresser le grand public grâce à la « petite histoire ». De plus, *La Tribune de l'Histoire* se caractérisait par une approche vivante de l'histoire, par la variété des thèmes abordés, la recherche continuelle de nouveaux ouvrages, films, et expositions historiques

pour nourrir l'émission, et surtout par la dramatisation de l'histoire qui donnait au public l'impression de revivre les événements.

Chapitre 2 - Une émission en perpétuel renouvellement

La capacité de ses producteurs à faire évoluer la formule de l'émission explique en grande partie la longévité sur les ondes de *La Tribune de l'Histoire*. Bien que novices à leurs débuts, ils ont su comprendre les attentes du public, puis s'y adapter et se renouveler au fil du temps. Ce n'est que dans les dernières années, ils étaient âgés de 66 à 86 ans quand ils arrêtaient, qu'ils peinèrent à se moderniser, s'installant dans une certaine routine « institutionnalisée » qui ne leur permettait plus de renouveler leur public, mais continuait à séduire leurs fidèles.

2.1 – Un concept innovant, le magazine historique

Au commencement, Alain Decaux et Jean-Claude Colin-Simard projetèrent de vulgariser l'histoire sur les ondes sous la forme inédite à l'époque d'un magazine historique avec une grande variété de rubriques en lien avec l'actualité. Leur projet était né de leur frustration d'auditeur de ne pas trouver à la radio d'émission sur l'histoire, en dehors des programmes destinés aux scolaires. Mais avant de démarrer sur les ondes, les deux débutants se heurtèrent à de nombreux obstacles et en premier lieu, la difficulté à convaincre de leur idée les dirigeants de la radio publique. Les jeunes gens sollicitèrent en vain un rendez-vous avec Paul Gilson, directeur des programmes de la Radiodiffusion française. Un responsable rencontré au sein de la radio les éconduisit avec

condescendance : « Personne ne vous connaît. Une émission sur l'histoire, à votre âge ? »⁶⁵ Comme ils le racontèrent plus tard à une journaliste : « Les Français ne s'intéressent pas à l'Histoire, voilà ce que l'on pensait à la Radiodiffusion Française en 1950. »⁶⁶ Persévérant malgré de nombreux refus, ils en parlèrent à leur ami et aîné André Castelot, qui hésita, car encore marqué par ses ennuis à la Libération, avant de s'enthousiasmer pour le projet. Ce quadragénaire qui avait déjà derrière lui une longue carrière dans le journalisme, resta toute sa vie proche de la jeunesse selon Alain Decaux⁶⁷. Le trio reçut l'aide d'un ami proche, Nadim de Tarrazi, qui était alors attaché au cabinet de Pierre-Henri Teitgen. Il obtint pour eux une lettre de recommandation adressée à Paul Gilson et signée du ministre de l'Information lui-même, juste avant la chute du second gouvernement de Georges Bidault. Le directeur des programmes de la Radiodiffusion française accepta de les recevoir. Alain Decaux rapporta dans ses *Mémoires* la réaction prudente de Paul Gilson : « [Votre projet] ne me déplaît pas. Tout dépend de la manière dont vous allez nourrir ce magazine. Un historien n'est pas fatalement un journaliste. »⁶⁸ Rassuré d'apprendre qu'ils avaient de l'expérience dans le journalisme, Paul Gilson accepta le projet et le confia à Arno Charles-Brun, directeur du Programme parisien qui deviendra France Inter. Les trois amis furent engagés pour un an, puis sans cesse reconduits. Néanmoins, le trio, qui d'après les souvenirs d'Alain Decaux voyait « déjà l'histoire popularisée sur les ondes et faisant accéder les foules à la connaissance de notre passé si riche [...] »⁶⁹, fut déçu de l'horaire de diffusion accordé par la direction. En effet, l'émission

⁶⁵ DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.165, 585p.

⁶⁶ CHANDET, Elisabeth, « *La Tribune de l'Histoire* a déjà sa petite histoire... », *Télérama*, n°1061, 17-23 mai 1970, pp. 63-65.

⁶⁷ DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.193, 585p.

⁶⁸ DECAUX, Alain, *op. cit.*, p.196.

⁶⁹ DECAUX, Alain, *op. cit.*, p.192.

fut d'abord diffusée de 16 heures 45 à 17 heures 15 dans le cadre des « Beaux Jedis », entre les émissions enfantines « Le Jeu des vingt arrondissements » et « Le chemin des écoliers », destinées à un jeune public supposé d'enfants. Les producteurs auraient naturellement préféré une heure de grande écoute afin de toucher un plus large public, composé d'adultes et d'enfants. Les trois novices dans la production radiophonique eurent quelques mois pour se préparer avant le lancement de *La Tribune de l'Histoire* qui eut lieu le 18 octobre 1951. Par ailleurs, ils avaient assuré à Arno Charles-Brun qu'ils s'occuperaient à la fois de l'écriture, de l'animation, de la réalisation et de l'interprétation.

Le magazine de l'histoire, dans la formule initiale de *La Tribune de l'Histoire* (1951-1955), comportait de multiples rubriques, alternant reportages, interviews, témoignages et débats. « Tantôt nous interviewions des historiens sur leurs travaux, tantôt notre micro quittait les studios pour se rendre sur les lieux de fouilles ou de recherche ; nous allions dans des expositions ; nous visitions des familles qui possédaient des documents ; quelquefois nous parlions des films historiques, interrogeant les réalisateurs et les acteurs. »⁷⁰ expliquait Alain Decaux dans ses *Mémoires*. Dans ce magazine hebdomadaire, les producteurs souhaitaient couvrir toute l'actualité historique. Une chronique régulière, « Les Petites Nouvelles de la Grande Histoire » était ainsi exclusivement consacrée à l'actualité historique, en annonçant par exemple une publication ou la sortie d'un film. En témoignent ces quelques extraits des « Petites Nouvelles de la Grande Histoire » du 10 mars 1953, présentées par les speakers Alain Roland et Claude Herval et que l'on peut écouter à l'Inathèque :

« Si la réalisation inventive de l'automobile puis sa création industrielle ont constitué depuis soixante ans le fait social le plus extraordinaire, il manquait encore à cette aventure un historien. C'est l'ingénieur Grégoire qui vient de faire paraître chez Flammarion, *L'aventure automobile*. Il viendra sous peu ici-même nous parler de son livre. [...] Le journal *Elle* nous donne dans son dernier numéro quelques noms de ceux qui ont fait des mots. Commençons par "A-tire-larigot". [...] Ce soir monsieur Réitère parle à

⁷⁰ DECAUX, Alain, *op. cit.*, p.199.

la Sorbonne d'Henri IV, de son œuvre et de son message. [...] Un coin aujourd'hui inculte du Pré Catelan au bois de Boulogne, là même où l'impératrice Eugénie avait autrefois son fameux théâtre de fleurs, va être transformé en parc dédié à Shakespeare. [...] Ne quittons pas le domaine de la botanique sans signaler l'apparition sur les écrans d'un navet, d'un super navet multicolore, *Un caprice de Caroline*. *La Tribune de l'Histoire* se doit de dire un mot de ce film car le scénario, prétexte aux désagréables déshabillages de mademoiselle Martine Carol, est entièrement basé sur l'esprit de résistance des Italiens en 1800. N'y-a-t-il pas là une erreur ? Car les Milanais, loin de résister à l'invasion française, accueillirent les troupes de Bonaparte avec une joie délirante puisqu'elles venaient les libérer du joug autrichien. »

Une autre rubrique du magazine était dédiée aux « témoins de l'histoire » dans laquelle les producteurs interrogeaient des témoins encore vivants d'événements passés, venus raconter leurs souvenirs aux auditeurs. Ainsi le 10 mars 1953, le journaliste Jean Clerguyot qui couvrit la vie politique de la Troisième République fut invité à évoquer le plus étonnant voyage présidentiel auquel il eut assisté : l'épisode où Paul Deschanel chuta en pleine nuit du train présidentiel par la fenêtre de son compartiment, dans un moment d'absence mentale. L'ancien journaliste raconta avec force détails et anecdotes cette scène puis comment la stupéfiante nouvelle se répandit le lendemain matin à bord du train : « On a perdu le président ! » Recueilli sain et sauf en pyjama par un garde-barrière auquel il affirma être le président de la République, Paul Deschanel démissionna quelques jours après cette affaire qui se déroulait en mai 1920. Trois invités célèbres ont particulièrement marqué l'émission : le général Weygand (1867-1965), ancien bras droit du maréchal Foch et ministre du gouvernement de Vichy, l'ex-roi d'Angleterre Édouard VIII (1894-1972) qui venait de publier ses *Mémoires* et évoqua au micro les souvenirs de son arrière-grand-mère la reine Victoria (1819-1901) et enfin le prince Félix Youssoupov (1887-1967) qui raconta aux auditeurs fascinés comment il avait tué Raspoutine. Ayant pratiqué le journalisme, Alain Decaux, André Castelot et Jean-Claude Colin-Simard étaient audacieux et à l'aise dans les interviews. Les noms de ces célébrités qu'ils ont réussi à faire venir dans leur *Tribune* et qu'ils

parvenaient toujours à convaincre d'évoquer leurs souvenirs les plus étonnants ou touchants, ont attiré les auditeurs. L'émission fit rapidement parler d'elle dans la presse comme le montrent ces lignes parues le 12 décembre 1952 dans la revue *Paris-Presse* : « À la *Tribune de l'Histoire*, le duc de Windsor parlera de sa grand-mère Victoria et Renée Passeur, ex-Catherine de Médicis, de Madame de Pompadour. »⁷¹ Par ailleurs, dès les débuts *Paris-Presse* publia fréquemment des articles sur *La Tribune de l'Histoire*, G. Guilleminault écrivant ainsi dès le 17 novembre 1951 : « Parmi les innovations, trop rares, de la radio, cette année, *La Tribune de l'Histoire* est assurément celle qui remplit le mieux son objet. »⁷²

Ne durant à ses débuts qu'une demi-heure⁷³, l'émission faisait défiler les différentes rubriques à une cadence rapide et peu de temps était consacré à chaque sujet. Jean-Claude Colin-Simard choisissait quelques mesures de musique pour marquer les transitions ou donner une ambiance sonore. Ce style rythmé avec ses ponctuations musicales rendait l'émission particulièrement vivante, les producteurs ne voulaient pas lasser le public peu enclin à écouter des conférences ou des cours d'histoire à la radio. Ils se voulaient vulgarisateurs en réaction aux émissions radiophoniques du temps qu'ils jugeaient trop sérieuses et austères. Cette ambition était clairement affirmée dès la première *Tribune de l'Histoire* diffusée le 18 octobre 1951 que l'on peut écouter à l'Inathèque. L'émission s'ouvrait avec un court éditorial de Jean-Claude Colin-Simard d'à peine deux minutes annonçant les objectifs de ce nouveau programme. Il abordait ensuite durant deux minutes une toute récente découverte d'instruments de musique datant de trois mille

⁷¹ Cf. Annexe 5 : « A la Tribune de l'Histoire, le duc de Windsor parlera de sa grand-mère Victoria et Renée Passeur, ex-Catherine de Médicis, de Madame de Pompadour », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.16.

⁷² Cf. Annexe 6 : « La radio telle qu'on l'aime », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.16.

⁷³ Cf. Annexe 7 : « 1951-1994 : Programmations successives », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.65.

ans, puis les auditeurs entendaient pendant quelques secondes les sons produits par ces instruments en parfait état de conservation. Les trois minutes qui suivaient étaient consacrées aux « Petites Nouvelles de la Grande Histoire », rubrique dans laquelle les speakers Charles Bassompierre et Claude Herval résumaient l'actualité historique de la semaine. Ensuite, durant une minute trente, Jean-Claude Colin-Simard parlait de Marie-Thérèse de France ou « Madame Royale », la fille de Marie-Antoinette et de Louis XVI, sujet suivi d'une interview de trois minutes réalisée en dehors des studios par André Castelot, d'un descendant, le prince Rogatien de Forcigny-Lucinge. Le programme se poursuivait par une déclaration de trois minutes du général Weygand au micro de *La Tribune de l'Histoire* à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de naissance du maréchal Foch. Durant six minutes trente, les trois producteurs abordaient ensuite l'actualité historique, notamment le mystère de la duchesse Anastasia qui aurait pu être en voie d'être résolu et consacraient trois minutes à la récente crise du canal de Suez. André Castelot revenait sur les événements qui avaient amené à cette crise en Égypte afin que les auditeurs comprennent mieux les enjeux de l'actualité, déclarant qu'ils étaient sûrement les « spectateurs d'un grand moment historique ». Il nuancait cependant son propos, conscient qu'il faudrait que les historiens prennent le temps d'étudier plus en détail ces événements. Enfin, les producteurs proposaient un reportage sur l'exposition « Un demi-siècle aux Archives nationales et départementales ». Ils interviewaient durant un peu plus de quatre minutes le directeur des Archives nationales qui décrivait quelques pièces de l'exposition, puis lisait et commentait l'un des documents, une lettre rédigée en 1861 par Richard Wagner.

Déjà riche en sujets variés, le magazine *La Tribune de l'Histoire* continua rapidement de se diversifier avec l'invention de sous-séries pour accompagner les Français en vacances. Dès l'été 1952, Arno Charles-Brun demanda au trio de traiter un thème lié aux vacances. Les producteurs imaginèrent alors une série estivale intitulée « Les vacances de princes ou comment passait-on la

période estivale au temps jadis ? » Chacune des émissions hebdomadaires évoquait un lieu de villégiature autrefois à la mode. Par exemple, l'émission du 18 juin était consacrée à Dieppe et aux célébrités qui y avaient séjourné, telles la comtesse de Castiglione, la reine Hortense et la duchesse de Berry. Les speakers Charles Bassompierre et Claude Herval jouaient alors les rôles de mondains discutant de la dernière conquête de la comtesse⁷⁴. Cette série rencontra un grand succès auprès des Français qui appréciaient durant l'été de trouver sur les ondes un programme plus léger. Ainsi, chaque année durant la période des vacances *La Tribune* se transforma en une série thématique, par exemple durant l'été 1955 avec la série « Lumières sur les châteaux ». Souhaitant faire voyager les auditeurs, les producteurs ont, entre autres, visité les châteaux de Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau, Chambord et Vincennes afin de les faire aussi mieux connaître⁷⁵. Le concept des séries évolua mais perdura. En 1983, la sous-série « Des femmes pour l'été » aborda ainsi l'histoire de *Marion, classique et précieuse* le 9 juillet ou de *Berthe au temps des crinolines* le 8 août. L'insertion de sous-séries, imaginées par les producteurs, était un choix efficace qui réveillait l'attention des auditeurs et les fidélisait. Au fil du temps, d'autres sous-séries furent diffusées en dehors de la période estivale, offrant de nouvelles variations de la formule. Ce fut le cas par exemple des « Grandes batailles de l'histoire » ou de la série « Monsieur Tout-le-monde » qui abordait la vie quotidienne des gens d'autrefois, rompant avec l'évocation des grands personnages ou des événements historiques. Par ailleurs, l'on note que certaines sous-séries étaient très extravagantes, prenant de nombreuses libertés quant à la forme et au fond. Par exemple, la sous-série « Je voudrais être... » diffusée de 1961 à 1962, ou la sous-série « Si... » diffusée en 1975, qui imaginait comment

⁷⁴ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

⁷⁵ SERGE, Alain-Y., « *La Tribune de l'Histoire* visite les châteaux de France », *Télérama*, n°289, 31 juillet-6 août 1955, p.6.

les choses auraient pu être si « Louis XVI avait passé Varennes » (25.01.75) ou « Si Napoléon avait vaincu Waterloo » (01.03.75)⁷⁶.

Grâce au succès rencontré par la première saison 1951-52, les auteurs obtinrent d'Arno Charles-Brun un temps d'antenne étendu à trois-quarts d'heure et surtout, à partir du 21 octobre 1952, un créneau horaire de grande écoute à 21 heures 30 le samedi soir⁷⁷. L'émission, diffusée toutes les semaines, s'installa dans le quotidien des Français et resta en bonne place dans la grille des programmes de France Inter jusqu'en 1997. Progressivement le trio transforma *La Tribune de l'Histoire* en alternant les magazines de l'histoire avec des émissions spéciales traitant d'un seul sujet comme cette émission thématique diffusée le 27 janvier 1953, qui est consacrée à la vie de l'impératrice Eugénie et intitulée « Il y a 100 ans : le mariage de l'Impératrice Eugénie avec Napoléon III ». Un article de *Télérama* datant de septembre 1955 atteste que *La Tribune de l'Histoire* comprenait alors chaque mois, trois émissions sur trois grands sujets et seulement une émission « magazine » passant en revue l'actualité⁷⁸. La formule « magazine » ne satisfaisait plus pleinement les producteurs et le public, et tendit donc à disparaître. Les producteurs avaient déjà introduit dans leurs émissions un nouveau concept avec des séquences dramatisées. Le programme adopta vite le mode des reconstitutions historiques⁷⁹.

⁷⁶ Cf. Annexe 8 : « Liste des sous-séries de *La Tribune de l'Histoire* », n°44, mars-mai 1995, p.19-20.

⁷⁷ Cf. Annexe 7 : « 1951-1994 : Programmations successives », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.65.

⁷⁸ TREMOIS, C.-M., « Le micro peut-il être un bon historien ? », *Télérama*, n°295, 11-17 septembre 1955, pp. 6-7.

⁷⁹ CHANDET, Élisabeth, « *La Tribune de l'Histoire* a déjà sa petite histoire », *Télérama*, n°1061, 17-23 mai 1970, pp. 63-65.

2.2 - L'âge d'or des dramatiques

Les sources disponibles à l'INA ne permettent pas de déterminer avec précision la date de la première évocation dramatisée. Interrogé sur ce point par les *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* en 1983, Alain Decaux déclarait qu'une séquence dramatisée avait été enregistrée pour la première fois à l'occasion de la sortie d'un ouvrage anglais sur Madame de Pompadour, dans laquelle la speakerine Claude Herval jouait le rôle de la marquise⁸⁰. Le budget de l'émission radiophonique étant très limité au départ, il n'y avait aucun comédien professionnel et les speakers Claude Herval, Alain Roland, Charles Bassompierre et Bernard Marçay acceptaient d'interpréter gratuitement les personnages historiques. Jacques Castelot, comédien et frère d'André, prêtait également sa voix. André Castelot, Alain Decaux et Jean-Claude Colin-Simard ont eux-mêmes joué, et parfois plusieurs rôles, dans une même émission. Alain Decaux s'en amusait : « Pas un seul de nos auditeurs ne s'est douté que les producteurs-auteurs étaient à l'origine des déplacements sonores, des cris et interjections de tous genres et même des coups de pied ou de poing illustrant les bagarres. »⁸¹ Dans ce même esprit, une journaliste écrivit : « Eh oui ! Pour que les Français prennent goût à l'Histoire, Decaux et Castelot durent, tour à tour, se transformer en Henri III ou en Duc de Guise. Peut-on mettre en doute leur passion ? »⁸² Enthousiastes et astucieux, les producteurs n'hésitèrent pas non plus à engager le chanteur du bistrot où ils déjeunaient car l'émission qu'ils allaient enregistrer l'après-midi même comportait précisément un chanteur italien qui poussait la romance à l'arrière d'une barque transportant la reine Hortense. Le maigre cachet de l'intervenant fut prélevé sur leur propre salaire. La situation changea après quelques années. Le

⁸⁰ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

⁸¹ DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais, Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.202, 585p.

⁸² CHANDET, Élisabeth, « La Tribune de l'Histoire a déjà sa petite histoire... », *Télérama*, n°1061, 17-23 mai 1970, pp.63-65.

25 avril 1955, un nom nouveau apparaît au générique de l'émission : celui d'Alain Barroux, comme metteur en ondes. *La Tribune de l'Histoire*, qui rencontra rapidement un grand succès populaire, était parvenue à convaincre la direction de la chaîne de lui affecter un réalisateur attiré et de talent. *La Tribune de l'Histoire* disposait désormais d'un budget suffisant pour employer des comédiens professionnels. Alain Barroux officia jusqu'en 1978, puis fut remplacé par Georges Gravier.

Le développement des dramatiques historiques fut plébiscité par le public qui appréciait ces reconstitutions historiques passionnantes grâce auxquelles il pouvait revivre les plus grands événements de l'histoire et se sentir plus proche des personnages célèbres. *La Tribune de l'Histoire* devint encore plus vivante et divertissante. Dans la France des années 1950, le théâtre radiophonique connaissait un grand succès ; la radio retransmettait des pièces de théâtre spécialement mises en ondes, rendant accessibles au plus grand nombre les œuvres du patrimoine. Parallèlement, les feuilletons radiophoniques, avec leurs innombrables épisodes, sont également devenus très populaires. *La famille Duraton* sur Radio Luxembourg a su distraire les Français pendant près de trente ans (1937-1966) et la célèbre série policière *Les Maîtres du mystère* (1952-1974) stimula la création. La période 1957-1980 fut l'âge d'or de *La Tribune de l'Histoire*. L'émission bénéficia d'un budget plus conséquent qui lui permettait de créer sur les ondes de véritables dramatiques historiques tandis que le temps d'antenne s'allongeait et qu'elle était diffusée à des heures de plus grande écoute en soirée. Cet âge d'or fut pourtant une période de forte concurrence face à laquelle l'émission sut s'adapter.

2.3 – « *La Tribune* » face à la concurrence

Le succès de *La Tribune de l'Histoire* encouragea l'émergence d'autres émissions radiophoniques ayant l'histoire comme source d'inspiration, dont le nombre a considérablement augmenté entre 1950 et 1980. L'histoire se déclina sous toutes les formes : évocations dramatisées, jeux, feuilletons ou magazines. La « petite histoire » et l'histoire des historiens coexistèrent sur les ondes. Ainsi, dans le sillage de *La Tribune*, apparut le programme *Les histoires d'amour de l'Histoire de France* raconté par le comédien François Périer, qui passionna les auditeurs de l'après-midi sur France Inter de 1963 à 1965⁸³, alors que *Les Lundis de l'Histoire*, diffusé sur France Culture entre 1966 et 2014, abordait le passé de façon plus scientifique dans le style de l'École des Annales et souhaitait faire connaître l'histoire universitaire au grand public. Les animateurs comme les invités étaient bien souvent de grands historiens issus de l'Université et spécialistes de la question traitée ; le plus fameux d'entre eux étant Jacques Le Goff (1924-2014), historien médiéviste et membre actif de la Nouvelle Histoire. Cette émission historique attira ainsi tous les lundis de nombreux auditeurs dont des étudiants, des enseignants, des chercheurs en histoire mais aussi des amateurs. La concurrence était donc forte sur les ondes pour *La Tribune de l'Histoire* et cela d'autant plus qu'à la télévision aussi l'histoire fait recette.

Dans les années 1970, la télévision gagna de l'audience et finit par détrôner la radio comme loisir numéro un. Tous les genres y ont été utilisés pour aborder l'histoire. Elle proposait par exemple à ses spectateurs des feuilletons historiques comme la série *Les Rois maudits*, diffusée en 1972, qui est une adaptation en six épisodes de l'œuvre de Maurice Druon. Amours illégitimes,

⁸³ REMONTE, Jean-François, DEPOUX, Simone, *Les Années radio, une histoire de la radio en France de 1949 à 1989*, Paris, Gallimard, 1989, « L'Arpenteur », p.59, 159 p.

empoisonnements et trahisons, la saga des derniers Capétiens passionna les Français. La télévision fit aussi appel à la chanson dans le *Cabaret de l'histoire* de Guy Breton où une période précise de l'histoire était traitée à travers des chansons populaires. Par ailleurs, la télévision « donna à Fernand Braudel ou à Georges Duby carte blanche »⁸⁴ pour présenter l'histoire différemment, de manière plus scientifique et plus libre en ne faisant abstraction d'aucun sujet. Enfin, les documentaires historiques marquèrent également cette période. Les montages d'archives commentés par un historien et entrecoupés d'interviews connurent un grand succès, tel *Le Chagrin et la Pitié* réalisé par Marcel Ophuls, sorti en 1971. Découvrant ces archives visuelles, les Français étaient fascinés par la force des images capturées qui faisaient revivre sous leurs yeux des événements tragiques, des personnages historiques disparus, ou de simples moments du quotidien des gens d'autrefois.

Alors que le succès de *La Tribune de l'Histoire* ne cessait de s'accroître, en 1956, Stelio Lorenzi (1921-1990) imagina une transposition de *La Tribune de l'Histoire* pour le petit écran. Il proposa au duo Decaux-Castelot d'écrire les dramatiques historiques de sa toute nouvelle émission de télévision, les *Énigmes de l'histoire*, qui devint au bout d'un an *La caméra explore le temps*. Bien qu'amateurs de mystères historiques non résolus, Alain Decaux et André Castelot hésitèrent à se lancer à la télévision. D'une part « la petite lucarne » à l'audience encore confidentielle, ne les intéressait guère (ni l'un ni l'autre ne possédait encore de poste de télévision à cette époque). D'autre part, *La Tribune de l'Histoire* exigeait beaucoup de travail auquel s'ajoutait la rédaction de leurs livres. Mais Stelio Lorenzi fut convaincant, leur expliquant avec éloquence : « Les Français ne s'occuperont plus – en politique et dans tous les domaines – que des gens qu'ils verront à la télévision. N'auront d'avenir que les films, les pièces et les livres dont on aura parlé à la télévision.

⁸⁴ JEANNENEY, Jean-Noël (dir), *L'Echo du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Hachette Littératures, Paris, 1999, p.415, 602 p.

On se battra pour y entrer mais en vain : toutes les places seront prises. »⁸⁵ Alain Decaux et André Castelot acceptèrent la proposition de Stelio Lorenzi. Âgé alors de trente-cinq ans, il était déjà un réalisateur reconnu, tout comme Marcel Bluwal, Claude Barma et Claude Loursais avec lesquels il formait le groupe des « quatre mousquetaires de la télévision » selon la formule inventée par le critique André Brincourt au début des années 1960⁸⁶. De 1956 à 1965, vingt-sept dramatiques, en direct, ont ainsi raconté les grands et les petits moments de l'histoire. Elles étaient suivies d'un débat entre Alain Decaux et André Castelot dans lequel ils éclaircissaient certains points et défendaient chacun leur avis puis tentaient de conclure malgré la part de mystère qui subsistait toujours ; « Le duo Castelot-Decaux est devenu une institution. Le public y tient et le fait savoir. »⁸⁷ constatait Alain Decaux. Néanmoins, André Castelot confia que ce débat était un simulacre car avant la représentation ils se distribuaient souvent les rôles⁸⁸. L'un défendait l'incongru ou l'indéfendable, l'autre se montrait plus rationnel. Un tel débat visait l'audience. Parfois ils recevaient des experts du sujet traité. De plus, le public était invité à donner son avis en écrivant à la production. Alain Decaux se souvenait que le mystère de la *Mary Celeste* laissa les spectateurs perplexes, l'abondant courrier qu'il reçut en étant la preuve⁸⁹. Cette inclusion des téléspectateurs était une clef importante du succès des dramatiques télévisées de cette époque. Par exemple dans le même temps, la série policière *Les Cinq dernières minutes* (1958-1997), réalisée par Claude Loursais donnait également

⁸⁵ Propos de Stelio Lorenzi, recueillis par DECAUX Alain, *Tous les personnages sont vrais, Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.233, 585p.

⁸⁶ JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, 2001, p.399, 815p.

⁸⁷ DECAUX, Alain, *op. cit.*, p.245.

⁸⁸ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2005, p.168, 559p.

⁸⁹ DECAUX, Alain, *op. cit.*, p.238.

au public la possibilité de participer. En effet, le commissaire qui menait toute l'affaire interrogeait les téléspectateurs sur l'identité du coupable avant d'en dévoiler le nom. On observe de grandes similarités entre *La caméra explore le temps* à la télévision et *La Tribune de l'histoire* sur les ondes, quant aux procédés ou aux thèmes. Plus précisément, les émissions dédiées au *Masque de Fer* sont pratiquement les mêmes à l'antenne dans *La caméra explore le temps* datant de janvier 1957 et sur les ondes en 1970 dans *La Tribune de l'Histoire*. André Castelot reprit pour les auditeurs le contenu ainsi que la forme originale et libre qu'il avait donnés à la dramatique télévisée, dans laquelle un enquêteur contemporain aux auditeurs mène l'enquête, interrogeant les personnes qui ont eu un rôle clef dans cette affaire, tels son gardien en chef Monsieur de Saint-Mars et Voltaire. André Castelot ressuscite ainsi sur les ondes des hommes des Temps Modernes. De même, les émissions traitaient de sujets aussi abordés dans les livres publiés par André Castelot et Alain Decaux. Ce dernier explique ainsi dans ses *Mémoires* que c'est d'après la table des matières de son livre, *De l'Atlantide à Mayerling* paru en 1954, que la plupart des sujets pour les premières émissions ont été arrêtés⁹⁰ : Louis XVII, le Suaire de Turin, le Masque de Fer, le chevalier d'Eon, Gaspard Hauser, la fin mystérieuse du tzar Alexandre I^{er}, la mort du dernier prince de Condé, l'énigme de la *Mary Celeste* et le drame de Mayerling. À l'inverse, la notoriété des émissions servait le succès de leurs livres. En 2002, Alain Decaux expliquera au jeune Franck Ferrand qui se désole des mauvaises ventes de son premier livre sur Versailles : « Les lecteurs n'achètent pas un titre mais un auteur. Tant que vous ne serez pas connu, vous ne vendrez pas de livre. Jetez-vous à l'eau et faites de la radio ou de la télévision. »⁹¹ Malgré l'immense succès rencontré par *La caméra explore le temps*, même encore

⁹⁰ DECAUX, Alain, *op. cit.*, p.234.

⁹¹ DIDIER, Carine, « Il était mon modèle », *LeParisien*, 28 mars 2016 [en ligne], consulté le 19 septembre 2017. URL : <<http://www.leparisien.fr/espace-premium/culture-loisirs/il-etait-mon-modele-28-03-2016-5665649.php>>.

plus grand que celui de *La Tribune de l'Histoire*, Claude Contamine, directeur de la télévision, décida d'interrompre l'émission en 1965 et cela pour des raisons politiques. D'une part, certaines dramatiques portaient sur des thèmes historiques plus ambitieux comme *La Terre et la Vertu* ou *La révolte des cathares*, qui ont suscité des échos politiques et semblaient résonner avec l'actualité bien qu'Alain Decaux, André Castelot et Stelio Lorenzi aient toujours réfuté l'idée qu'ils faisaient de la politique à travers leur émission historique. Par exemple, la diffusion de l'émission dédiée à l'histoire des cathares a pu raviver un mouvement occitan. D'autre part, il s'agissait vraisemblablement « d'une mesure de rétorsion contre un responsable syndical »⁹² selon Isabelle Veyrat-Masson, à la suite de la grève des réalisateurs du 6 au 25 février 1965. Stelio Lorenzi, responsable syndical soutenu par le PCF, était donc directement visé par cette décision, réclamée par le général De Gaulle à Alain Peyrefitte. Stelio Lorenzi avait, en 1953, créé une section des réalisateurs de télévision au sein de la CGT. Par la suite, Claude Contamine lui accorda en compensation de *La caméra explore le temps* l'autorisation de réaliser le feuilleton à caractère historique *Jacquou le Croquant*, diffusé en 1969. Par ailleurs, Alain Decaux continua sa carrière d'historien à la télévision. Dès 1969, Maurice Cazeneuve fit appel à lui pour une nouvelle émission d'histoire, *Alain Decaux raconte*. André Castelot n'avait pas la même place qu'eux à la télévision, mais il continua d'écrire et de produire des émissions télévisuelles comme *Le Calendrier de l'histoire*.

La concurrence de la télévision fut donc pour *La Tribune de l'Histoire* à la fois très rude et stimulante. Comme le souligne l'étudiant Maël Tyssandier dans son mémoire consacré à la médiatisation de l'histoire sur les ondes et plus particulièrement à l'émission *La Fabrique de l'histoire* : « La radio des années 1960 a compris que pour faire face à la menace de la télévision,

⁹² JEANNENEY, Jean-Noël, dir., *L'écho du siècle...*, op. cit., p.531.

elle trouverait un souffle nouveau en se voulant complémentaire et non plus concurrente. »⁹³ Grâce à la démocratisation des postes radio dans les voitures, les auditeurs écoutent la radio dans la journée alors que les soirées font la part belle au petit écran. Or, *La Tribune de l'Histoire* était diffusée en soirée et subissait donc fortement la concurrence du petit écran, devant lequel une famille sur deux se retrouvait le soir au milieu des années 1960⁹⁴.

La Tribune de l'Histoire faisait également face à l'émergence de nouvelles stations périphériques, ces radios « libres avant l'heure » séduisirent rapidement les auditeurs et particulièrement les jeunes avec le succès du transistor mobile. En effet l'arrivée d'Europe n°1 en 1955, qui émettait en français depuis la Sarre (afin de contourner le monopole d'État sur le territoire national), secoue le paysage radiophonique. Auparavant, la chaîne publique régnait pratiquement sans partage avec ses différentes stations. La station privée surprit agréablement les auditeurs grâce à son ton plus libre et décontracté qui rompait avec ce qui existait. Europe n°1 délivrait de l'information, sans speakers (au style jugé « vieillot » et froid par la direction) et faisait vivre l'actualité en direct. Les reporters d'Europe n°1 étaient dotés de Nagra, le tout récent magnétophone portatif à manivelle qui leur permettait d'être au cœur des événements. « Immédiatement les journaux de la radio publique, avec ses versions édulcorées et ses speakers qui utilisent le passé simple, prennent un terrible coup de vieux. »⁹⁵ Europe n°1 diffusait également de la musique jazz et « yé-yé ». L'émission *Salut les copains* (1959-1969) animée par Daniel Filipacchi rencontra tout de suite un immense succès populaire. Devenue très vite le rendez-vous

⁹³ TYSSANDIER, Maël, *Les ondes revisitent l'histoire. La Fabrique de l'histoire comme témoin des liens qui unissent la radio et l'histoire*, Mémoire de Master 1 Histoire, sous la direction de Maryline Crivello, Université de Provence Aix-Marseille, 2010, 127p.

⁹⁴ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.44.

⁹⁵ CAVELIER, Patrice, MOREL-MAROGER, *La Radio*, Paris, PUF, « Que-sais-je ? », p.33, 128p.

incontournable des jeunes des années 1950-1960, elle diffusait de la musique pop, rock ou même de la soul venue d'ailleurs et contribua à lancer les artistes comme Sheila, Claude François ou Johnny Halliday. La popularisation des transistors dans les années 1960 favorise le succès des radios périphériques. Auparavant la radio s'écoutait en famille sur un gros récepteur fixe placé dans le salon (comme le sera la télévision plus tard). Grâce aux transistors, la radio devint un média mobile et les jeunes pouvaient écouter les programmes de leur choix depuis leur chambre. Les adolescents devinrent un nouveau public ciblé par les producteurs.

Les radios périphériques modernisaient sans cesse leur ton et leurs programmes. Ainsi, « Avec leur dynamisme incomparable, Europe 1 et RTL paraissent davantage en phase avec les évolutions de la société française, du fait de leur liberté de tons, la pertinence de leur information, leur programmation musicale ou, enfin, leur proximité avec leurs auditeurs. »⁹⁶ Ce vent nouveau qui soufflait sur le paysage radiophonique reflétait les nouvelles aspirations de nombreux Français des années 1960 qui s'exprimèrent au printemps 68 lorsqu'éclata une révolte spontanée. En mai-juin 1968, la société française était ébranlée par un mouvement de contestation politique, social et culturel qui remettait en cause les valeurs traditionnelles, le capitalisme et le pouvoir gaulliste en place. Révolte de la jeunesse étudiante parisienne, Mai 68 déboucha ensuite sur une vague de grèves dans toute la France, du 13 mai au 23 juin l'ORTF était d'ailleurs en grève, puis sur une véritable crise sociale. Ce mouvement de contestation eut des répercussions sur la société française et naturellement sur les médias.

⁹⁶ CAVELIER, Patrice, MOREL-MAROGER, Olivier, *op. cit.*, p.32.

2.4 – « *La Tribune de l'Histoire* » se maintint sur les ondes

Dans un paysage radiophonique très concurrentiel où le public est de plus en plus sollicité et dans une société en pleine mutation, *La Tribune de l'Histoire* résista et réussit à se maintenir en bonne position dans les grilles de programmes de France Inter. Il est possible que l'expérience télévisuelle d'Alain Decaux le rendit plus apte à s'adapter aux nouveaux goûts du public et plus agile dans ses initiatives. Pour répondre aux nouvelles demandes des auditeurs qui souhaitaient participer aux émissions, s'exprimer davantage et donner leur avis, *La Tribune de l'Histoire* sut innover en sortant du studio et en allant à la rencontre de son public dans des salles de théâtre où étaient interprétées en direct les reconstitutions historiques, simultanément retransmises sur les ondes. Auteurs, réalisateurs, techniciens et comédiens préparaient minutieusement ces émissions publiques dans lesquelles les évocations sonores reconstituées en studio et les dialogues des acteurs sur la scène se complétaient pour offrir au public des reconstitutions captivantes en direct. Pour transposer l'émission de la radio aux scènes de théâtre municipales, les producteurs eurent l'idée des procès qui s'adaptaient aisément. Occasionnellement *La Tribune de l'Histoire* se transforma donc en tribunal intemporel pour juger les grands personnages de l'histoire qui y étaient interprétés par de grands acteurs, comme Michel Bouquet qui incarnait Robespierre à Bruges. Les comédiens étaient habillés en « costumes d'aujourd'hui », seul leur jeu permettait de faire voyager les spectateurs dans l'histoire, plaçant ces derniers dans les mêmes conditions que les auditeurs.



Figure 6 : Michel Bouquet et Jean Rochefort au cours de l'enregistrement public du « Procès de Napoléon III » au Palais des Congrès, 1974. Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995.

Ainsi, le 2 juillet 1969 dans la salle des fêtes de Charenton-le-Pont à 21 heures, l'accusé fut Napoléon Bonaparte, jugé ici pour les faits précis du 18 brumaire. Il était interprété par Jean Negroni qui faisait un Napoléon idéal. Henri Crémieux présidait ce tribunal avec une autorité impartiale et sereine. Il demanda au greffier de lire les accusations retenues contre Napoléon I^{er} et interrogea les témoins qui défilaient à la barre. Jean Leuvrais assurait une défense fouguese en lisant notamment des extraits des *Mémoires* de Napoléon, et Jean Topart assurait une accusation moins fouguese mais tyrannique. François Maistre jouait le prince de Talleyrand. Il y avait donc de nombreux acteurs sur scène et le juge veillait à la bonne continuation du procès, donnant la parole, rétablissant l'ordre ou calmant l'accusé. Le public était attentif et réactif. Le comédien

Robert Party se souvenait : « On avait la réaction immédiate du théâtre. Et ça c'était passionnant ». ⁹⁷ Une fois la dramatique finie, le public était invité à participer et à poser des questions aux auteurs et au réalisateur qui montaient sur la scène et animaient la discussion. Enfin, les producteurs demandaient au public de rendre son verdict en proposant trois options : coupable, non coupable ou coupable avec circonstances atténuantes. Ils finissaient en demandant aux abstentionnistes de se lever. Comme l'expliqua Jean-François Chiappe dans *Inter actualités* de 13 heures, le 9 juin 1969, « le public est roi » ⁹⁸, ce qui est tout à fait dans l'air du temps. Par ailleurs, un article de *Télérama* fit la promotion d'une autre émission publique : « “Le procès de Napoléon III”. Quelle affiche pour le Festival du Son, où *La Tribune de l'Histoire* va tenir tribunal... en public, ce samedi, à 20h15 ». ⁹⁹ Ces émissions publiques rencontrèrent un véritable succès.

2.5 - La fin de « *La Tribune de l'Histoire* »

C'est en 1997 que *La Tribune de l'Histoire*, diffusée sans interruption depuis près de 50 ans, prit fin. Le programme avait survécu à la démocratisation de la télévision, aux changements de directeurs de Radio France, aux profondes mutations sociales et culturelles dans la société française et à la libéralisation de la bande FM dans les années 1980. Mais le temps avait passé et on peut dire que l'émission est morte de vieillesse, comme un être humain s'éteint.

Bien que toujours intellectuellement à la hauteur, les trois auteurs-producteurs sont désormais trop âgés pour tenir les délais d'écriture et l'animer avec entrain. Resté fidèle au poste

⁹⁷ Propos de Robert Party, recueillis par ROBERT Guy, « Tous les lundis c'était une petite fête – Entretien avec Robert Party », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.119-124.

⁹⁸ Emission disponible l'Inathèque.

⁹⁹ MENCERON, Claude, « Radio : pour ou contre Napoléon III », *Télérama*, n°1261, 16-22 mars 1974, pp.70-71.

depuis la création de l'émission, André Castelot est alors âgé de 86 ans. Alain Decaux et Jean-François Chiappe ont respectivement 72 et 66 ans. Ils apparaissent vieilliss et fatigués à l'occasion d'un court reportage sur *La Tribune de l'Histoire* diffusé le 5 janvier 1997 dans l'émission *Lignes de mire* sur France 3, bien que toujours autant passionnés. Alain Decaux faisait face à de graves problèmes de santé et dut être hospitalisé et opéré du cœur. Le médecin lui demanda de réduire ses activités et Alain Decaux quitta donc *La Tribune de l'Histoire*. Ce dernier rapporte ce dialogue avec son ami et collègue dans ses *Mémoires* :

« André Castelot : Que me dit-on ? Tu quittes “La Tribune” !

Alain Decaux : Jean-François et toi n'aurez qu'à trouver un troisième larron.

André Castelot : Oublies tu que nous avons commencé ensemble il y a quarante-six ans ? Si tu pars, crois-tu que je vais rester ? »¹⁰⁰

Ils ne sont pas remplacés et l'émission est définitivement interrompue. La dernière *Tribune de l'Histoire*, diffusée le 11 octobre 1997, est intitulée « Il y a 100 ans, le dernier empereur ». Il s'agissait d'une rediffusion, ce qui n'était pas dans les habitudes de *La Tribune de l'histoire*. Il semble peu probable que *La Tribune de l'Histoire* aurait pu survivre éternellement dans les grilles de programmes de France Inter. Les dramatiques qui ont fait le succès de *La Tribune de l'Histoire* sont passées de mode, le temps du théâtre radiophonique est alors passé. Pourtant l'histoire continue d'intéresser les auditeurs et d'inspirer les producteurs. En témoigne l'éclosion de nombreuses émissions historiques d'un genre nouveau sur les ondes à la fin des années 1990 dont *La Fabrique de l'histoire*, *Concordance des temps* ou *2000 ans d'Histoire*. Si elles proposent une autre histoire médiatisée que celle d'Alain Decaux et André Castelot, elles partagent la même ambition de faire aimer l'histoire aux Français. Contrairement à *La Tribune de l'Histoire*, ces émissions récentes sont animées par des historiens reconnus. Ainsi, Patrice Gélinet qui présenta *2000 ans d'histoire* à partir de 1999 sur les ondes de France Inter est un ancien professeur d'histoire,

¹⁰⁰ DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, p.565, 585p.

il a également assuré durant deux ans, de 1997 à 1999, la direction de France Culture. Et Jean-Noël Jeanneney, créateur de *Concordance des temps* en 1999 pour France Culture, est agrégé d'histoire et est un ancien enseignant d'histoire contemporaine et des médias à l'Université, sujets sur lesquels il a écrit de nombreux ouvrages. En 1982, il devint président-directeur général de Radio France jusqu'en 1986. Ces nouveaux animateurs sont donc d'abord historiens avant d'être des hommes de radio. Ainsi, dans *Concordance des temps*, il ne s'agit pas de juger les acteurs historiques ou de dramatiser l'histoire mais d'expliquer et de comprendre le déroulement des faits historiques. Plus précisément, l'émission a pour objectif d'éclairer l'actualité grâce à l'étude du passé, de trouver des concordances entre les conjectures passées et actuelles tout en notant qu'il n'y a pas de permanence à travers le temps, uniquement des événements passés et des évolutions profondes qui ont modelé les sociétés telles qu'elles sont. Cette approche est donc plus rigoureuse que celle des producteurs de *La Tribune de l'Histoire* qui traitaient eux-aussi l'actualité historique. De plus, *Concordance des temps* se singularise par la variété des sources sonores (musiques, extraits de films ...) qu'elle présente et qui entrecoupent les entretiens entre le présentateur et son invité, toujours historien. Plus que rendre l'écoute agréable ou illustrer un propos, ces archives sonores alimentent les débats, elles sont analysées et remises dans leur contexte de production par les historiens. Ce n'est que plus récemment que des jeunes historiens comme Franck Ferrand, diplômé de l'EHESS, remirent au goût du jour « l'histoire à la Decaux » bien que sous des formes modernisées, réhabilitant la « petite histoire » et le récit.

Les dramatiques historiques ont été l'un des piliers du succès de *La Tribune de l'Histoire*. L'équipe exploita au mieux toutes les possibilités de création offertes par le genre théâtral et le média radiophonique afin que l'histoire soit vivante à l'écoute et intéresse le grand public. Nous allons dans une seconde partie étudier la dimension spectaculaire de l'émission, que les producteurs ont conciliée avec la rigueur historique.

Deuxième partie - Le spectacle sonore de l'histoire

Le théâtre radiophonique est un genre particulier qui repose sur un paradoxe. Alors que le terme même de « théâtre » (venant du grec *theatron*) signifie « le lieu où on l'on regarde », la radio ne sollicite que l'ouïe et propose une forme théâtrale originale en diffusant des spectacles exclusivement sonores dont le pouvoir évocateur est suffisamment fort pour compenser les autres sens. Nul besoin d'une salle de spectacle, c'est l'imagination qui prime. Seul, à plusieurs, chez soi ou en voiture, l'auditeur devient spectateur.

C'est ainsi l'imagination de l'auditeur qui est au cœur du processus de création des dramatiques de *La Tribune de l'Histoire*. Ainsi, les voix, la musique et autres bruitages se substituent aux images pour recréer l'atmosphère d'une époque passée et faire revivre les personnages historiques. Pour signifier aux auditeurs un lieu ou une époque, le réalisateur s'appuie sur des effets sonores facilement reconnaissables bien que souvent caricaturaux.

Instruire les auditeurs tout en les divertissant est la préoccupation principale des auteurs-producteurs. Suspens, aventure, romance et humour, sont ainsi les principaux ressorts de cette émission pour amener le public à s'intéresser à l'histoire.

Chapitre 3 - Le rôle clef du réalisateur

Initialement conçue selon une formule totalement différente, c'est la dramatique qui a permis à *La Tribune de l'Histoire* de connaître un tel succès sur la durée. Les évocations constituent ainsi la partie principale de chacune des émissions depuis 1957. Cette dimension spectaculaire demande une véritable « mise en ondes », ce terme étant directement issu de celui de « mise en

scène ». Les dramatiques écrites par Alain Decaux, André Castelot, Jean-Claude Colin-Simard puis plus tard Jean-François Chiappe sont en effet destinées à être jouées pour un public. Le réalisateur a ainsi un rôle décisif, il collabore étroitement avec les auteurs-producteurs et conduit toute l'équipe du studio. Il semble que la véritable cohésion dans l'équipe entre les auteurs, le réalisateur, les comédiens et les techniciens, liée aux bons rapports individuels, mais aussi à une exigence commune, soit l'une des clés de la longévité exceptionnelle de *La Tribune de l'Histoire*. Il régnait dans le studio une ambiance chaleureuse, de confiance et d'amitié.

3.1- Le réalisateur de « *La Tribune de l'Histoire* »

Le premier réalisateur de *La Tribune de l'Histoire* était Alain Barroux (1928-1978) ; ce jeune homme de vingt-sept ans a rejoint l'équipe en 1955 et réalisé l'émission chaque semaine jusqu'en 1978. Ce grand réalisateur de dramatiques radiophoniques avait été très jeune attiré par l'écriture et la radio. Il avait ainsi fréquenté le Club d'essai où le poète et dramaturge Jean Tardieu (1903-1995) offrait leur chance aux débutants, qui, pour beaucoup, sont devenus de grands auteurs, de grands comédiens ou de grands professionnels de la radio. En 1951, Alain Barroux passa le concours de réalisateur et commença sa carrière à Toulouse avant de monter à Paris en 1954, puis de rejoindre *La Tribune de l'Histoire*. S'il réservait toujours le début de la semaine à l'enregistrement de *La Tribune de l'Histoire*, il réalisait également, dans cette période d'or de la fiction radiophonique, d'autres émissions qui n'étaient pas hebdomadaires. Il mit par exemple en ondes les textes de François-Régis Bastide pour la série *Portrait d'une inconnue*. De plus, en 1972, il mit en ondes un texte de Claude Confortès, *Le marathon*, qui évoquait les pensées et la réflexion d'un coureur de course à pied. Pour plus d'authenticité, il mit ses comédiens en condition ; ceux-ci devaient courir dans la grande salle de manège de la caserne de la Garde Républicaine à Paris en

même temps qu'ils disaient leurs répliques. Alain Barroux décéda brutalement à l'âge de cinquante ans après avoir achevé la série d'été de 1978, les *Grandes heures des villes de France*. Ce metteur en ondes inspiré et rayonnant de chaleur humaine laissa un beau souvenir dans toute l'équipe de *La Tribune de l'Histoire*. « C'était un type extraordinaire ! Extraordinaire pour le jeune comédien que j'étais... »¹⁰¹ racontera l'un des comédiens, Roland Ménard. Michel Bouquet confiait lui qu'Alain Barroux fut « le seul ami profond »¹⁰² qu'il ait eu dans sa vie.



Figure 7 : Alain Barroux. Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995.

¹⁰¹ Propos de Roland Ménard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

¹⁰² Propos de Michel Bouquet, recueillis par CHARDONNIER Jacques et ROBERT Guy, « Le texte et l'intuition – Entretien avec Michel Bouquet », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.138-148.

La mise en ondes de la série a ensuite été assurée par Georges Gravier à partir de mai 1979, toujours avec le même succès auprès des auditeurs. Tout aussi passionné et exigeant, ce nouveau réalisateur donna à la mise en ondes son caractère propre. Au total, la réalisation de *La Tribune de l'Histoire* représentait une vingtaine d'heures de travail, mobilisant les trois auteurs, le réalisateur, le chef opérateur du son, un opérateur, le bruiteur et les comédiens.

3.2 - Les différentes étapes de la réalisation : du texte au micro

Tout d'abord les auteurs communiquent à tour de rôle leurs textes au réalisateur, de huit jours à trois semaines avant l'enregistrement selon Georges Gravier. Dans une première étape de préparation, le réalisateur se familiarise avec les textes initiaux, il s'intéresse ainsi aux personnages, au contexte et travaille le rythme de la pièce radiophonique. Il prévoit aussitôt différentes dispositions techniques : la musique, les décors, les bruitages sont autant d'éléments de mise en ondes. Chaque enregistrement de *La Tribune de l'Histoire* demande une approche et un traitement différents, à raison d'une émission par semaine. Ce rythme hebdomadaire est très contraignant.

Puis, le réalisateur distribue les rôles. Le choix des comédiens est une étape délicate car la qualité et la spécificité du jeu de chaque acteur jouent sur l'authenticité et la couleur de la pièce radiophonique. Dans *La Tribune de l'Histoire*, les personnages principaux étaient de temps en temps interprétés par de grands noms du théâtre ou du cinéma, certains revenant plus souvent comme Michel Bouquet, Maria Casarès, François Périer, Alain Cuny ou Jacques Castelot. Le comédien Roland Ménard qui participait de façon régulière à l'émission, expliquait ainsi :

« C'est ça qui est extraordinaire à la radio. Si l'on veut avoir, par exemple, François Périer pour tourner un film, ça coûte cher. Mais si l'on veut l'avoir à la radio, bien qu'il soit dans une catégorie

tout à fait exceptionnelle, le cachet qu'on lui sert est infiniment bas par rapport à sa renommée, et à la place qu'il a dans le métier. »¹⁰³

Ces vedettes, qui sont aussi de très bons comédiens, acceptent volontiers les propositions de *La Tribune de l'Histoire* quand ils le peuvent. Ils apportent à l'émission leur expérience, leur talent et leur notoriété, attirant ainsi de nombreux auditeurs. Par ailleurs, tout un groupe de comédiens assure les seconds rôles. Ils étaient une trentaine à faire régulièrement *La Tribune de l'Histoire* de façon à assurer un roulement au cours des enregistrements. Les voix des personnages importants restent, en effet, dans les mémoires des auditeurs et il vaut mieux attendre trois semaines ou un mois avant de donner un autre rôle à ces comédiens. En 1994, Georges Gravier a créé une base de données informatique qui lui permet de savoir que tel comédien a joué tel rôle et à telle date. Par ailleurs, de jeunes comédiens débutaient souvent dans *La Tribune de l'Histoire*, le réalisateur leur donnant de petits rôles.

Chaque lundi après-midi toute l'équipe de *La Tribune de l'Histoire* se réunissait pour répéter et enregistrer la dramatique, d'abord au studio 54 du Centre Pierre Bourdan puis à la Maison de la Radio, inaugurée le 14 décembre 1963 :

« Et c'est là que s'exerçait un des grands talents d'Alain Barroux, la direction d'acteurs. [...] Il savait créer en guidant et soutenant chacun, grande vedette ou simple figurant. Lorsqu'il faisait reprendre la scène, les indications étaient toujours précises pour que le jeu entre dans le caractère du personnage. Il n'utilisait jamais le haut-parleur d'ordres et même pour un simple mot il se déplaçait par respect pour le comédien et pour avoir un contact direct avec lui. C'était une forme plus exigeante de la réalisation, mais cela resserrait les liens entre le studio et la cabine. »¹⁰⁴

¹⁰³ Propos de Roland Ménard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

¹⁰⁴ CHARDONNIER, Jacques, « Le premier réalisateur : Alain Barroux », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p102-109.

Exigeant, passionné et fraternel, ce réalisateur alliait la plus grande rigueur professionnelle à une proximité bienveillante et respectueuse avec les comédiens. Il régnait alors au cours des enregistrements une atmosphère de concentration et de confiance. Ainsi guidés par le réalisateur, les comédiens donnaient le meilleur de leurs rôles. Ce travail commun permettait de faire émerger une diction, un débit, des intonations, mais aussi des déplacements. Les personnages historiques prenaient alors vie à partir du texte initial.



Figure 8 : Préparation d'un enregistrement de « La Tribune de l'Histoire », 1977. De gauche à droite : Michel Bouquet, Jean Topart, Alain Barroux et Jean-Pierre Jorris. Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995.

Puis le lendemain matin, le réalisateur supervisait une séance de quatre heures de montage. Les mauvaises versions étaient coupées et l'émission assemblée bout à bout. L'après-midi, de 14 heures à 20 heures, suivait le mixage durant lequel les effets spéciaux, la musique et les bruitages

étaient ajoutés. Enfin le jeudi en fin d'après-midi, à la suite de l'écoute de l'émission, un débat de dix minutes était enregistré entre les trois auteurs-producteurs et leur invité. Il était ajouté le lendemain à l'émission ; Georges Gravier souhaitant pour cette fin d'émission, « un montage extrêmement libre et naturel comme s'il s'agissait d'un direct. »¹⁰⁵



Figure 9 : Enregistrement du débat succédant à la dramatique, 1978. De gauche à droite : André Castelot, Alain Decaux et Jean-François Chiappe. Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995.

¹⁰⁵ Propos de Georges Gravier, recueillis par ROBERT Guy, « L'imagination de l'auditeur – Entretien avec Georges Gravier », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.110-118.

3.3 - La mise en ondes : une « création » à partir du texte initial

Chaque réalisateur offre un apport personnel au texte. Les décors sonores prévus, le ton décidé pour un personnage ou le choix même des acteurs (connus ou inconnus, plus ou moins jeunes, de timbres vocaux différents...) sont autant d'éléments qui donneront une couleur spécifique à la pièce radiophonique. Chaque mise en ondes est donc unique. Ainsi, le réalisateur n'est pas un simple exécutant, bien qu'il respecte attentivement le texte tel qu'il a été écrit, et aussi les lieux, l'époque ou les classes sociales des personnages. Les auteurs proposent en effet dans le texte des indications pour la lecture et la mise en ondes, donnant des informations précises sur les personnages, leurs ressentis, leurs costumes, les lieux ou le temps de l'action. Mais le réalisateur ne peut pas se contenter de les transposer en éléments exactement fidèles. D'une part ces didascalies ne sont pas toujours réalisables. Le réalisateur George Gravier répond à ce sujet :

« *“Des chevaliers en cuirasse dans une ville du Moyen-Age”* et avec, je ne sais pas, une fanfare typique, alors là je dis : “ Mon cher Alain, mon cher André, mon cher Jean-François, je pense que là, trois lignes de récitant remplaceraient avantageusement...”, parce qu'on peut ou on ne peut pas faire les choses... [...] Tout cela est une question de moyens. »¹⁰⁶

Le réalisateur gère, en effet, un budget précis et doit trouver des solutions pour mettre en ondes le texte. D'autre part, les didascalies laissent encore de la place pour une interprétation personnelle. Le réalisateur choisit la façon dont il va concrètement « meubler » et « décorer » les lieux.

Cela pose la question de la marge de liberté du réalisateur de *La Tribune de l'Histoire*. En effet, celui-ci ne peut envisager la pièce selon un angle trop original alors qu'il s'agit d'une reconstitution historique à visée didactique. Le réalisateur ne peut « trahir » les auteurs qui tiennent à une extrême rigueur historique dans leur émission. Georges Gravier explique ainsi :

¹⁰⁶ *Ibid.*

« Dans une émission dramatique de pure fiction, la part de l'imagination du réalisateur peut-être très large, on peut fabuler, on peut même aller au-delà de l'idée de l'auteur. Ça m'arrive souvent dans une émission dramatique de dire à un auteur : "Mais est-ce que vous ne pensez pas que tel personnage vient d'ici (quand je dis d'ici, il s'agit d'un trajet psychologique, non pas d'un trajet géographique) ? Est-ce qu'on pourrait imaginer tel retournement ?" Il me dit : "Ah oui, bien sûr, ça peut donner un autre prolongement" auquel il n'avait pas pensé. »¹⁰⁷

Ainsi lors de la réalisation d'une œuvre de fiction, il peut faire de nombreuses propositions à l'auteur et aux comédiens et s'écarter délibérément de l'un ou l'autre des aspects du texte initial. La pièce prend alors un sens nouveau. Mais dans une émission historique comme *La Tribune de l'Histoire*, le réalisateur a de nombreux contacts avec les auteurs afin de connaître les dispositions précises dans lesquelles se tenaient les personnages historiques quand ils sont traités dans la dramatique et d'orienter ensuite rigoureusement le jeu des comédiens qui les incarnent. La part laissée à l'imagination du réalisateur de *La Tribune de l'Histoire* est donc limitée par une grande rigueur historique. Néanmoins il a la possibilité de mettre en relief l'un des aspects d'un personnage historique, ce qui oriente l'esprit général de la pièce. Dans ce dernier cas, il n'y a pas « trahison » de l'auteur. Le réalisateur est donc un guide précieux pour les comédiens, car interpréter un personnage ayant réellement existé n'est pas une chose facile. Le travail du réalisateur ne consiste donc pas seulement à transposer le texte sur les ondes, mais à créer « un véritable spectacle sonore de l'histoire », la radio ne sollicitant que l'ouïe.

3.4 - La dimension aveugle de la radio

Le metteur en ondes crée un spectacle historique en tenant compte de la dimension aveugle de la radio. Son rôle est donc de pallier le manque d'images et de nourrir et guider les pensées des auditeurs tout au long de la dramatique. Les reconstitutions radiophoniques reposent sur la

¹⁰⁷ *Ibid.*

suggestion et sollicitent l'imagination de l'auditeur, qui est infinie. Elle galope dès qu'elle entend un bruit étrange. Cela va de même avec un bruit familier, comme le souligne Robert Bresson : « L'œil superficiel, l'oreille profonde et inventive. Le sifflement d'une locomotive imprime en nous la vision de toute une gare. »¹⁰⁸ Dans ce même esprit, le réalisateur Georges Gravier affirmait : « Dans toute émission de radio, l'imagination de l'auditeur n'est pas une résultante de l'œuvre radiophonique mais au contraire une composante. »¹⁰⁹ La dimension aveugle de la radio sert donc les pièces radiophoniques ; toutefois l'imagination est incontrôlable. L'auditeur peut se perdre et se tromper. Le réalisateur doit être conscient de cela lorsqu'il met en ondes un spectacle.

La dimension aveugle de la radio est une force dans la mesure où « Elle épargne à l'auditeur une certaine gêne du trucage des yeux, qu'éprouve généralement le spectateur de cinéma. »¹¹⁰ Cette particularité permet donc d'éviter tout artifice ou « tricheries »¹¹¹ qui seraient liés à un travail sur l'image. L'émission gagne alors en qualité et en « authenticité »¹¹². Ainsi, le metteur en ondes ne se soucie point des décors visuels ou des costumes pour les comédiens principaux et tous les figurants. C'est un véritable avantage, d'une part cela allège le budget de la reconstitution historique, qui est un genre très coûteux surtout à la télévision. Alain Decaux et André Castelot se souviennent ainsi des tournages onéreux de *La caméra explore le temps* : « "L'Affaire du collier de la reine" par exemple, qui fut tournée à Versailles même et nécessita une cinquantaine de figurants (dont quarante habillés de costumes neufs) pour "meubler" la Galerie des Glaces. » Ils

¹⁰⁸ BRESSON, Robert, *Notes sur le cinématographe*, Paris, Gallimard, « Collection Blanche », 1975.

¹⁰⁹ Propos de Georges Gravier, recueillis par ROBERT Guy, « L'imagination de l'auditeur – Entretien avec Georges Gravier », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.110-118.

¹¹⁰ TREMOIS, C-M., « Le micro peut-il être un bon historien ? », *Télérama*, n°295, 11-17 septembre 1955, p.6.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

ajoutent : « Lorsque nous avons passé le cap de la Révolution, la direction a poussé un “ouf” de soulagement. Plus de perruques. »¹¹³ D’autre part, cela permet d’éviter que le rendu de la dramatique historique ne paraisse grotesque ou artificiel si les décors, les costumes ou les accessoires ne sont pas de bonne qualité. À l’inverse, la réalisation de l’émission *La caméra explore le temps* était très délicate, comme l’explique la journaliste Marlyse Lowenback :

« Ce qui n’était pas toujours simple si l’on considère qu’ils ont, tous les deux, une passion incoercible pour la vérité historique. Dans “Le collier de la reine”, ils ont emprunté à un antiquaire le lit authentique du cardinal de Rohan. Dans “Sainte-Hélène”, la maison de l’Empereur a été reconstituée à un centimètre près, et Pellegrin a fini par croire qu’il était vraiment Napoléon. À ce point qu’il fallut le secouer pour qu’il se relève de son lit de mort. Quant aux pluies de “L’Assassinat du duc d’Enghien”, elles sont restées célèbres. Au studio des Buttes-Chaumont, [...] en cas de forte averse, [...] on dit : « Il pleut comme dans “l’Assassinat”. »¹¹⁴

Autre avantage, le metteur en ondes n’a pas à gérer une centaine de figurants. *La Tribune de l’Histoire* ne peut en effet se permettre de faire venir dans les studios une figuration sonore trop nombreuse et trop coûteuse, surtout lorsqu’il s’agit d’enregistrer un bruitage qui ne durera finalement que quelques secondes, par exemple une foule qui s’exclame « Vive l’Empereur ! » dans l’Antiquité à Rome à l’occasion du triomphe d’un général. Ou bien, quarante-mille fascistes qui applaudissent Mussolini à Naples. Pour créer des bruitages de qualité mais à moindre coût, le réalisateur Georges Gravier explique qu’il réunit une figuration d’une dizaine de comédiens dans le studio et ceux-ci crient : « Vive l’Empereur ! »¹¹⁵ Puis grâce à tous les procédés techniques mis à la disposition de l’équipe, ce son très réduit sera démultiplié lors de la séance de mixage. « On

¹¹³ LAWENBACK, Marlyse, « André Castelot, Alain Decaux : une conversation ininterrompue depuis Louis XVII », *Télé 7 jours*, n°147, 12-18 janvier 1963, pp. 50-51.

¹¹⁴ LAWENBACK, Marlyse, « André Castelot, Alain Decaux : une conversation ininterrompue depuis Louis XVII. », *Télé 7 jours*, n°147, 12-18 janvier 1963, pp. 50-51.

¹¹⁵ Propos de Georges Gravier, recueillis par ROBERT Guy, « L’imagination de l’auditeur – Entretien avec Georges Gravier », *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.110-118.

peut en faire trente ou bien trois mille »¹¹⁶ explique-t-il, l'essentiel n'étant pas de reproduire le nombre exact mais de suggérer qu'ils étaient très nombreux. Il est également possible de multiplier la durée du son enregistré, c'est-à-dire de faire des boucles. Enfin, ces sons sont conservés précieusement sur des CD et peuvent resservir à tout moment pour une autre *Tribune de l'Histoire*. Par ailleurs, le comédien Roland Ménard se souvient qu'une voix supplémentaire venait se joindre aux comédiens, c'était le réalisateur : « Il abandonnait la cabine et il venait crier plus fort que tous les autres : "A mort Danton !" ou "Vive Robespierre". Ça l'amusait. »¹¹⁷

Ainsi, le réalisateur exploite les qualités propres de la radio pour construire des reconstitutions historiques captivantes et de qualité, et il en découle finalement tout un art, le huitième art. Il n'y a pas d'images et pourtant les auditeurs ont l'impression de voir grâce aux décors sonores que le réalisateur met en place.

3.5 - La création des décors sonores

La description des décors peut avoir été intégrée dans le texte initial. L'auteur, ayant pris en compte la dimension aveugle de la radio dès l'étape d'écriture, a inséré un personnage supplémentaire dans la dramatique : un narrateur omniscient. Celui-ci raconte la trame de l'histoire tout en décrivant à l'auditeur le cadre dans lequel se déroulent les événements. Initialement dans *La Tribune de l'Histoire*, l'auteur de la dramatique tenait lui-même ce rôle ; totalement extérieur à l'histoire, il entretenait une complicité avec l'auditeur. Le narrateur ouvrait la pièce radiophonique en donnant au public les clefs nécessaires pour la comprendre et reprenait ensuite la parole entre

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Propos de Roland Ménard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

les différentes scènes pour signaler un changement de situation ou apporter des précisions. Ainsi, Alain Decaux tint le rôle du narrateur dans la dramatique qu'il avait écrite et intitulée « Le double amour de Julie Lespinasse » qui fut diffusée le 8 mai 1959. Il l'ouvre de cette façon :

« Voulez-vous avant toute chose m'accompagner dans un salon du XVIII^{ème} siècle ? Vous franchissez le porche d'un hôtel du Marais, du boulevard ou du faubourg. Vous avez le droit à une inclinaison de tête du portier. Vous traversez la cour en essayant de ne pas vous tordre les pieds sur le pavé pointu. Vous montez un escalier, vous frappez. On vous ouvre et vous vous trouvez dans une assemblée de dix à trente personnes, dans une atmosphère quiète et douce au milieu de meubles aux lignes arrondies devant des murs couverts de tapisserie à ramages. Vous êtes dans un salon. Qu'est-ce qu'un salon au XVIII^{ème} siècle ? »

Grâce à cette visite guidée virtuelle et exclusive, l'auditeur prend immédiatement connaissance, de façon précise, du cadre et de l'époque dans laquelle va se dérouler la première scène. Il se représente concrètement une certaine architecture, le mobilier d'époque et l'atmosphère qui pouvait régner dans ce salon aristocratique. Il pénètre dans les décors en s'imaginant être un des hôtes de Julie de Lespinasse.

Par la suite, les auteurs ne joueront plus les meneurs de jeu dans les dramatiques. Si cela est nécessaire à une meilleure compréhension de la dramatique, les auteurs insèrent un narrateur qui sera interprété par un comédien professionnel. Il n'est plus extérieur à l'histoire mais intégré à la reconstitution, il joue un guide touristique, un détective privé ou un juge. Par exemple dans l'émission « Jack l'éventreur : la vérité en 1992 » diffusée le 4 mai 1992, le narrateur est un guide touristique qui propose aux visiteurs de partir sur les traces du célèbre Jack l'Éventreur dans un quartier, aujourd'hui à la mode, de l'est de Londres. L'auditeur suit lui aussi cette visite guidée tout au long de la dramatique. Elle est entrecoupée par des scènes qui reconstituent les événements de 1888 alors que la police londonienne tente d'arrêter ce tueur en série acharné. Ainsi la dramatique commence :

« Par ici *Ladies and Gentlemen* ! Par ici, par ici... Nous sommes bien à Spitalfields, ainsi que la visite vous en avait été annoncée par notre agence, dans l'excursion que vous avez choisie : la corruption, le vice et le crime. [...] Ah ! Nous sommes très exactement parvenus à l'endroit où a eu lieu le premier crime. C'était le vendredi 31 août 1888. Il était 3 heures du matin. Un portefaix du nom de Georges Cross était en route pour le marché qui se tient toujours là-bas sous la halle. Imaginez *Ladies and Gentlemen*, Georges Cross dans la nuit profonde, il est mal à l'aise ce pauvre Georges dans ce quartier sinistre, alors il siffle. Tout à coup, parvenu près de l'abattoir, il croit apercevoir de l'autre côté de la ruelle, une bâche. Il n'est pas riche Georges Cross, une bâche cela peut se revendre. Il s'avance pour la ramasser, alors il comprend qu'il s'est trompé. Il ne s'agit pas d'une bâche, mais d'un cadavre, celui d'une femme qui baigne dans son sang. »

Le guide décrit la découverte du corps de manière expressive et en distillant de nombreux détails évocateurs. L'auditeur peut ainsi imaginer le lieu du crime, qui est survenu en pleine nuit dans une ruelle malfamée. En outre, l'auteur de la dramatique a glissé l'expression « *Ladies and Gentlemen* » dans les répliques du guide londonien. Ces mots très basiques de la langue anglaise, connus par de nombreux Français, aident l'auditeur à contextualiser les événements, qui se sont déroulés en Angleterre. En reconnaissant ces mots, l'auditeur peut alors avoir accès aux images de Londres que sa mémoire a pu enregistrer à l'occasion d'un voyage ou de classes d'anglais.

De précieuses informations sur le cadre dans lequel se déroule l'action peuvent également être transmises aux auditeurs à travers les répliques des personnages historiques qui ont été témoins des faits. C'est le cas dans l'émission « *Le mystère du Mary Celeste* » diffusée le 13 juin 1965 sur France Inter. Les matelots du *Dayly Gracia* introduisent eux-mêmes la situation, ce sont eux qui ont découvert le navire abandonné :

« *Un matelot* : Une voile dans le Nord-est !

Le capitaine du Dayly Gracia : Deveau ! Passez-moi vos jumelles !

Le second : Voilà capitaine.

Le capitaine : Oh ! Mais oui c'est bien un voilier. Curieux...

Le second : Pourquoi dites-vous "curieux" capitaine ?

Le capitaine : Parce que le voilier suit une route oscillante, regardez vous-même.

Le second : Ah mais sûrement oui, il y a quelque chose d'anormal capitaine.

Le capitaine : Bon, il faut s'approcher de ce bateau.

Un matelot : Parez à virer ! »

Il est frappant dans cet extrait que le sens le plus sollicité soit la vue alors même que la radio est aveugle. Tous les matelots regardent dans la même direction, cela pourrait être frustrant pour l'auditeur, mais au contraire cela pique sa curiosité et éveille son imagination. Il s'imagine sûrement en pleine mer, observant à travers les conduits cylindriques des jumelles ce voilier immense qui dérive au loin. Le *Mary Celeste* a été décrit dès le début de la dramatique comme ceci : « Son nom était bien visible sur la coque : *Mary Celeste*. C'était un brick de 282 tonnes construit onze ans auparavant, long d'environ trente mètres, à double pont, dont le maître-bau mesurait près de huit mètres et tirant environ en pleine charge trois mètres cinquante d'eau. » L'auditeur a donc toutes les clefs pour imaginer cette scène, bien que son imagination puisse se tromper et qu'il puisse envisager, par exemple, un navire anachronique. Ce n'est pas si grave, il pourra corriger cela lui-même s'il a l'occasion un jour de voir une exposition de peinture maritime comme celle qui se tenait alors à Paris et qui avait inspiré le sujet de cette dramatique à Alain Decaux, comme il l'explique dans l'introduction de l'émission.

Ainsi à la radio, tout doit être décrit avec précision à l'auditeur, qu'il s'agisse de la disposition des lieux, de la forme des objets, du physique des personnages, du temps qu'il faisait alors ou de l'heure qu'il était. L'insertion d'un narrateur omniscient est un procédé efficace tout comme l'intégration de nombreuses informations dans les dialogues entre les personnages historiques. Néanmoins, cela demande beaucoup de concentration de la part de l'auditeur qui doit rester attentif à chaque réplique, et par ailleurs, cela peut alourdir les dialogues. En effet, pour bien expliciter la situation, les auteurs usent de questions rhétoriques et de phrases explicatives qui rendent les dialogues moins naturels et l'écoute moins limpide. Heureusement, le réalisateur peut s'appuyer sur

d'autres éléments plus implicites pour reconstituer le passé sur les ondes. Ainsi, la musique et les bruitages permettent de faire transparaître de nombreuses informations en suggérant le lieu ou l'époque dans lesquels se déroule l'action.

3.6 - Des clichés sonores nécessaires à la bonne compréhension de la dramatique

La musique est un élément essentiel de la mise en ondes. Quelques mesures de musique peuvent, en effet, renvoyer immédiatement l'auditeur à un lieu géographique plus ou moins précis, à une époque ou à une certaine culture. Il importe donc que le réalisateur choisisse judicieusement les extraits musicaux qui viendront introduire ou même accompagner une scène. Par exemple, un hymne national célèbre indiquera avec efficacité le pays dans lequel se déroule la dramatique. Dans l'émission « Le Masque de fer » diffusée le 11 mai 1970, c'est un air de clavecin qui ouvre la dramatique et transporte l'auditeur aux Temps modernes. Symbole musical de l'Europe baroque et de l'Ancien Régime, le clavecin fut ensuite éclipsé par le piano vers la fin du XVIII^{ème} siècle. Il est aujourd'hui possible de connaître quel type de musique était joué à telle époque et en telle circonstance. Des musiciens contemporains peuvent ainsi jouer et enregistrer des compositions d'époque grâce à des partitions qui ont été conservées. Cependant, les sources se font bien plus rares lorsque l'on remonte à l'Antiquité où seules quelques illustrations permettent de connaître les instruments qui existaient, bien que la tonalité de ces instruments et les airs joués soient aujourd'hui inconnus. De ce fait, le réalisateur doit donc être inventif lorsqu'il met en ondes une époque lointaine. Il privilégie alors la force évocatrice de la musique comme dans cette émission « Attila, le fléau de Dieu » diffusée le 23 avril 1983, dans laquelle Georges Gravier a choisi un enregistrement de fanfare. Ce n'est pas la musique que les contemporains d'Attila pouvaient écouter, faute de documents précis pour la reconstituer, mais elle souligne la puissance du personnage et la

brutalité des événements. La musique est donc très importante pour recréer une époque donnée dans l'imagination des auditeurs. Les bruitages, c'est-à-dire tous les sons utilisés en second plan, offrent aussi à l'auditeur de précieuses informations sur le cadre spatio-temporel dans lequel se déroule la scène tout en apportant du relief à la pièce radiophonique.

De très nombreux bruitages peuvent être produits : des bruits de pas dans le sable, le démarrage en trombe d'une voiture, le chant des oiseaux, une foule en liesse ou un bombardement aérien... Certains bruits sont extrêmement complexes et demandent une performance de la part du bruiteur. Ainsi, le bruiteur est un membre à part entière et essentiel dans l'équipe de *La Tribune de l'Histoire*. L'on peut d'ailleurs voir celui-ci à l'œuvre dans un court reportage sur *La Tribune de l'Histoire* diffusé dans l'émission *Lignes de mire*, le 5 janvier 1997. Dans cette séquence, deux comédiens, un homme et une femme, se tiennent debout devant leur micro. La scène qui est enregistrée, sous l'œil attentif du réalisateur, se déroule très probablement dans un café :

« *La femme* : Bonjour mon empereur !

L'homme : Bonjour Cathy ! Ah, comme cela sent bon chez vous.

La femme : Comme tous les matins : cafés viennois, toasts et saucisson. »

Le bruiteur se tient à côté d'eux, il a préparé sur une petite table tout le matériel nécessaire aux bruitages. Durant la conversation entre les deux personnages, le bruiteur manipule la vaisselle et fait tinter les tasses entre elles afin de recréer en arrière-plan l'atmosphère d'un café. Néanmoins, ce décor sonore ne doit gêner ni les comédiens qui récitent leur texte, ni les auditeurs qui écoutent le dialogue. Il est intéressant de noter que ce bruitage a été réalisé en direct, durant l'enregistrement. Le bruiteur a donc certainement dû répéter ce bruitage plusieurs fois car il arrive que les comédiens se trompent et qu'il faille recommencer la scène depuis le début, les mauvaises versions étant coupées au montage. Certains bruits sont ainsi réalisés en direct avec le bruiteur, d'autres sont

ajoutés à la dramatique lors de la séance de montage et de mixage. Ils sont fabriqués par le bruiteur en studio, qui est très bien équipé pour cela. D'autres effets sonores proviennent de disques. Ce sont des bruitages qui ont déjà servi pour une autre dramatique et ont été conservés depuis dans une bibliothèque sonore qui propose un choix très vaste d'effets sonores. Enfin, certains bruitages sont enregistrés à l'extérieur des studios. Georges Gravier explique qu'il n'y a que des cas particuliers, c'est le réalisateur qui choisit si un bruitage sera enregistré en direct ou monté séparément¹¹⁸. Si un bruit aide le comédien à réagir et que cela améliore la qualité de la scène, le réalisateur demande au bruiteur d'intervenir en direct. Mais cela dépend aussi de la complexité du bruitage et de celle de la scène enregistrée. Si celle-ci est difficile et tendue pour les comédiens, il vaut mieux ne pas risquer de gâcher la prise à cause d'un bruitage malencontreusement raté ou simplement gênant pour leur concentration. Il vaut mieux disjoindre les deux difficultés.

Le bruiteur collabore donc très étroitement avec les auteurs et le réalisateur qui lui donnent des indications très précises, comme nous pouvons le constater sur la feuille de dialogues de l'émission « Opération Chair à pâte », diffusée le 17 avril 1982¹¹⁹. Elle mentionne qu'Alain Decaux doit présenter le sujet et convier les auditeurs à se rendre très précisément le 30 avril 1943, à 4 heures du matin, au large d'Huelva sur la côte du sud-ouest de l'Espagne. Il est ensuite indiqué au bruiteur : « Monter doucement bruit de mer calme. » Grâce à ce bruit caractéristique, l'auditeur s' imagine immédiatement la mer sombre et calme à perte de vue. Puis le narrateur commence à parler : « La mer est calme, étale. Impossible d'apercevoir la côte qui, pourtant, ne se trouve qu'à quinze cents mètres de là. Et soudain de cette mer, émerge un sous-marin, un sous-marin

¹¹⁸ Propos de Georges Gravier, recueillis par ROBERT Guy, « L'imagination de l'auditeur – Entretien avec Georges Gravier », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.110-118.

¹¹⁹ Cf. Annexe 9 : « Dialogues et bruitages – Extrait de “Opération Chair à pâte” (17.04.1982) », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars, mai 1995, pp.43-44, 172p.

britannique. Il s'appelle Seraph. » Cette première réplique doit être suivie immédiatement du « bruit caractéristique d'un sous-marin qui émerge ». Le bruitage vient donc ici illustrer ce qui a été raconté par la voix, cela aide l'auditeur à imaginer la scène et à entrer dans l'intrigue historique. Après cet effet sonore, le bruiteur doit « enchaîner avec intérieur sous-marin. » Le bruitage signale ici un changement de situation. Cette transition entre l'extérieur et l'intérieur va être aussitôt explicitée par la parole. En effet, le premier marin déclare depuis l'intérieur du sous-marin : « Nous faisons surface, commandant. » Le commandant répond « Bien. », puis il est indiqué sur la feuille de dialogues : « Le commandant gravit l'échelle métallique. Il passe en extérieur. De nouveau le bruit de mer. » Cette action n'est pas décrite par la voix, seuls les bruitages permettent à l'auditeur de suivre la progression des personnages et le déroulement des événements. La réplique suivante du commandant : « Qu'on apporte sur le pont le cylindre métallique », permet tout de même aux auditeurs, dont l'imagination se serait perdue ou qui n'ont pas été très attentifs, de savoir que la scène se déroule désormais sur le pont du sous-marin. « Quelle heure est-il ? » demande le commandant Jewel. « 4 heures 15 commandant. » Cette réplique rappelle explicitement à l'auditeur que la scène se déroule en pleine nuit et guide ainsi son imagination. Si l'auditeur imagine un décor ensoleillé, cela diminue fortement la tension dramatique de la scène. Par ailleurs, l'on note tout au long de la feuille de dialogues de nombreuses indications de bruitages liés au corps humain : « ahanement de quatre hommes. », « On entend respirer Jewel au premier plan. » Ces bruitages apportent du corps et du réalisme à la pièce radiophonique. Ils compensent l'absence de visuel en suggérant à l'auditeur la difficulté physique de l'opération et la tension qui règne dans l'atmosphère. Enfin, le commandant Jewel déclare aux marins qui ont apporté le cylindre : « Merci. Laissez-moi faire maintenant. », puis « On entend le bruit d'un objet mou qui glisse à travers le cylindre. » L'auditeur entend ce bruit étrange avant que le commandant n'explique de quoi il s'agit. Ce bruitage éveille sa curiosité et cela d'autant plus que l'émission a été intitulée : « Opération Chair à pâté » Il

y a ainsi un jeu très travaillé entre la parole et les éléments sonores afin que les décors soient suggérés aux auditeurs de la manière la plus efficace mais aussi la plus agréable.

Ainsi, la musique et les bruitages permettent-ils de transmettre implicitement aux auditeurs de précieuses informations sur le cadre spatio-temporel dans lequel se déroule la scène et de lui donner corps. Ils guident astucieusement leurs pensées et leurs émotions tout au long de la dramatique. En choisissant des éléments sonores caractéristiques, le réalisateur peut transporter immédiatement les auditeurs là où il le désire. Cela est tout à fait extraordinaire ; néanmoins, le pouvoir de suggestion de la radio ne semble fonctionner que si le réalisateur choisit des musiques et des bruitages stéréotypés. Ces clichés sonores sont donc une nécessité pour les dramatiques historiques même s'ils sont peu subtils et peu naturels.

Chapitre 4 - L'équipe de comédiens

Le théâtre radiophonique est un genre particulier, le métier de comédien de radio est également spécifique. En effet, les répétitions ou le jeu même que doivent adopter les comédiens sont différents à la radio, au théâtre ou au cinéma. L'une des différences fondamentales étant l'absence de visuel à la radio.

4.1 - Des acteurs issus de différents horizons

La radio était sûrement le plus grand employeur de comédiens. De très nombreux comédiens ont ainsi travaillé pour *La Tribune de l'Histoire* (1951-1997) qui diffusait chaque semaine une dramatique d'environ trois-quarts d'heure. Trente à quarante acteurs professionnels assuraient ainsi régulièrement les enregistrements de l'émission¹²⁰. Parallèlement, les comédiens de *La Tribune de l'Histoire* participaient à d'autres émissions de radio. Ils étaient également acteurs de théâtre, de télévision ou de cinéma ; la radio leur ayant souvent servi de réel tremplin vers les planches, les caméras ou même l'écriture et la réalisation.

Ainsi, le comédien Roland Ménard était presque en permanence dans l'émission. Il disait avec humour faire partie du « fond de sauce »¹²¹ de *La Tribune de l'Histoire*. Il y jouait le rôle du récitant, qui était essentiel dans les dramatiques. Cependant, il regrettait un peu de devoir toujours tenir ce rôle et aurait souhaité plus de rôles d'action, jouer des héros ou des personnages célèbres. Alain Barroux avait repéré ce comédien alors qu'il lisait des romans sur les ondes pour une émission littéraire. Celui-ci participa à de nombreuses émissions radiophoniques de 1946 aux années 1970. « À la radio » confiait-il, « on avait l'impression d'être une grande famille. On arrivait presque tous les jours pour faire une émission, une dramatique. »¹²² Par la suite il participa à la série télévisée, *La caméra explore le temps* avec les mêmes auteurs Alain Decaux et André Castelot. Il est ensuite devenu auteur, il a notamment écrit des feuilletons pour la radio comme *Les fiancés* pour France Culture, réalisé par Georges Godebert. Le rôle principal était tenu par François Périer.

¹²⁰ Cf. Annexe 10 : « Liste de comédiens récurrents dans les dramatiques de *La Tribune de l'Histoire* », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.108-109.

¹²¹ Propos de Roland Ménard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

¹²² *Ibid.*

Autre comédien fidèle de *La Tribune de l'Histoire*, Jean-Marie Fertey. Il interprétait le plus souvent des rois dans l'émission. Originaire du Midi, il débuta comme marchand de journaux à Paris. Un client, Max Viterbo, qui était directeur du *Théâtre de l'Empire* et écrivait des pièces, lui achetait tous les jours *L'Aurore*. Jean-Marie Fertey raconte qu'un beau jour, celui-ci lui a proposé de faire du théâtre¹²³. Il accepta tout de suite, il avait vingt ans. Après une petite audition, il débuta dans l'une de ses pièces, intitulée *Suivons-la*. Il avait alors comme partenaire Jean Topart qui jouera lui aussi dans *La Tribune de l'Histoire*. Jean-Marie Fertey suivit ensuite les cours de théâtre de Maurice Lagrenée. Puis Jacques Hébertor l'engagea pour jouer Néron dans *Britannicus*. Alors que ce jeune débutant participait ensuite à la dramatique, *La Neige était sale*, il rencontra Stellio Lorenzi qui en était le réalisateur dans les studios des Buttes Chaumont. Celui-ci l'engagea dans son émission attitrée, *La caméra explore le temps*. Il joua dans une dizaine de dramatiques dont « L'Affaire du courrier de Lyon » où il jouait Couriol, « Cromwell », « Le meurtre d'Henry Darnley » et « Les Cathares ». Il en rencontra les auteurs et c'est ainsi qu'il fit ensuite ses débuts dans *La Tribune de l'Histoire*.

L'une des célébrités de *La Tribune de l'Histoire* était Michel Bouquet. Ce grand comédien français, très prolifique, est né en 1925. Il commença à faire de la radio adolescent à seulement dix-sept ans après avoir joué ses premières pièces à Paris. Il confiait : « J'ai appris la vie, j'ai appris la littérature, j'ai appris les poètes par la radio. Et je dois évidemment une reconnaissance extraordinaire à cet instrument »¹²⁴ et racontait à propos de ses années de participation à *La Tribune de l'Histoire* :

¹²³ Propos de Jean-Marie Fertey, recueillis par ROBERT Guy, « J'ai beaucoup connu Jules César grâce à Alain Decaux - Entretien avec Jean-Marie Fertey », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.131-137.

¹²⁴ Propos de Michel Bouquet, recueillis par CHARDONNIER Jacques et ROBERT Guy, « Le texte et l'intuition – Entretien avec Michel Bouquet », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.138-148.

« C'est une époque qui a été pour moi très riche. »¹²⁵ Il y interpréta Jules César, François-René de Chateaubriand, Néron, Maximilien Robespierre ou Gengis Khan.

4.2 - La spécificité du métier de comédien à la radio

L'une des caractéristiques des dramatiques radiophoniques est leur extrême rapidité de préparation et d'enregistrement. Les célèbres évocations dramatisées de *La Tribune de l'Histoire* sont enregistrées en studio en une seule après-midi, de 14 heures à 20 heures. Cette séance commence avec une lecture du texte, une heure durant laquelle les comédiens se familiarisent avec le texte et le rythme, ils vérifient également qu'il n'y ait pas de coquilles. Certains comédiens découvrent alors le texte et leurs répliques pour la première fois, les autres sont venus une semaine avant le récupérer à la Bibliothèque dramatique. Les comédiens de radio n'ont pas besoin d'apprendre leur texte par cœur, ils l'ont entre les mains pendant l'enregistrement et n'ont donc pas la même appréhension qu'un comédien qui s'apprête à monter sur une scène de théâtre. Cependant, la difficulté pour les comédiens de radio est de se mettre très vite dans la peau des personnages qu'ils interprètent. Le temps imparti aux répétitions et à l'enregistrement étant en effet toujours très court. « On n'a pas le temps de vraiment approfondir les personnages »¹²⁶ explique le comédien Robert Party, déçu de n'avoir interprété le célèbre Nicolas Fouquet (1615-1680) que le temps d'une seule après-midi. Michel Bouquet aime également mûrir ses interprétations, il avait ainsi déclaré un jour : « Je n'arrive au naturel, à une aisance de moi-même, qu'après avoir entièrement dépiauté

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ Propos de Robert Party, recueillis par ROBERT Guy, « Tous les lundis c'était une petite fête – Entretien avec Robert Party », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.119-124.

mes personnages et les avoir entièrement étudiés sur toutes leurs faces. »¹²⁷ À la radio il n'a pas le temps de faire tout ce travail, il faut davantage improviser et Michel Bouquet déclare alors :

« [...] le plaisir de se livrer à l'improvisation est quelque chose d'irremplaçable, quelque chose de très nécessaire puisqu'il entretient une intuition pour les choses qui vont être difficiles. C'est comme faire des gammes pour un pianiste. [...] Et alors, le soir, on arrivait au théâtre avec une articulation absolument précise, avec un souffle qui avait été entretenu toute la journée, une imagination qui avait suivi le mouvement. Et forcément, pendant les représentations théâtrales, les choses devenaient encore plus belles, encore plus aisées. »¹²⁸

Les comédiens cultivent ainsi à la radio leur spontanéité et cela leur permet de perfectionner aussi leur jeu sur scène. Les deux activités sont donc bien souvent complémentaires.

Le jeu même que doivent adopter les acteurs est très différent devant un micro ou sur une scène de théâtre. Pour entrer dans la peau d'un personnage, le comédien de théâtre peut s'aider de costumes, qui sont comme une seconde peau, d'accessoires très réalistes et de maquillage. De plus, le comédien de théâtre peut prévoir avec le metteur en scène des déplacements et des gestes qui rendront le personnage plus vivant et authentique. Les mimiques aident ainsi les spectateurs à cerner la personnalité et les vraies intentions du personnage. La radio ne sollicitant que l'ouïe, la voix seule du comédien doit correspondre au personnage en oubliant son physique. Pour incarner son personnage, le comédien Jean-Marie Fertey à qui l'on confiait souvent des rôles de rois ou de nobles, explique : « Je crois qu'à partir du moment où on s'imagine l'être, on peut arriver à le faire croire aux auditeurs. »¹²⁹ Pour jouer le roi, il faut s'imaginer être un personnage considérable, confiait-il. Par ailleurs, alors que le jeu théâtral est très expressif, celui des comédiens de radio est

¹²⁷ Propos de Michel Bouquet, recueillis par CHARDONNIER Jacques et ROBERT Guy, « Le texte et l'intuition – Entretien avec Michel Bouquet », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.138-148.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Propos de Jean-Marie Fertey, recueillis par ROBERT Guy, « J'ai beaucoup connu Jules César grâce à Alain Decaux - Entretien avec Jean-Marie Fertey », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.131-137.

plus sobre ; il leur était d'ailleurs demandé de jouer le moins possible¹³⁰. Il vaut en effet mieux ne pas crier dans le micro, car le bruit qui en résulte est particulièrement désagréable et lassant pour l'auditeur. La colère, le désespoir, l'effroi ou la surprise seront donc nettement mieux transmis par des exclamations maîtrisées et basses que par des cris. Par exemple, il y a très peu de cris et d'exclamations fortes dans la dramatique dédiée à « Jack l'éventreur : la vérité en 1992 ». La mise en ondes préférant qu'un policier contemporain de l'affaire raconte la découverte du lieu ensanglanté du crime : « C'est le lendemain à 10 heures que le propriétaire de mairie, souhaitant toucher son loyer a envoyé son commis. Il a frappé. Personne n'a répondu, alors il a regardé par un vasistas qui permet de voir dans la chambre. Il a poussé un hurlement effroyable. » De cette façon, l'auditeur imagine l'horreur de la découverte et l'épouvante de cet homme sans être gêné par un cri désagréable ; la sobriété des moyens ne bride cependant pas l'imagination de l'auditeur.

Enfin, l'une des caractéristiques du métier de comédien à la radio est l'absence de public. Les dramatiques sont en effet enregistrées en studio et les comédiens n'ont donc pas de réactions immédiates sur la pièce et leur interprétation. Cela peut être un avantage, les comédiens ont d'une part moins d'appréhension lorsqu'ils jouent et ne risquent pas d'être déstabilisés par des retours inattendus du public (fous rires, silence gênant, interpellations...). D'autre part, les comédiens n'ont pas à s'arrêter après une réplique comique pour laisser le public rire et retrouver sa concentration. Cependant, cela peut aussi être un désavantage, un manque pour le comédien de radio, dans la mesure où les retours du public tout au long de la dramatique portent les comédiens qui sont dynamisés par la bonne énergie et la réactivité de leur public. Cela crée un lien fort entre les acteurs et la salle de spectacle. La réaction de son auditoire est, elle, inconnue aux comédiens

¹³⁰ TREMOIS, Claude-Marie, « Le micro peut-il être un bon historien ? », *Télérama*, n°295, 11-17 septembre 1955, pp.6-7.

de radio et cette absence de public modifie son jeu. Celui-ci doit, devant son micro, adopter un ton particulier et personnel comme s'il s'adressait à chaque auditeur individuellement. Le comédien Jean-Marie Fertey confie ainsi : « J'aime beaucoup la radio, je trouve que c'est extraordinaire quand j'ai le micro devant moi. Tout un coup, j'ai l'impression de parler à l'oreille de quelqu'un. »¹³¹ Il y a en effet une vraie proximité entre les comédiens et les auditeurs, inconnus, isolés, invisibles et aveugles.

4.3 - L'importance de la voix

« J'adore la radio, c'est un moyen de communication vraiment formidable », déclare le comédien Roland Ménard en soulignant la « proximité de la voix », la « profondeur de la voix » et la « vérité de la voix »¹³². La voix est en effet un élément clef de la mise en ondes. Le réalisateur distribue les rôles en fonction des différents timbres vocaux avant même de considérer le talent d'expression des comédiens. Il travaille ensuite attentivement ces voix pour que les personnages historiques ressuscitent sur les ondes.

Chaque voix est unique, possédant ses caractéristiques propres comme un timbre particulier ou un accent ; la personnalité même transparaît dans la voix. Elle dépend également du sexe, de l'âge et du niveau de langage de chaque personne. De ce fait, il faut plusieurs comédiens pour incarner un même personnage historique au long de sa vie tant la voix évolue avec le temps. Ainsi dans l'émission diffusée le 11 novembre 1997 qui retrace la vie du dernier empereur de Chine, Puyi (1906-1967) est incarné par deux comédiens. Au début, la dramatique le met en scène enfant. Sa

¹³¹ Propos de Jean-Marie Fertey, recueillis par ROBERT Guy, « J'ai beaucoup connu Jules César grâce à Alain Decaux - Entretien avec Jean-Marie Fertey », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.131-137.

¹³² Propos de Roland Ménard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

voix aiguë est très enfantine, traduisant l'espièglerie et la naïveté, mais aussi la solitude de ce jeune empereur entouré de tous ses courtisans dans la Cité interdite où il est « assigné à résidence ». La notice de l'émission est imprécise mais il semble que la voix qui incarne le très jeune empereur soit celle d'une comédienne et non d'un enfant. Ces scènes sont entrecoupées par des récits dans lesquels Puyi, adulte, se remémore sa jeunesse dans la Cité Impériale alors qu'il a été ensuite déchu et est désormais un Chinois ordinaire à Pékin sous la République populaire. Le contraste est saisissant entre le début et la fin de sa vie. D'une voix grave, calme mais triste, il se souvient de son enfance : « Les eunuques étaient toujours là. Je revêtais toujours mes vingt-huit tenues. Je choisissais toujours parmi mes vingt-quatre plats. On s'agenouillait toujours devant moi. Alors que la république décernait de nouvelles décorations, je continuais à honorer mes fidèles des miennes. » Le contraste entre les deux voix permet de rendre sensible l'écart qui sépare l'empereur enfant de l'homme ordinaire qu'il est devenu sous la République.

4.4 - Le choix des comédiens : la vraisemblance psychologique plutôt que la ressemblance vocale

Le choix des acteurs est un élément crucial dans le succès de la dramatique. Ce choix étant toujours délicat parce que la voix seule du comédien doit correspondre au personnage historique qu'il incarne, en oubliant son physique. Pour cela, le réalisateur tient compte de nombreuses informations qui influent sur la voix du personnage comme son âge et le contexte précis dans lequel il est présenté. Néanmoins, l'on remarque par exemple que l'accent corse de Napoléon Bonaparte n'est pas repris dans les reconstitutions de *La Tribune de l'Histoire*, non plus celui suisse-allemand de Napoléon III alors qu'ils parlaient vraisemblablement de cette manière. Le réalisateur ne se base donc pas seulement sur des critères réalistes, car plus que la ressemblance vocale entre le comédien et son rôle, c'est une voix évocatrice qu'il recherche. Cette voix ne reprend pas celle du personnage

historique, parfois même elle s'en écarte très nettement, mais elle se rapproche le plus possible de ce que l'on sait du caractère de ce personnage et signifie par son seul timbre toute son envergure. Les comédiens sont ainsi souvent choisis en raison de « la ressemblance supposée entre leur tempérament et celui des êtres qu'ils incarnent. »¹³³ Dans cet esprit, Maria Casarès prêta sa voix à Julie de Lespinasse. Julie de Lespinasse (1732-1764) est une femme poignante et attachante qui tenait remarquablement bien un salon au XVIII^{ème} siècle. Cette jeune provinciale avait conquis Paris grâce à son élégance, son intelligence et sa gaieté d'esprit, tenant avec aisance des conversations de qualité. Mademoiselle de Lespinasse semblait exercer une puissante séduction sur les personnes qui l'entouraient. C'était aussi une femme de nature exaltée et tourmentée, brisée par des histoires d'amour malheureuses mais toujours très passionnelles, et qui mourut prématurément. Maria Casarès qui compte parmi les plus grandes tragédiennes françaises, incarne avec élégance et passion cette étrange héroïne de salon.

Choisir ainsi les comédiens permet de ne pas faire de caricatures des personnages historiques, surtout quand il s'agit de personnages très célèbres et récents dont les voix sont encore dans toutes les mémoires. Cela leur serait reproché par les auditeurs et la presse, comme ce fut d'ailleurs le cas dans les débuts de l'émission. En effet, *La Semaine Radio Télé* écrit dans la semaine du 14 au 20 août 1960 :

« Le sujet était pourtant de ceux qui excitent le public : *Espionnage et contre-espionnage*. Il y eut bien de ci de là, quelques lueurs, car les acteurs sont tout de même ce qu'ils sont, gens de métier. Mais ce sont les vacances... on a bourré avec n'importe quoi. On a même fait parler Hitler. Il est toujours fâcheux de faire entendre, par le truchement d'un comédien, la voix qu'on prête à un personnage de

¹³³ MAISON, Lucien, « Ces trois hommes font aimer l'Histoire à des millions d'auditeurs », *Télérama*, n°59, 30-05 septembre 1959, p.23.

l'histoire. Quand il s'agit d'hommes qu'on a réellement entendus, cette transposition est insupportable. »¹³⁴

Afin d'éviter la caricature, les réalisateurs de *La Tribune de l'Histoire* ont alors choisi pour interpréter Hitler, un comédien qui n'avait pas du tout le timbre de la voix d'Hitler mais qui était capable d'imiter l'attitude vocale d'Hitler. Il y avait ainsi dans le débit de François Darbon, qui jouait traditionnellement le führer dans l'émission, un côté saccadé. Puis lorsque ce comédien a été malade, Jean-Pierre Joris a alors prêté sa voix à Hitler. Il n'y avait pas de ressemblance vocale, mais il a insisté dans son jeu sur les côtés délirants et inquiétants du personnage si bien que les auditeurs ne se demandaient plus, « Est-ce la voix, n'est-ce pas la voix d'Hitler ? » mais ils l'imaginaient.

En outre, le risque de faire d'un personnage historique une caricature n'est pas la seule difficulté. En effet, pour nombre de personnages historiques, les auditeurs ont souvent une idée personnelle de leur caractère qu'ils désirent ressentir dès les premières lignes du texte. Certains personnages historiques sont ainsi très connus dans l'imaginaire collectif des Français comme Marie-Antoinette, Napoléon Bonaparte, Vercingétorix, Jules César ou Winston Churchill. Les auditeurs imaginent leur voix et leur façon d'être. Le comédien Robert Party confie que « cela peut poser un problème. Mais ces personnages-là, nous les connaissons nous aussi, et nous essayons de nous en rapprocher. »¹³⁵ Ainsi, réalisateur et comédiens doivent composer les rôles de personnages historiques en tenant compte d'une extrême rigueur historique et aussi des attentes du public, auquel il faut avant tout plaire. Cependant, les représentations de nombre de personnages

¹³⁴ Cf. Annexe 11 : « Nous sommes décidément en vacances... Le triste été peut nous le faire oublier. La radio nous le rappelle », *Cahiers d'Histoire de la Rediffusion*, n° 44, mars-mai 1995, p.16.

¹³⁵ Propos de Robert Party, recueillis par ROBERT Guy, « Tous les lundis c'était une petite fête – Entretien avec Robert Party », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.119-124.

historiques sont en fait faussées par les légendes qui les entourent. Il se peut ainsi qu'un personnage historique n'ait pas du tout la voix ou l'attitude que les auditeurs avaient imaginées. C'est par exemple le cas du roi des Huns, Attila, beaucoup moins sanguinaire et barbare qu'on l'aurait pensé, et bien plus raffiné et cultivé en réalité. De ce fait, la voix et le jeu de l'acteur qui l'interprète peuvent surprendre les auditeurs tant l'image associée à ce personnage est sombre. Afin que les auditeurs, déçus car peut-être ont-ils vu des films qui mettaient en scène Attila différemment, ne cessent pas leur écoute, les auteurs-producteurs préfèrent les prévenir dès le départ en insistant sur le fait qu'il s'agit dans cette émission de vérifier cette noire légende. Alain Decaux commence ainsi :

« Souvenez-vous, lorsque Attila passait avec ses Huns, l'herbe ne repoussait pas. Souvenez-vous, les Huns faisaient cuire leur viande entre la selle de leur cheval et le cheval lui-même, souvenez-vous, Attila était le fléau de Dieu, nous avons appris tout cela à l'école primaire et nous avons envie de savoir si tout cela est vrai, et bien l'envie peut être satisfaite aujourd'hui puisque'un livre vient de paraître, un livre de Maurice Bouvier-Ajam chez Taillandier qui s'intitule justement *Attila, le fléau de Dieu*. Et tout à l'heure après notre évocation nous nous en entretiendrons avec Maurice Bouvier-Ajam et nous saurons si vraiment il faut garder ces clichés dans notre mémoire. »

L'auditeur peut alors accepter qu'Attila soit différent de celui qu'il avait imaginé et prend plaisir à écouter l'émission.

« Plaisir » et « émotions » sont au cœur du processus de création des dramatiques de *La Tribune de l'Histoire*, qui est une émission de divertissement. L'apprentissage de l'histoire doit être plaisant selon les auteurs, qui sont convaincus qu'elle peut apporter « à tous – parallèlement - connaissance et bonheur. »¹³⁶

¹³⁶ Alain Decaux, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin 2005, p.192, 585p.

Chapitre 5 : La dramatisation de l'histoire

La mise en ondes d'une dramatique historique est particulière comme le résume le comédien Roland Ménéard : « [...] c'est toujours difficile de mettre l'histoire en scène. Ça risque à la limite d'être un peu ennuyeux. »¹³⁷ Convaincus que l'on peut tout à la fois instruire et divertir, les auteurs attachent une vive importance à la forme et donc à l'écriture des dramatiques. Afin de rendre l'histoire bien vivante à l'écoute, ceux-ci usent, entre autres, de phrases brèves et d'abondants superlatifs. Ils intègrent également des silences et privilégient le présent et l'imparfait. Quant au réalisateur, il crée à partir de musiques et de bruitages toutes sortes d'atmosphères sonores qui donnent à la pièce radiophonique sa couleur dramatique. *La Tribune de l'Histoire* joue sur toute une gamme d'émotions auprès de ses auditeurs, renforçant ainsi l'attractivité du programme.

5.1 - Capturer l'attention de l'auditeur dès les premières secondes de l'émission

Le premier défi pour l'équipe de *La Tribune de l'Histoire* est d'éveiller l'intérêt de l'auditeur afin que celui-ci ait envie de poursuivre son écoute. L'introduction des auteurs participe à l'accroche du public. Ceux-ci utilisent abondamment les superlatifs lorsqu'ils présentent le sujet traité, rendant la dramatique qui suit tout à fait attrayante. Ainsi, Alain Decaux n'hésite pas à décrire la découverte du *Mary Celeste* comme « le drame probablement le plus mystérieux de toute l'histoire de la marine » (13.06.1975). La musique joue elle aussi un rôle-clé dans l'éveil de l'intérêt de l'auditeur. Assurant ici une transition entre l'introduction et la dramatique, la musique fait entrer les auditeurs dans l'aventure à venir. Les premières mesures laissent ainsi imaginer un

¹³⁷ Propos de Roland Ménéard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménéard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

navire fendant les eaux de l'Atlantique. Puis, la musique s'estompe peu à peu, suggérant l'étrangeté qui entoure ce navire dont tout l'équipage semble avoir mystérieusement disparu. Enfin, un suspense s'installe avec la répétition de la même note. Les auditeurs attendent désormais le récit. La dramatique va commencer. L'on retrouve le même usage de la parole et de la musique dans la présentation de l'émission consacrée à « Versailles et ses hôtes » diffusée le 7 juillet 1977, où la voix calme d'Alain Decaux se mêle à une douce musique classique. Celle-ci évoque la beauté des lieux et invite les auditeurs à un voyage virtuel. Cette invitation au rêve et à l'évasion est un moyen efficace de donner envie à l'auditeur de poursuivre son écoute.

Cependant, toutes les émissions n'étaient pas portées par un récit. Voyons comment le trio parvenait à capter l'attention du public lorsque le sujet de la semaine ne racontait pas une histoire, mais par exemple des élections. L'émission « Les élections », diffusée le 2 janvier 1956, ne commence pas avec de la musique pour séduire les auditeurs, mais avec une référence à l'actualité du jour, l'attente impatiente des résultats des élections ; ceux-ci seront annoncés après l'émission, diffusée de 21 heures 20 à 21 heures 56. Ainsi, dans une courte introduction, les auteurs déclarent : « Vous êtes là, chez vous, des millions d'auditeurs, près de votre poste, qui attendez les résultats des élections de ce 2 janvier 1956. » Se déroulaient en effet à cette date des élections législatives, qui prenaient place dans un contexte de crise politique et enregistraient une forte participation. C'était donc une bonne accroche qui renvoie à l'état présent de l'auditeur et dramatise sa propre attente. Les auteurs jouent ensuite sur le registre des émotions et interpellent les auditeurs : « Vous êtes-vous dit parfois que cette attente, vos pères, vos ancêtres l'ont connue eux aussi et ont connu certains soirs qui ressemblent singulièrement à celui-ci ? Ils l'ont connue bien sûr et dans des conditions sensiblement différentes. » Cette introduction astucieuse renvoie avec insistance au personnel et à l'intime en rapprochant la situation de l'auditeur de celle de ses propres ancêtres.

Les auditeurs s'identifieront ainsi plus facilement aux Français qui vont être mentionnés, tour à tour, dans cette évocation historique. En outre, afin de s'assurer que les auditeurs ne changent pas de station radio, Alain Decaux les invite personnellement à ne pas quitter l'émission en cours de route, en mettant en avant à la fois un aspect ludique et une contrainte quasi-morale. Commencer à écouter, c'est s'engager par avance à suivre « une règle du jeu », celle d'écouter jusqu'au bout :

« *Alain Decaux* : Oui, c'est à une sorte de jeu, de jeu que nous vous convions ce soir. Nous allons vous transporter à travers le temps, à trois périodes différentes de notre histoire parlementaire. Et pour jouer le jeu jusqu'au bout, nous avons demandé à André Célarié, André Célarié que vous entendez si souvent aux différentes émissions du journal parlé, de se faire le radioreporter de trois journées historiques d'élections. Vous entendrez donc trois André Célarié en un seul reporter en 1815, en 1848 et en 1877. Attention...

Voix off au micro : Ici Paris Radiodiffusion Française, Programme parisien. Nous vous mettons en communication avec 1815. À vous André Célarié. »

Les auditeurs, ainsi conviés, se sont très certainement prêtés au jeu et ont continué d'écouter *La Tribune de l'Histoire* pour suivre ce reporter à travers le temps.

5.2 - Maintenir l'intérêt de l'auditeur jusqu'à la fin de la dramatique

Une fois que l'auditeur est plongé dans l'intrigue du passé, il faut maintenir son attention jusqu'à la fin de l'émission, une dramatique durant environ trois-quarts d'heure. L'auditeur peut s'ennuyer, s'impatienter ou se désintéresser et cela est pris sérieusement en compte par les auteurs et le réalisateur. Il est pour eux essentiel que la reconstitution historique soit rendue bien vivante à l'écoute. Dans cet esprit, le metteur en ondes travaille le rythme de la dramatique et soigne particulièrement les transitions. Quelques mesures mélodiques ou un bruitage permettront d'éviter une suite de dialogues incessante qui serait lassante pour les auditeurs et revitaliseront leur intérêt pour la pièce radiophonique. Par ailleurs, il est essentiel que les personnages historiques semblent

bien vivants lorsqu'on les écoute, comme s'ils avaient été ressuscités juste pour l'occasion. Cela repose en grande partie sur l'interprétation des acteurs qui incarnent les personnages historiques, mais aussi sur la façon dont ont été pensées et écrites leurs répliques. Ainsi, l'on observe dans les dialogues que les auteurs privilégient des phrases brèves, destinées à être entendues et non lues. Enfin, pour que l'histoire soit vivante, les auteurs utilisent abondamment le présent de narration pour raconter les événements historiques. Cela permet de plonger les auditeurs comme en temps réel dans l'action. L'imparfait est aussi fréquemment utilisé, par exemple dans cet extrait de l'émission « Pearl Harbor » (12.04.1966) :

« Une demi-heure après le début de l'attaque, l'Arizona n'était plus qu'une épave en flammes, le California sombrait et tous les navires cuirassés sauf le Pennsylvania, qui se trouvait en cale sèche, étaient gravement avariés. À 8 heures 25, les Japonais avaient atteint à peu près quatre-vingt-dix pour cent de leur objectif. Ils avaient mis hors de combat la flotte américaine du Pacifique. »

L'imparfait désigné parfois comme le « présent du passé » sert la dramatique. Ce temps a une valeur durative, il met l'accent sur la durée, ce qui permet de faire revivre à l'auditeur la catastrophe de Pearl Harbor. Si l'auteur avait écrit : « Le California sombra », alors l'action serait vite terminée dans l'imagination de l'auditeur. Mais grâce à l'imparfait, l'auditeur peut se représenter un décor chaotique où cet énorme cuirassé, décrit peu avant comme l'un des plus grands et des plus gros de toute la flotte américaine, est en train de couler. Cette façon d'écrire rend l'histoire très vivante pour le public.

Afin d'amener les auditeurs jusqu'au bout de la dramatique, les auteurs et le réalisateur jouent avec le suspense. La surprise, le frisson, la peur servent le divertissement. Le narrateur joue ici un rôle clef. Roland Ménard, qui tenait souvent ce rôle dans *La Tribune de l'Histoire*, rapporte que le réalisateur lui précisait : « Tu vois, en ce moment, à tel endroit, il faut lui donner un caractère un peu mystérieux parce que à ce moment, on entre dans une scène, entre l'empoisonneuse et je ne

sais plus trop qui, il faut lui donner..., il faut que tu amorces le côté mystérieux de la chose ... »¹³⁸

Le narrateur est un véritable guide pour les auditeurs, celui-ci guide même leurs émotions. En outre, les silences de ce narrateur ont un fort impact émotionnel sur l'auditeur qui désire que son récit reprenne. Par exemple dans l'émission « Pearl Harbor », le narrateur décrit sur un ton journalistique l'attaque contre la flotte américaine du 7 décembre 1941. Il commence, sans décor sonore, de cette façon : « Personne à Pearl Harbor ne s'attend à une attaque japonaise. Personne n'y est préparé. [...] Jusqu'ici l'approche de l'aviation japonaise n'a effrayé personne à Pearl Harbor, on pense toujours qu'il s'agit d'un exercice auquel participerait l'aviation américaine. » À partir de ce moment-là, l'on peut percevoir en arrière-plan le bruit de l'aviation japonaise qui approche. Ce bruit se fait de plus en plus proche et de plus en plus fort. L'on ressent de l'appréhension car le moment fatidique approche. Le ton du narrateur est plus lent et plus grave : « Les bombardiers sont maintenant visibles à vue d'œil [...]. Il est 7 heures 56. » Puis le narrateur se tait et laisse donc place aux bruitages. Les avions semblent plus près que jamais, puis l'on entend les premières bombes qui éclatent et le vrombissement des moteurs des avions japonais qui plongent en piqué. Cela ne dure que vingt-cinq secondes et pourtant ce moment passe lentement tant cela peut être vécu comme angoissant. Nous avons l'impression d'y être, comme témoin virtuel ou comme marin américain, cela dépend de la sensibilité de chaque auditeur. Une voix déclare professionnellement : « Appel à l'État-major de l'amiral Kimmel, attaque aérienne ennemie, ceci n'est pas un exercice. Ce n'est pas un exercice. » Cela renforce l'impression d'assister ou de participer au combat. Les bruits d'explosion continuent. Enfin, le narrateur omniscient reprend le cours du récit et propose d'écouter le professeur américain Samuel Eliot

¹³⁸ Propos de Roland Ménéard, recueillis par CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménéard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

Morrisson, spécialiste de ce sujet. Celui-ci a véritablement existé et est interprété par un comédien. Le narrateur continuera ensuite le récit au passé. L'auditeur est tenu en haleine.

5.3 - Instruire et plaire

Les dramatiques historiques ont bien sûr une visée pédagogique. Les auteurs de *La Tribune de l'Histoire*, passionnés, souhaitent avant tout transmettre des connaissances historiques précises ainsi qu'expliquer les événements aux Français. Les dramatiques historiques se prêtent bien à l'apprentissage de l'histoire tout en conservant leur objectif premier, divertir les auditeurs. Ainsi, dans les reconstitutions de *La Tribune de l'Histoire*, de nombreuses informations historiques sont transmises de façon vivante aux auditeurs à travers les répliques des personnages eux-mêmes. Par exemple, dans l'émission « Le mystère du *Mary Celeste* » (13.06.1975), des informations claires sont intégrées dans les répliques des personnes qui ont découvert le navire abandonné. Le capitaine Morehouse fait ainsi un rapport au tribunal maritime :

« Il faut vous dire que je m'appelle David Morehouse. Voilà mon livret. Je commande le *Dayly Gracia*. On a quitté New York, il y a un mois environ, le 11 novembre. On avait sur le *Dayly Gracia*, une cargaison mixte d'huile de baleine et d'alcool destinée à des ports méditerranéens. On a navigué pendant près de trois semaines de la façon la plus normale. Tout ça, jusqu'au 4 décembre. Ce jour-là, la mer était assez creuse mais maniable. On se trouvait alors à environ six cent mille au large de la côte portugaise, au nord de la route directe entre les Açores et Gibraltar. Je venais justement de faire le point, 38 degrés 20 nord et 13 degrés 37 ouest. Il était à peu près une heure de l'après-midi. Et alors tout à coup [...] »

Progressivement, un décor sonore s'est installé en arrière-plan avec le bruit des vagues et des cris d'oiseaux de mer. Le cadre spatio-temporel s'est déplacé du tribunal maritime au pont du navire. Cela rend l'écoute plaisante et les informations données devraient être bien assimilées par l'auditeur.

Par ailleurs, les connaissances historiques peuvent être transmises par le narrateur. L'interprétation du comédien et la variation des intonations sont alors très importantes, sinon cela peut mener à une longue énumération de faits très ennuyeuse pour l'auditeur. En outre, le narrateur ne se contente pas de présenter des données exactes, celui-ci sollicite vivement les émotions de l'auditeur. En effet, le divertissement passe aussi par la capacité à éveiller des émotions chez les auditeurs. S'ils ressentent de l'admiration, de la peine, de la joie ou de l'empathie pour les personnes évoquées, les auditeurs resteront plus attentifs à la dramatique et se souviendront probablement mieux des lieux et des chiffres qui ont été mentionnés. Par exemple, dans l'émission « Pearl Harbor » (04.12.1966), le narrateur dresse le bilan de l'attaque japonaise : « Le bilan en hommes égale le bilan en matériel. 2 403 morts, 1 1778 blessés. Tous Américains. » En second plan, le bruit continu des sirènes d'ambulance rend l'atmosphère sonore chaotique. L'auditeur imagine le désastre et la panique qui règne. La dramatisation qui accompagne ce bilan captive les auditeurs. Les chiffres que le narrateur livre sont exacts, néanmoins celui-ci ne précise pas le nombre de morts japonais et prend donc le parti des victimes, les Américains, pour lesquels l'auditeur est amené à éprouver beaucoup d'empathie. Selon les auteurs, la dramatisation aide l'apprentissage de l'histoire.

5.4 - Fidéliser les auditeurs

L'équipe de *La Tribune de l'Histoire* manœuvrait donc ainsi pour amener les auditeurs jusqu'au bout de l'émission historique. La dernière étape était de leur donner envie d'écouter l'émission suivante. Fidéliser les auditeurs est une nécessité pour les programmes radiophoniques hebdomadaires comme *La Tribune de l'Histoire*. Pour cela, les auteurs closent presque toujours l'émission en annonçant le thème de la prochaine émission. Ils souhaitent ainsi susciter à l'avance

l'intérêt des auditeurs afin de s'assurer de leur fidélité d'écoute. Les auteurs rappellent la date et l'horaire de la prochaine *Tribune de l'Histoire*, le rendez-vous est donné. Par ailleurs, à la fin de certaines émissions, les auteurs invitent le public à leur écrire pour partager leur propre avis sur la question traitée. Cela crée une complicité particulière entre les animateurs et leur public. Par exemple, Alain Decaux clôture ainsi l'émission « Pearl Harbor », dans laquelle il met en cause le président Franklin Roosevelt qui aurait peut-être été informé de l'attaque imminente, mais aurait laissé faire les Japonais afin de convaincre l'opinion américaine d'entrer en guerre :

« Cela a-t-il été fait ? Ce qui est certain, c'est que tout s'est déroulé comme si cela avait été fait. Mais vous savez que, en ce qui concerne cette série, nous avons décidé de la réaliser en collaboration avec vous, auditeurs. Une fois encore nous venons d'ouvrir un dossier devant vous, qu'en pensez-vous ? Croyez-vous à la machination de Roosevelt en ce qui concerne l'affaire de Pearl Harbor ? Nous lirons les plus intéressantes de vos lettres lors de la prochaine émission de cette même série. »

Chaque auditeur est invité à réfléchir par lui-même et à s'exprimer. La possibilité que sa lettre puisse être lue et jugée intéressante par le célèbre Alain Decaux et qu'il la lise sur les ondes l'encourage vivement à écrire à la production ainsi qu'à écouter les émissions suivantes sur les grandes énigmes contemporaines. Chose dite, chose faite. Quelques semaines plus tard, le 5 février 1967, à l'occasion d'une émission sur la mort d'Adolf Hitler, Alain Decaux s'adresse avant tout aux auditeurs :

« Nous nous demandions si Roosevelt, informé de l'imminence de l'attaque japonaise, n'avait pas sciemment négligé d'avertir le commandement américain à Pearl Harbor. Nous vous demandons votre avis : quatre-vingt-deux pour cent d'entre vous estiment que Roosevelt n'est aucunement l'auteur d'une machination méditée pour Pearl Harbor, dix-huit pour cent d'entre vous pensent, en revanche, que Roosevelt a tout fait pour faciliter la tâche des Japonais à Pearl Harbor. Parmi ces derniers, sept pour cent le lui rapprochent comme un véritable crime de guerre, onze pour cent voient dans cette manœuvre une nécessité politique justifiée par la raison d'État. C'est ainsi que monsieur J.P. Valabré, à Aix-en-Provence nous écrit : "Comment ne pas croire à l'entière responsabilité du président Roosevelt, mais pourquoi employer pour qualifier son choix, le terme de "machination" ? À mon avis, le président Roosevelt a fait preuve d'intelligence et de courage. Est-ce la première fois dans le cours de l'histoire

qu'un homme d'État, calculant quels étaient les intérêts de son pays, a mis ses compatriotes en état de prendre une décision qu'il n'était pas porté à prendre." [...] Monsieur Jean. C. de Montpellier se trouvait alors aux États-Unis : "Il faut se rappeler que les États-Unis étaient alors en paix. Cela a conduit civils et militaires à des négligences que vous avez soulignées et qui après-coup apparaissent monstrueuses. Mais qui sur le moment sont la simple expression d'un laisser-aller, conséquence de la routine quotidienne. Même si les messages de la marine nippone étaient décodés, même si les rouages de l'État-major ou du ministère n'ont pas tous fonctionné, je ne me sens pas, quant à moi, le droit d'en imputer la responsabilité suprême à Roosevelt. Tout ce que je sais de lui me convainc du contraire." »

Puis Alain Decaux, avec sa politesse légendaire, s'excuse de ne pouvoir citer toutes les lettres intéressantes qui ont été reçues, le nombre de lettres étant considérable. Il semble que les auditeurs prennent vraiment plaisir à s'exprimer, à être lus et à jouer aux apprentis historiens. Les producteurs se veulent proches de leur public. Néanmoins, l'on apprend dans l'émission sur les Kennedy diffusée le 27 mars 1967, que la mort de Hitler a provoqué nettement moins de courrier que « Pearl Harbor » ou « Le massacre de Katyn ».

Le choix des sujets est donc l'une des clefs du succès de *La Tribune de l'Histoire*. Alain Decaux déclarait ainsi dans une interview que son « problème N°1 reste de trouver des sujets qui peuvent passionner le public. C'est là le très gros point. »¹³⁹ Dans une troisième partie, nous analyserons les sujets traités dans *La Tribune de l'Histoire* afin de définir quelle vision de l'histoire ce programme véhiculait. Néanmoins, étudier la médiatisation de l'histoire, c'est aussi ouvrir une grande querelle entre historiens et journalistes. Nous rendrons compte des critiques faites à *La Tribune de l'Histoire*. Finalement, historiens universitaires et journalistes vulgarisateurs ont cherché l'alliance.

¹³⁹ Cf. Annexe 12 : « Alain Decaux : "la vulgarisation de l'histoire doit passer par des sujets qui accrochent" (02/01/1972) », fond INA n°29 : les émissions historiques à la télévision.

Troisième partie – « La Tribune de l'Histoire » et les historiens

La Tribune de l'Histoire, centrée sur le récit, les personnages, les événements et les énigmes historiques a imposé son style à la radio durant quarante-six ans, plébiscitée par le grand public. Parmi plus de deux mille émissions, cette étude a néanmoins permis de retrouver des sujets atypiques qui montrent que *La Tribune de l'Histoire* n'était pas enfermée dans un seul genre. Toutefois, les producteurs n'ont pas réellement repoussé les limites de l'histoire médiatique, encore dominée par l'histoire traditionnelle et la « petite histoire ». Restée relativement en marge des évolutions historiographiques survenues pendant cette longue période, l'émission fut critiquée par certains historiens universitaires, tant sur l'approche historique que sur l'utilisation des médias. Renforcé par sa notoriété audiovisuelle, Alain Decaux incarna l'historien favori des Français et malgré lui leur « instituteur national », admiré, moqué ou dénigré. Son but affiché n'était pourtant pas de concurrencer les enseignants et les chercheurs, mais simplement de rendre accessible l'histoire au plus grand nombre et d'en transmettre la passion, restant fidèle à son postulat d'origine : « instruire et divertir ». Sur le tard, des historiens lui ont d'ailleurs reconnu des qualités pédagogiques ; notamment sa capacité à intéresser et impliquer le jeune public. Le futur académicien et ses coproducteurs réussirent à créer un genre médiatique original et efficace, qui perdure sous des formes rajeunies dans plusieurs émissions actuelles.

Chapitre 6 - La Tribune : pour quelle histoire ?

La Tribune de l'Histoire, diffusée chaque semaine entre 1951 et 1997, offrait des émissions variées. Si elle était largement centrée sur des personnages célèbres, des grands événements et des mystères historiques, elle laissait tout de même une certaine place à l'histoire de la vie quotidienne de gens ordinaires, à l'histoire des femmes et à l'histoire locale. Ce programme a aussi évoqué, sous

une forme dramatisée, des sujets historiques plus ambitieux, les producteurs étant convaincus que ceux-ci pouvaient aussi intéresser et toucher le grand public.

6.3 - Des événements et des grands hommes

À l'écoute des émissions de *La Tribune de l'Histoire* à l'Inathèque, l'on constate très vite que ce programme privilégie les récits de grands événements et les portraits de personnages au destin exceptionnel. En cela, les auteurs de *La Tribune de l'Histoire* s'inscrivent dans l'historiographie classique. Néanmoins, ils associent à l'histoire traditionnelle la « petite histoire » car dans l'esprit d'André Castelot : « elle est indispensable pour faire vivre la Grande. »¹⁴⁰ Il explique aussi dans l'introduction d'une *Tribune* consacrée à « Il y a 60 ans mourait Lenôtre : le Balzac de la Révolution » (29.01.1995) : « Lorsqu'on écrit un livre en ne se servant que de la Grande, le résultat est là : un livre terne, inhumain, sans couleur, sans chaleur humaine. » Les auteurs, qui abordent l'histoire avec passion, s'intéressent surtout aux individus derrière les faits et à leurs sentiments, ajoutant à leurs récits de nombreux détails parfois très extravagants.

Ainsi, *La Tribune de l'Histoire* met au premier plan les personnages célèbres qui ont marqué leur époque par leurs actions ou leurs œuvres. Tous, ou presque, semblent avoir été évoqués dans l'émission : Cléopâtre, Vercingétorix, Jeanne d'Arc, «les Louis et les Henri »¹⁴¹, Marie Stuart, Robespierre, Léon Blum, De Gaulle mais aussi Edison, Pasteur, Marie Curie, Zola, Sarah Bernhardt ou encore Jack « l'Éventreur ». Les statistiques réalisées par le numéro 44 des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* confirment cette tendance¹⁴². En effet, sur 394 émissions produites entre

¹⁴⁰ Propos d'André Castelot, recueillis par MELLA Agathe, « Une histoire d'une richesse extraordinaire – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

¹⁴¹ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.297.

¹⁴² Comptage réalisé à partir du listing « Bob » du fichier central de Radio France.

janvier 1979 et décembre 1986, 53% d'entre elles étaient consacrées aux biographies de personnages-titres¹⁴³. À cela s'ajoutent 11% des sujets qui mettaient au premier plan les individus : exploits, crimes, faits-divers, procès¹⁴⁴. Les auteurs s'intéressent surtout aux détenteurs du pouvoir, en effet 31% des 394 émissions (produites entre janvier 1979 et décembre 1986) évoquent la vie de souverains, de leurs épouses ou de leurs favorites, de princes, d'aristocrates, de chefs d'État ou d'hommes d'État¹⁴⁵. Les auteurs abordent ainsi les époques passées à travers les destins de ces personnages, à qui ils accordent un rôle déterminant dans le déroulement de l'histoire. Certains personnages illustres sont évoqués à plusieurs reprises mais sous des angles divers, Napoléon I^{er} émerge ainsi nettement des statistiques. D'après les études du numéro 44 des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, sur 1751 sujets d'émissions diffusées entre 1955 et février 1995, Napoléon I^{er} constitue le sujet principal de 37 émissions, sans compter les nombreuses émissions qui évoquent sa parenté, ses ennemis, ses ministres ou son entourage¹⁴⁶. Par ailleurs, les auteurs aiment raconter la vie de personnages appartenant au monde des lettres, des arts, des sciences ou de la presse. Ils ont marqué leur époque par leurs travaux et ont laissé un héritage dans la culture française. Ils représentent 14% des 394 sujets produits entre janvier 1979 et décembre 1986¹⁴⁷. L'historienne Isabelle Veyrat-Masson explique au sujet de l'histoire médiatisée, qu'elle « aime à se pencher sur les écrivains célèbres, surtout lorsqu'ils ont fait de la politique »¹⁴⁸. En effet, *La Tribune de l'Histoire* évoque à plusieurs reprises Victor Hugo (1802-1885) et François-René de Chateaubriand

¹⁴³ ROBERT, Guy, *art. cit.*, p.5-67.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.298.

(1768-1848). Des sous-séries déclinées sur plusieurs années leur sont même consacrées. La sous-série *Victor Hugo* comporte huit émissions :

- « Victor Hugo... et la Révolution et contre la Révolution » (5.7.75)
- « Victor Hugo et l'époque napoléonienne » (12.7.75)
- « Victor Hugo chante le peuple » (9.7.75)
- « Victor Hugo et la justice » (29.7.75)
- « Victor Hugo et le Moyen-Âge romantique » (2.8.75)
- « Victor Hugo autour de Louis-Philippe » (9.8.75)
- « Victor Hugo et Napoléon III » (16.8.75)
- « Victor Hugo et les femmes » (23.8.75)
- « L'itinéraire politique de Victor Hugo » (30.8.85)

La sous-série *Chateaubriand, témoin de l'histoire* (1976) regroupe neuf émissions, dont « Napoléon » diffusée le 7 août 1976 et « La Restauration » diffusée le 21 août 1976. Grand nom de la littérature française, Chateaubriand a aussi été nommé ministre des Affaires étrangères sous la Restauration. En racontant l'histoire des grands hommes, les auteurs expliquaient qu'ils servaient la « Grande Histoire »¹⁴⁹ ; ils rappelaient aussi qu'ils avaient reçu dans leur *Tribune* des personnages célèbres comme le général Weygand et Edouard VIII, le duc de Windsor qui avait abdiqué.

La Tribune de l'Histoire accorde aussi une large place aux récits d'épisodes spectaculaires. L'émission propose surtout à ses auditeurs de l'histoire politique et militaire, les événements (comme les guerres) étant généralement racontés à travers le destin d'un individu. À cela s'ajoute le thème « aventure » dans lequel s'inscrivent de nombreuses émissions. Ces aventures sont le plus souvent individuelles, par exemple : « Le premier vol Paris New York de Costes et Bellonté » (11.09.76), « L'explorateur Thomson et le puits du sacrifice » (29.12.63) ou « La grande aventure

¹⁴⁹ GONNER, Bernard, *Lignes de mire : émission du 05 janvier 1997* [enregistrement vidéo]. Diffusée le 05 janvier 1997, France 3. Disponible à l'Inathèque. (Consulté en 2016 et 2017).

de l'archéologie, Champollion et les hiéroglyphes » (24.11.63). Par ailleurs, *La Tribune de l'Histoire* ne prend pas en compte la longue durée et aborde chaque semaine un événement en particulier comme : « Le soulèvement du peuple de Madrid le 2 et 3 mai 1808 » (06.02.1963), « La nuit de Varennes » (04.06.1991) ou « Le premier jour de la Seconde Guerre Mondiale » (27.06.1973).

6.1 - Une mosaïque de 2000 émissions

La collection *La Tribune de l'Histoire* constitue une immense mosaïque de plus de deux mille émissions. Ces milliers d'émissions ne forment pas un ensemble ordonné car les producteurs ne suivent pas un ordre chronologique rigoureux lorsqu'ils choisissent les sujets. Chaque *Tribune de l'Histoire* peut donc être considérée comme une émission à apprécier pour elle-même. Ainsi, les intitulés des émissions diffusées en 1980 témoignent de la discontinuité de la chronologie : « Catherine de Médicis » (2.02.1980) précède « Monsieur Tout-le-Monde dans les temps mérovingiens » (5.04.1980), « Marie-Thérèse et sa fille » (29.11.1980) succède à « Marco Polo » (22.11.1980)¹⁵⁰.

D'une part, cette chronologie aléatoire s'explique par le fait que les auteurs puisent en grande partie leur inspiration dans l'actualité historique. Ils choisissent les sujets en fonction des sorties d'ouvrages d'histoire, des expositions temporaires ou s'inspirent d'un événement contemporain. Ils célèbrent également certains anniversaires. Le quarante-quatrième numéro des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* relève ainsi que sur 394 émissions produites entre janvier 1979 et décembre 1986¹⁵¹, 41 émissions célébraient explicitement un anniversaire, cela représente 10% de

¹⁵⁰ Cf. Annexe 13 : « Titres en 1980 », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

¹⁵¹ Comptage effectué à partir du listing « Bob » du fichier central de Radio France.

l'échantillon¹⁵². Les auteurs ont commémoré, entre autres, les dates anniversaires de cent ans, ainsi les apparitions à Lourdes dans « Il y a cent ans : Bernadette » (30.10.1979), « Les cent ans d'Offenbach » (11.10.1980) ou la naissance de l'école primaire avec « Il y a cent ans : l'école laïque » (30.05.1981). En outre, ce même numéro des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* note que sur les 394 titres d'émissions traités, 18 célébraient des dates et épisodes marquants de la Seconde Guerre Mondiale¹⁵³. Par exemple, « Le 18 juin 1940 » (7.06.1980), « Il y a 40 ans : la bataille d'Angleterre » (20.06.1980), « 8 mai 1945 : La Victoire » (4.05.1985) ou « Il y a 40 ans : le procès de Pétain » (10.08.1985).

D'autre part, l'ordre discontinu des émissions peut aussi s'expliquer par le fait que les producteurs de *La Tribune de l'Histoire* souhaitent séduire une large audience. Ils suivaient la logique du divertissement qui est gourmande d'inattendu et de variété continuelle. Les auteurs étaient toujours à l'affût de nouvelles découvertes dont ils pourraient faire écho à la radio et ainsi diversifier leur programme, comme par exemple l'épisode du « Carnaval de Romans » qui avait été profondément oublié avant d'être redécouvert par Emmanuel Le Roy Ladurie. D'un point de vue éducatif, les auteurs misaient sur la culture générale des auditeurs et les leçons d'histoire des plus jeunes pour que ceux-ci structurent dans leur esprit toutes les informations, sur des époques et des lieux très divers, données dans *La Tribune de l'Histoire*. À ceux qui leur reprochaient ce désordre chronologique, Jean-François Chiappe rétorquait : « Lorsque vous vous rendez au théâtre ou au cinéma, vous pouvez parfaitement aller voir *Le souper* et le lendemain aller voir un bon western. Pour autant vous n'aurez pas démantibulé Clio. »¹⁵⁴ Leur ambition était que les auditeurs puissent

¹⁵² ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

¹⁵³ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

¹⁵⁴ Propos de Jean-François Chiappe, recueillis par ROBERT Guy, « L'impératif de la diversité – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-101.

enrichir leur culture historique tout au long de leur vie.

La fréquence hebdomadaire de ce programme radiophonique, diffusé sans interruption entre 1951 et 1997, imposait en effet un renouvellement continu. Dans cet esprit, Jean-François Chiappe insistait sur la nécessité de la diversité :

« Nous savons que certains auditeurs écoutent en continuité, mais que d'autres viennent à des rendez-vous précis. Il s'agit donc de diversifier le plus possible, soit par la nature même du thème, léger ou dramatique, soit, bien entendu par l'époque. »¹⁵⁵

L'histoire offre d'innombrables possibilités thématiques. De l'Antiquité à la chute du Mur de Berlin, de Marseille à Pékin, de Napoléon I^{er} au Tour de France, les producteurs ont montré qu'ils étaient capables, sous une forme divertissante, de proposer chaque semaine un programme diversifié et de fidéliser leurs auditeurs. L'analyse des thèmes traités nous révèle quel genre d'histoire proposaient Alain Decaux, André Castelot, Jean-Claude Colin-Simard et Jean-François Chiappe à leurs millions d'auditeurs. Cela permet de distinguer les courants historiographiques auxquels se rattachent les auteurs, mais aussi d'en savoir plus sur leurs méthodes de travail et sur leur rapport au passé.

6.2 - *L'histoire de France privilégiée*

D'après des statistiques réalisées par le *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* n°44, dans 394 émissions produites entre janvier 1979 et décembre 1986¹⁵⁶, 70% des faits historiques évoqués prenaient place en France, 22% se situaient dans le reste de l'Europe, 2% dans les territoires d'Afrique du Nord anciennement conquis par la France et 6% dans le reste du monde, excepté en

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Comptage réalisé à partir du listing « Bob » du fichier central de Radio France.

Afrique centrale¹⁵⁷. L'histoire de France est donc largement privilégiée. « Parce qu'elle est tellement variée, et nous avons eu des personnages tellement hors du commun, tellement merveilleux ! [...] Je crois que nous avons une histoire d'une richesse extraordinaire. »¹⁵⁸ justifiait André Castelot. Par ce goût pour l'histoire de France, les producteurs rejoignaient celui de l'historien universitaire Fernand Braudel qui, en 1982, expliqua : « Il y en a qui découvrent l'Amérique, moi, je m'amuse à découvrir la France. La dimension prodigieuse de cette histoire-là, c'est l'immensité chronologique du passé de la France. »¹⁵⁹ En effet, l'histoire de France est d'une grande continuité depuis le couronnement de Clovis comme roi des Francs en 482. À l'inverse, l'Allemagne a été envahie et morcelée de nombreuses fois. L'histoire de France est ainsi très appréciée par les Français qui y sont particulièrement attachés. L'historien Jacques Le Goff analysa ce goût des Français pour l'histoire de France :

« Il vient de ce que, dès le Moyen Âge, les Français se sont intéressés à l'histoire et y ont été intéressés par leur dirigeants. La monarchie française médiévale s'est réclamée plus que n'importe quelle autre de l'histoire et a fait pénétrer dans le cœur des Français, par des cérémonies, par de la propagande, par des monuments, l'idée qu'ils étaient un peuple riche en histoire et que c'était une partie de leur identité profonde. »¹⁶⁰

La Tribune de l'Histoire avait pour ambition de faire connaître aux Français leurs « racines profondes ». Par ailleurs, c'est aussi dans une logique de séduction que ce programme privilégiait l'histoire de France et les préoccupations nationales. Le succès et la longévité de *La Tribune de*

¹⁵⁷ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

¹⁵⁸ Propos d'André Castelot, recueillis par MELLA Agathe, « Une histoire d'une richesse extraordinaire – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

¹⁵⁹ Propos de Fernand Braudel, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

¹⁶⁰ Propos de Jacques Le Goff, recueillis par VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.8, 559p.

l'Histoire peuvent ainsi s'expliquer par une bonne communication qui est basée sur « un appel réussi à la connivence »¹⁶¹. Les animateurs insistent sur le fait que ce qu'ils racontent aux auditeurs fait partie de leurs héritages communs et de leurs références collectives. « Souvenez-vous... » insistent-ils souvent en introduction, ce qui permet aux auditeurs de retrouver un univers déjà un peu familier. Selon l'historien Pierre Nora, Alain Decaux est « même contraint de partir des temps forts du souvenir collectif »¹⁶² pour satisfaire son large public. En outre, les auteurs mettent en avant les liens personnels et affectifs entre les auditeurs et leur histoire. Dans cet esprit, ils ont créé une sous-série déclinée sur plusieurs mois, consacrée à l'histoire locale, celle des villes de France. Cela flatta leurs habitants, les intéressant d'autant plus à l'histoire et à l'émission. Les producteurs abordèrent Nantes (15.07.1978), Toulouse (29.07.1978) puis Ajaccio (7.7.1979) et beaucoup d'autres, quatorze villes françaises au total. La capitale eut, elle, une sous-série à part entière, intitulée *Quand Paris a la fièvre* et diffusée entre 1975 et 1976 de manière irrégulière. Ces émissions dédiées à l'histoire locale permettent aux auditeurs de répondre à des questions comme : « Pourquoi suis-je comme cela ? Et pourquoi les autres sont-ils différents ? »¹⁶³

La volonté de satisfaire et de séduire leurs auditeurs en leur racontant leur propre histoire semble expliquer le choix de plusieurs sujets. *La Tribune de l'Histoire* était aussi diffusée en Outre-mer et les auteurs consacrèrent ainsi une émission aux Antilles. Intitulée « Aux Antilles aux temps de l'abolition de l'esclavage », elle fut diffusée le 8 mars 1980 à l'occasion de la sortie d'un ouvrage de Lilian Schollo, *La perle des Antilles*. André Castelot déclara chaleureusement en

¹⁶¹ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

¹⁶² Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

¹⁶³ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.346, 559p.

introduction : « [...] Il s'agit donc ce soir de Monsieur Tout-le-Monde, mais Monsieur Tout-le-Monde aux merveilleuses Antilles. [...] Partons donc pour les Antilles où notre *Tribune de l'Histoire* est écoutée depuis sa création. » Par ailleurs, l'émission était aussi retransmise dans les pays Francophones et là où il était possible de capter France Inter qui diffusait *La Tribune de l'Histoire*. « Du Québec à l'Afrique, de la Suisse au Maghreb, *La Tribune de l'Histoire* et *Alain Decaux raconte* sont, depuis des années, des rendez-vous qu'on ne manque pas »¹⁶⁴ nous apprend un journaliste enthousiaste. Ainsi peut-être, l'émission « Il y a 350 ans, naissait Montréal » (3.10.1992) était-elle tout particulièrement dédiée aux auditeurs Québécois. Néanmoins, vraiment très peu d'émissions sont consacrées à l'histoire de l'Afrique bien qu'André Castelot ait raconté : « Je me souviens d'être arrivé à Dakar et d'avoir été reçu comme une vedette locale. »¹⁶⁵ « C'est donc un continent sans histoire ou à l'histoire oubliée que nous présentent les médias occidentaux. »¹⁶⁶ analysa un historien.

Par ailleurs, les Français sont attirés par le registre du merveilleux. Cette demande du public peut ainsi expliquer les choix de sujets d'émissions se déroulant dans des zones géographiques éloignées de la France ou dans l'Antiquité, comme « Il y a cent ans : le dernier Empereur. » (11.10.1997), « Marco Polo » (22.11.1980) ou « À la recherche de la vraie Cléopâtre » (28.09.1963). Néanmoins, l'Antiquité reste très peu reconstituée. Très lointaine pour les auditeurs et peu connue, l'Antiquité est également difficile à mettre en ondes sans se risquer à en faire une caricature.

¹⁶⁴ DE CESSOLE, Bruno, « Decaux : ministre par la grâce du petit écran », *Le Figaro TV magazine*, 11-17 juillet 1988, pp.10-11.

¹⁶⁵ Propos d'André Castelot, recueillis par MELLA Agathe, « Une histoire d'une richesse extraordinaire – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

¹⁶⁶ MATHIEN, Michel, dir., *La médiatisation de l'Histoire. Ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Bruylant, 2005, p.265, 427p.

6.4 - De l'histoire-spectacle

Les auteurs abordent ces biographies et ces événements sous une forme dramatisée. Selon eux, l'histoire n'a rien à envier aux romans d'aventure ; « Le seul romanesque était celui de l'Histoire, qui est bien souvent supérieur à la fiction »¹⁶⁷ assurait Alain Decaux au sujet des dramatiques historiques. Alain Decaux est incontestablement le spécialiste du récit et un excellent conteur. À peine Pierre Nora mentionne-t-il le nom de Schnirelmann et « la découverte de Troie » qu'Alain Decaux déclare : « [...] L'histoire de ce petit garçon épicier qui est pris tout à coup de l'idée de faire fortune parce qu'il veut retrouver Troie m'a hanté depuis l'enfance. »¹⁶⁸ Les auteurs aiment, de cette façon, faire des récits de la vie des personnages historiques aux destinées étonnantes ou remarquables. Autre exemple, Catherine Skavronska, une servante de pasteur devenue impératrice de toute la Russie fournit le sujet de l'émission du 16 septembre 1970. Rien ne la destinait à régner et à poursuivre les tâches du Tzar Pierre le Grand après sa mort.

De plus, les auteurs choisissent souvent de traiter les acteurs de l'histoire sur des périodes courtes, à un « moment exceptionnellement fort »¹⁶⁹ qui les révèle. Alain Decaux explique à ce sujet : « Je crois beaucoup quand je raconte la vie d'un homme au choix d'un moment. [...] Pour moi, c'est lors du retour de l'île d'Elbe que Napoléon est le plus fascinant, parce qu'il s'agit à ce moment-là d'un homme seul qui reprend un pays, ce qui n'a jamais eu lieu et n'aura sans doute

¹⁶⁷ MALSON, Lucien, « Ces trois hommes font aimer l'histoire à des millions d'auditeurs », *Télérama*, n°502, 30 août-5 septembre 1959, p.4-14.

¹⁶⁸ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

¹⁶⁹ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

jamais plus lieu. »¹⁷⁰ Ces moments sont propices à une narration passionnante. Cela va de même avec l'évocation des grands événements. Alain Decaux le confie : « Toutes mes histoires commencent par un point fort, quitte à ce que je retourne en arrière. »¹⁷¹ Selon l'historien Pierre Nora, leur volonté de divertir tout en instruisant les contraint à restituer les événements en les saisissant à un moment de dramatisation intense. De ce fait, « la narration fait de la découverte de Troie, de la prise du pouvoir par Bonaparte ou de Mai 68 un peu la même chose. Le moment où la pioche de Schnirelmann va découvrir le site de Troie, le moment où Bonaparte est mis en échec aux Cinq-Cents, le moment où De Gaulle va prononcer son discours décisif : c'est le point de cristallisation qui compte. »¹⁷², explique Pierre Nora. Le récit est, en effet, souvent organisé de la même façon. Les dramatiques ont une structure commune et suivent des exigences dramatiques, comme essayer de trouver une unité de temps, de lieu et d'action. Les auteurs de *La Tribune de l'Histoire* font des événements historiques des tragédies presque classiques.

Autre dimension des dramatiques de *La Tribune de l'Histoire*, elles traitent les événements de l'intérieur, les auditeurs ont ainsi l'impression d'être plongés au cœur de l'histoire. Au texte, s'ajoutent les décors sonores qui renforcent cette impression. Par exemple, dans l'émission « Le mariage de Louis XIV » diffusée le 8 juin 1960, l'auditeur voyage trois cents ans en arrière dans un événement considérable avec ses fastes et une foule immense. Cet extrait témoigne du fait que l'événement est restitué de l'intérieur : « Le roi Louis XIV et celle qui est maintenant son épouse, la reine Marie-Thérèse, font leur entrée dans leur bonne ville de Paris. Le jeune roi soleil s'avance... Mais Monsieur Le Gastier puisque vous assistez au spectacle tout comme moi, voulez-vous le

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² NORA, Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

décrire [...] », déclare le narrateur. Le meneur de jeu nous présente certains acteurs de l'histoire qui assistent au mariage comme la marquise de Montespan ou Madame de Maintenon à qui il confie que son tour viendra aussi. Il y a une forte adhésion du narrateur à ce récit, il est en effet très impliqué. Ce qui est également frappant dans les reconstitutions historiques de *La Tribune de l'Histoire*, c'est le sens du détail des auteurs. Ils racontent des anecdotes et font part de nombreux détails, parfois très extravagants et peu utiles, mais toujours très précis.

Par ailleurs, la vie des grands hommes est aussi traitée « de l'intérieur ». *La Tribune de l'Histoire* les met en scène dans leur intimité. Les auteurs associent l'histoire traditionnelle des grands hommes avec un autre registre, la « petite histoire », qui s'intéresse surtout aux sentiments personnels des personnages historiques. Les auteurs insistent sur leur humanité et c'est ainsi que les personnages historiques paraissent bien vivants à l'écoute, loin des « peintures figées » qui les représentent. En outre, la radio, qui a toujours su créer un lien particulier avec chacun de ses auditeurs, renforce la proximité entre le public et les grandes figures de l'histoire. Par exemple, l'émission « Sissi, l'enfant de Noël » diffusée le 22 décembre 1962, plonge l'auditeur dans le quotidien de la célèbre impératrice d'Autriche, mais aussi dans ses douloureux tourments intérieurs. Les auditeurs peuvent ainsi connaître ses ressentis grâce aux lettres qu'elle écrit et dicte dans la dramatique et aux dialogues reconstitués entre Élisabeth de Bavière et son mari ou sa belle-mère. En outre, l'auteur, André Castelot, qui joue les meneurs de jeu, interviewe lui-même l'impératrice ponctuellement dans la dramatique.

Pour les producteurs de la série, l'histoire offre un immense réservoir d'expériences humaines. Ainsi, *La Tribune de l'Histoire* fait la part belle aux passions humaines : histoires d'amour heureuses ou malheureuses, crimes, complots, trahisons, opportunisme, jalousie. Les producteurs de *La Tribune de l'Histoire* cherchaient à cerner la nature humaine et Alain Decaux

pensait d'ailleurs qu'il y avait « une permanence chez les hommes »¹⁷³ ; « Un complot, au temps de Catilina ne me paraît pas si profondément différent d'un complot pour mettre Bonaparte au pouvoir. »¹⁷⁴ déclara-t-il. À ce sujet, l'historienne Isabelle Veyrat-Masson ajoute : « Il n'est pas étonnant qu'il se déclare lui-même “homme de mythologie” puisque la mythologie a effectivement pour fonction de décrire les hommes dans leur éternité d'humains. »¹⁷⁵ Dans cet esprit, peut-être l'historien et animateur radio Franck Ferrand détient-il l'une des clefs du succès immense de *La Tribune de l'Histoire* en expliquant : « En somme, ce que chacun cherche en faisant de l'histoire, c'est une plus fine approche de l'humain, pour ne pas dire une meilleure connaissance de lui-même »¹⁷⁶

6.5 - Une histoire sociale ?

D'après les mêmes statistiques du numéro 44 des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, sur 394 émissions produites entre janvier 1979 et décembre 1986, 7% d'entre elles étaient consacrées aux individus ordinaires, désignés par des appellations générales¹⁷⁷. Ainsi, les producteurs de *La Tribune de l'Histoire* n'évoquent pas seulement les hommes et femmes illustres de l'histoire. En témoigne la sous-série *Monsieur Tout-le-Monde au temps de ...* diffusée à partir de 1978, dans laquelle les auteurs décrivent la vie quotidienne des gens ordinaires d'une époque passée

¹⁷³ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.172, 559p.

¹⁷⁶ PERRAULT, Guillaume, « Franck Ferrand : “ les Français ont besoin de savoir d'où ils viennent” », *LeFigaro.fr*; 25 avril 2014 [en ligne], consulté le 12 juin 2017. URL : <<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2014/04/25/31005-20140425ARTFIG00279-franck-ferrand-les-francais-ont-besoin-de-savoir-d-o-ils-viennent.php>>.

¹⁷⁷ ROBERT, Guy, *art. cit.*, pp.5-67.

à travers l'histoire de protagonistes imaginés. Cela donne une histoire très différente des traditionnelles biographies centrées sur les élites, « l'histoire par le haut ». Alain Decaux explique ainsi :

« À côté des biographies que nous continuons parce que nous les trouvons intéressantes, utiles, éclairantes, nous traitons souvent des faits de société. Parmi le choix des sujets, il y en a beaucoup, nous avons eu une série qui s'appelait *Monsieur Tout-le-Monde* et qui continue. Monsieur Tout-le-Monde, c'est un personnage imaginaire bien sûr intemporel, qui va visiter une époque et qui ne rencontre pas obligatoirement Charles le Téméraire mais les gens qui vivent au temps de Charles le Téméraire. Il rencontrera un bourgeois, un paysan, un commerçant, un chevalier, un militaire, il dialoguera avec eux, et ils nous fourniront alors une vision de l'époque. »¹⁷⁸

La sous-série *Monsieur Tout-le-Monde*, déclinée sur plusieurs années, comportait au moins quatorze numéros d'après la base de données de l'Inathèque, dont par exemple :

- « Monsieur Tout-le-Monde et la Révolution française » (18.2.78)
- « Monsieur Tout-le-Monde au temps de la Renaissance » (29.4.78)
- « Monsieur Tout-le-Monde en Gaule Romane » (9.12.78)
- « Monsieur Tout-le-Monde en 14-18 » (1.12.78)
- « Monsieur Tout-le-Monde au temps du Roi-Soleil » (8.12.78)
- « Monsieur Tout-le-Monde dans les temps mérovingiens » (5.4.79)
- « Monsieur Tout-le-Monde à Carthage » (5.2.83)

Ces sujets s'inscrivent dans le champ de l'histoire sociale. Elles décrivent comment les gens d'autrefois, de toutes origines et de toutes conditions, s'habillaient, mangeaient, s'amusaient et quelles étaient leurs croyances. L'organisation de la société est aussi expliquée. Selon Jean-François Chiappe, « Les vies quotidiennes contribuent puissamment à la connaissance de l'histoire, mais pour employer un mot à la mode, elles ont surtout l'avantage de restituer une “atmosphère”. »¹⁷⁹ Néanmoins, *La Tribune de l'Histoire* néglige certains aspects comme les grandes évolutions économiques. De plus, ces émissions ne partent pas d'une question et le sujet

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *La Tribune de l'Histoire*, diffusée le 28 avril 1962 (disponible à l'Inathèque).

est peu problématisé. Les auteurs ne posent pas de concepts. Jacques Le Goff se montrait d'ailleurs vigilant et critique face à l'histoire de la vie quotidienne, déclarant : « “Vie quotidienne” c'est très ambigu. Cela peut-être de l'anecdote dans laquelle on remplace le fourre-tout de l'histoire traditionnelle par une histoire en apparence nouvelle et qui ne pose en fait pas de problème. [...] L'expression “vie quotidienne” peut couvrir une marchandise de diverses qualités. »¹⁸⁰ Mais plus que l'ambition de s'inscrire dans le champ de l'histoire sociale, cette sous-série témoigne du désir de toucher le plus grand nombre. Le public de *La Tribune de l'Histoire* est composé de millions de « Monsieur de Tout-le-Monde » et la vie quotidienne des « Messieurs Tout-le-Monde » d'autrefois les intéresse. C'est un moyen de captiver et d'impliquer les auditeurs dans l'histoire.

Par ailleurs, cette sous-série s'inscrit dans l'air du temps et répond donc aux attentes des auditeurs. Les *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* n°44 mettent ainsi en lien cette sous-série avec une célèbre collection d'Hachette, nommée *La vie quotidienne* créée en 1938¹⁸¹. Dans cette collection, l'on trouve par exemple *La vie quotidienne à Pompéi* par Robert Étienne, *La vie des paysans français au XVII^e siècle* de Pierre Goubert ou *La vie quotidienne dans l'Empire carolingien* de Pierre Riché. Par ailleurs, l'on retrouve cette influence de l'histoire sociale dans les publications d'Alain Decaux à partir des années 1970. Il a publié, en 1971, *La Belle Histoire des marchands de Paris* et, en 1972, deux tomes sur *l'Histoire des françaises* qui racontent l'histoire des femmes en France à travers les siècles. Dans le même esprit à *La Tribune de l'Histoire*, l'on note également la sous-série *Une femme, un siècle* qui raconte la vie quotidienne d'une femme à différentes époques, ou la sous-série *Grandes heures des villes de France* (1978-1979) qui se penche sur l'histoire locale.

¹⁸⁰ CAZENAVE, Jean, *Apostrophes : La nouvelle histoire* [enregistrement vidéo] [en ligne]. Diffusée le 02 février 1979, Antenne 2. Disponible sur : <<http://www.ina.fr/video/CPB79054234/la-nouvelle-histoire-video.html>> (Consulté en août, septembre et octobre 2017).

¹⁸¹ ROBERT, Guy, *art. cit.*, pp.5-67.

D'autres émissions, en dehors des sous-séries, montrent aussi cette tendance pour l'histoire sociale, comme *Des galériens, des forçats, des bagnards* (14.6.1957), *Des enfants abandonnés aux enfants d'ouvriers* (30.10.1958), *Quand les enfants de cinq ans travaillaient* (16.1.1988), *Bourreaux de père en fils* (28.10.1989), *L'épopée de l'Abbé Pierre* (27.1.1990). L'analyse des sujets révèle ainsi que dans *La Tribune de l'Histoire*, les émissions consacrées entièrement aux personnages célèbres côtoient quelques émissions dédiées aux individus ordinaires et à leur vie quotidienne, notamment celle de femmes, des paysans ou des exclus. Par ailleurs, les sujets légers coexistent avec des émissions plus ambitieuses portant sur des épisodes contemporains et sur des sujets essentiels pour l'identité française.

6.6 - Entre « petite histoire » et sujets ambitieux

Les sujets des émissions de *La Tribune de l'Histoire* reflètent le goût très prononcé de ses auteurs pour les mystères historiques et les enquêtes. En témoigne également la coïncidence qui a fait se rencontrer Alain Decaux et André Castelot qui venaient chacun de publier un livre sur le mystère de Louis XVII. De plus, ces sujets s'expliquent par le fait qu'Alain Decaux savait qu'il était sûr de plaire au grand public grâce aux énigmes comme celle du Masque de fer, de Louis XVII et d'Anastasia. L'hypothèse de la « survie » de la grande duchesse Anastasia lors du massacre de la famille impériale de Russie a ainsi été traitée au moins quatre fois dans l'émission selon la base de données de l'Inathèque, le 20 juillet 1959, le 12 juillet 1961, le 30 août 1964 et le 27 juin 1984. La mort de Louis XVII ou sa possible évasion de la prison du Temple ont constitué le sujet principal d'au moins six *Tribune de l'Histoire*, le 16 août 1964, le 8 janvier 1969, le 13 mai 1978, le 4 juillet 1992, le 10 juin 1995 et le 14 décembre 1996. Ces sujets permettent de tenir en haleine et de distraire les auditeurs, ce qui est, selon les producteurs, tout à fait essentiel pour une émission hebdomadaire destinée au grand public. Ainsi, l'émission consacrée au mystère du *Mary Celeste*,

diffusée le 13 juin 1965, est très distrayante. L'on remarque que les auteurs mettent tout d'abord en scène le récit mythifié de ce « vrai navire fantôme ». La dramatique met ainsi en lumière toutes les étrangetés qui entourent la découverte du navire dont l'équipage semble avoir disparu soudainement et mystérieusement ; l'enquêteur qui mène l'affaire, nous apprend qu'il n'y avait plus personne à bord mais que la table était servie, plusieurs plats garnis y étaient disposés et des tasses à demi-pleines contenaient du thé encore tiède... C'est seulement une demi-heure plus tard dans la dramatique, puis dans le débat, que les auteurs expliquent que ces nombreux détails ne sont en fait qu'une légende popularisée par de nombreuses œuvres de fiction. Par exemple, il n'y a nulle trace dans les rapports de procès des restes d'un repas chaud nous expliquent-ils. Les auteurs proposent également des explications plus rationnelles pouvant expliquer l'abandon forcé du navire, comme une tentative d'escroquerie ou de mauvaises conditions climatiques. Cependant, après cette émission, la réalité reste encore bien obstruée par la légende fascinante à laquelle les auteurs ont consacré une large place dans la première partie de la reconstitution historique pour le plus grand plaisir du public, qui aime le frisson et le merveilleux. Comme bien souvent dans *La Tribune de l'Histoire*, la charge imaginaire qui entoure le sujet n'est pas entièrement dissipée à la fin de l'émission, bien que déconstruire une légende soit une tâche difficile même pour les historiens de métier. Jean Favier raconte qu'il eut bien du mal à faire admettre la vérité à un lecteur qui restait persuadé que Jeanne d'Arc était la fille d'un prince de sang et qu'elle n'avait pas été brûlée, parce qu'il l'avait lu quelque part¹⁸². Par ailleurs, dans « Le mystère du *Mary Celeste* », les faits historiques sont traités de façon journalistique avec de nombreuses anecdotes et de nombreux détails ; il ne s'agit que de tenter de découvrir ce qui a pu arriver à l'équipage et le public attend des révélations. Il n'y a pas de problématique historique qui émerge. Ainsi, comme le souligne le

¹⁸² MATHIEN, Michel, dir., *op. cit.*, p.10.

journaliste Guy Robert, la série semble à certains égards totalement régie par la pure logique du divertissement¹⁸³. Fidèles à eux-mêmes, les producteurs n'ont jamais abandonné la « petite histoire » jusqu'en 1997. Néanmoins, *La Tribune de l'Histoire* ne peut être restreinte à l'histoire anecdotique.

L'on observe que les nombreuses émissions consacrées à des mystères historiques coexistent avec des émissions plus ambitieuses. L'historienne des médias Isabelle Veyrat-Masson souligne qu'André Castelot et Alain Decaux avaient plus de liberté à la radio qu'à la télévision dans *La caméra explore le temps* (1957-1966). Le contrôle de l'État sur la télévision sous la présidence du général De Gaulle étant particulièrement strict, Isabelle Veyrat-Masson écrit :

« *La Caméra* prenait d'ailleurs moins de risques en ne traitant pas de sujets contemporains. La Commune fut rejetée et Robert Bordaz interdit une émission sur la Résistance dans laquelle était prévue une interview de Cicéron, célèbre espion de la Seconde Guerre Mondiale et qui tenait des propos critiques à l'égard de la Résistance. Un projet sur l'affaire Dreyfus fut également refusé. »¹⁸⁴

Tous ces sujets (Affaire Dreyfus, l'espion Cicéron, la Commune...) ont été abordés dans *La Tribune de l'Histoire*, les auteurs prenaient donc plus de risques dans les choix des sujets de leur émission radiophonique. En outre, l'historien Pierre Nora souligne chez Alain Decaux « une vraie sensibilité à des grands sujets historiques »¹⁸⁵. L'historien illustre son propos avec l'histoire des françaises à laquelle Alain Decaux a dédié deux livres et une sous-série dans *La Tribune de l'Histoire* dans les années 1970. Il donne aussi l'exemple des cathares, un sujet selon lui déterminant pour l'identité du

¹⁸³ ROBERT, Guy, *art. cit.*, pp.5-67.

¹⁸⁴ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.98.

¹⁸⁵ NORA, Pierre, *art. cit.*, pp.45-81.

pays¹⁸⁶. En effet, l'histoire des cathares est très importante pour l'identité des Français du Sud-Ouest. Par ailleurs, à propos de « L'Affaire Calas », Alain Decaux expliqua lors d'une interview : « Il faut que par le biais du sujet, le spectateur puisse réfléchir. Ainsi, en traitant l'affaire Calas, c'est le problème de l'intolérance qui était soulevé. [...] Calas est-il coupable ou non ? Puis petit à petit il a cheminé et a réfléchi. »¹⁸⁷

Ainsi, les auteurs choisissent les sujets des émissions en fonction de leurs goûts personnels et des attentes du grand public. Étudier quel type d'histoire racontent les auteurs-producteurs, quelles sont leurs méthodes de travail et leurs rapports au passé est d'autant plus important que ce programme a connu un immense engouement populaire. Compte tenu de son succès d'audience, l'impact qu'eut *La Tribune de l'Histoire* sur des millions d'auditeurs a influencé l'appréhension de l'histoire par le grand public. Comme le reconnaît, en 1984, l'historien Pierre Nora à l'occasion d'un entretien avec Alain Decaux : « Tous les sondages le prouvent, la perception que les Français ont de l'histoire passe très largement par votre voix et votre présence : vous êtes l'Histoire pour les Français. »¹⁸⁸ Un tel constat ne pouvait que poser problème aux historiens universitaires qui cherchaient à affirmer leur discipline comme une synthèse des sciences sociales. Or, *La Tribune de l'Histoire*, dès sa création, adopta un style qui allait en grande partie à contre-courant des nouvelles écoles historiographiques dominantes.

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ Cf. Annexe 12 : « Alain Decaux : “la vulgarisation de l’histoire doit passer par des sujets qui accrochent” (02/01/1972) », fond INA n°29 : les émissions historiques à la télévision.

¹⁸⁸ NORA, Pierre, *art. cit.*, pp.45-81.

Chapitre 7 - La Tribune de l'Histoire face aux évolutions historiographiques

Dans les années 1950 en France, la manière de faire de l'histoire a été repensée par les professeurs universitaires qui entendaient traiter l'histoire de façon objective avec de nouvelles problématiques en réaction à l'histoire traditionnelle. Pour autant, les événements, légendes et grands hommes n'ont pas été évincés par cette Nouvelle Histoire, mais leur approche est bien différente de celle choisie par *La Tribune de l'Histoire*.

7.1 - Vers une Nouvelle Histoire

Exploitant pleinement les possibilités de la radio, *La Tribune de l'Histoire* attira un large public grâce à ses dramatiques historiques. Si les créateurs de l'émission, issus du journalisme et de la production de jeux à la radio et à la télévision, surent innover quant à la forme du programme en s'adaptant à la demande du grand public, ils restèrent en marge de l'évolution de l'historiographie. En effet, lorsque *La Tribune de l'Histoire* est créée, la discipline historique est en train d'être profondément renouvelée par les historiens issus de l'Université, qui se réfèrent à l'école historique des Annales. Né en 1929, ce courant était devenu très influent sur la production historiographique après la Seconde Guerre Mondiale. Fernand Braudel, qui poursuivit le travail de Lucien Fèvbre et Marc Bloch, expliqua dans une émission de radio, *Heure de Culture Française* diffusée le 11 juin 1959 sur la Chaîne nationale, qu'il ne s'agissait pas d'une « crise de l'histoire » mais d'une évolution naturelle : « L'histoire de l'histoire, l'historiographie pour mieux dire, est le catalogue de ces changements naturels. Ceux que nous vivons dans notre métier ne sont ni les premiers, ni assurément les derniers. » Il rappelait qu'il y avait eu en France deux types d'histoire ; une histoire romancée que les hommes de lettres contaient à leurs lecteurs et une histoire académique traditionnelle « pour une bourgeoisie conservatrice », érudite mais exclusivement

centrée sur les faits politiques et militaires. Pour lui, elles avaient laissé leur place à une histoire universitaire « fabriquée par les professeurs » qui se voulait une synthèse des sciences sociales. S'il reconnaissait qu'elle était « austère », cette histoire scientifique, enrichie par d'autres sciences humaines, permettait de reconstituer les sociétés passées sous leurs aspects économiques et sociaux replacés dans l'espace, la statistique et la durée, afin de comprendre les évolutions profondes et les phénomènes collectifs qui les avaient modelées. À partir de 1965, l'accent fut mis sur l'ethnologie et l'histoire des mentalités. Les *Annales* ont alors été dirigées par trois historiens complémentaires, Emmanuel Le Roy Ladurie, Marc Ferro et Jacques Le Goff. L'on parla alors de « Nouvelle Histoire » car elle se voulait en rupture avec l'histoire traditionnelle, celle des événements et du récit. *La Tribune* et son histoire « racontée » était pour eux à contre-courant de cette évolution. Conscient d'être rejeté par les historiens, Alain Decaux défendait un autre type d'histoire qui échappait à l'influence des universitaires : l'histoire médiatique. D'ailleurs, selon Pierre Nora, c'est en tant que représentant de cette histoire médiatique, qu'Alain Decaux entra à l'Académie française, et non en tant qu'historien¹⁸⁹.

Pour la Nouvelle Histoire, l'histoire événementielle, biographique et la « petite histoire » ne permettaient pas une vision d'ensemble et laissaient une grande place aux mythes, dont elles reconduisaient souvent la charge imaginaire malgré une étude sérieuse des faits. Les universitaires reprochent aussi aux producteurs de *La Tribune de l'Histoire*, qu'ils rattachent à cette historiographie traditionnelle, leur rapport affectif au passé et la dramatisation des événements qui ne permettent pas une analyse scientifique de l'histoire, mais donnent au contraire une vision trop subjective des choses. Cette critique nous amène à nous interroger sur la valeur scientifique des dramatiques historiques et sur l'objectivité des angles d'approche.

¹⁸⁹ NORA, Pierre, *art. cit.*, pp.45-81.

7.2 - « *La Tribune de l'Histoire* » : une reconstitution rigoureuse du passé ?

Les producteurs de l'émission étaient conscients de leur influence sur les Français et ils se sentaient donc responsables vis-à-vis de leur public. Alain Decaux déclara donc au sujet de la télévision :

« On a senti que c'était un outil dangereux et aux conséquences graves. À la lecture du courrier, on s'est aperçu que, pour les téléspectateurs, on était devenu l'évangile. Des gens qui n'avaient rien lu sur la question découvraient l'histoire à travers nos émissions. On s'est dit : ces gens n'ont que notre vision. On n'a pas le droit d'imposer un point de vue personnel. Il faut donc serrer la vérité au plus près. On leur doit, à ces gens-là, la vérité. »¹⁹⁰

En effet l'impartialité est de rigueur dans l'étude de l'histoire. Alain Decaux, issu du journalisme, semble de bonne foi lorsqu'il assure reconstituer rigoureusement les événements tels qu'ils se sont déroulés et évoquer les hommes tels qu'ils étaient. En outre le débat, entre les producteurs et un historien spécialiste du sujet traité qui suit la dramatique, est un atout pour *La Tribune de l'Histoire*. Néanmoins, l'intervention d'un historien n'est pas systématique, les trois auteurs débattent alors ensemble pour conclure l'émission. Cela est peut-être différent à la radio dans *La Tribune de l'Histoire*, mais André Castelot admit que le débat à la fin de *La caméra explore le temps* « n'était qu'un simulacre, car avant la “représentation” on se distribuait les rôles »¹⁹¹. De plus, le débat de *La Tribune de l'Histoire* est bref, durant de dix à quinze minutes, et l'historien invité semble davantage présent pour apporter des explications complémentaires au sujet en répondant aux questions des producteurs que pour donner son avis sur la dramatique et rectifier d'éventuelles erreurs historiques. En outre, « La vérité ne sort pas des puits, elle sort souvent de la bouche de

¹⁹⁰ Propos d'Alain Decaux, cités par VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.95, 559p.

¹⁹¹ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.168.

celui qui sait le mieux s'imposer et s'exprimer »¹⁹², or ceux qui s'expriment le mieux sont le plus souvent les auteurs-producteurs face à des historiens qui n'ont pour certains pas l'habitude de s'exprimer au micro de la radio et sont mal armés pour diffuser leur vision de l'histoire.

L'historienne Isabelle Veyrat-Masson explique que la forme spectaculaire de l'émission déplaît aux historiens et que les « dialogues imaginaires ont sans conteste été ce qui est le plus mal passé. »¹⁹³ L'historien Jean Favier souligne le danger de la « la force des dialogues »¹⁹⁴, car le public mémorise les répliques notoires et le ton sur lequel elles sont prononcées, ce qui infléchit sa vue de l'histoire. Pourtant selon les auteurs, les dialogues constituent au contraire un gage d'authenticité car pour les reconstituer ils s'appuient rigoureusement sur des lettres, des *Mémoires* ou des rapports de procès. Ils le répètent : « Nous prenons d'énormes libertés de style, mais aucune liberté de fond. »¹⁹⁵ Cependant, cela a des limites parce qu'il y a tout de même une sélection, les auteurs choisissent certaines phrases plutôt que d'autres car elles sont plus éloquentes ou reflètent mieux ce que l'histoire sait de la personnalité de tel personnage historique. D'autant plus que « Là encore, le talent des dialoguistes est généralement supérieur à la prose des acteurs de l'histoire »¹⁹⁶ explique l'historien Jean Favier. Il y a toujours une part d'interprétation. Guy Robert interroge donc Alain Decaux sur ce point dans les *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* :

« Guy Robert : Vous faites parler des gens dans leur vie quotidienne, voire dans leur intimité. Or, pour reprendre une expression familière : “personne n'était sous le lit ou la commode à ce moment-là ?” Alors, comment l'historien auteur dramatique que vous êtes trouve-t-il le ton juste et des mots précis

¹⁹² MATHIEN, Michel, dir., *op. cit.*, p.17.

¹⁹³ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.94.

¹⁹⁴ MATHIEN, Michel, dir., *op. cit.*, p.11.

¹⁹⁵ Propos d'André Castelot, recueillis par MELLA Agathe, « Une histoire d'une richesse extraordinaire – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

¹⁹⁶ MATHIEN, Michel, dir., *La médiatisation de l'Histoire. Ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Bruylant, 2005, p.11, 427p.

pour ces dialogues ?

Alain Decaux : C'est l'intuition, c'est l'imagination. [...] bien sûr, nous faisons parler Louis XI et Charles le Téméraire s'il le faut, mais nous les mettons dans des situations dont nous savons qu'elles ont existé. Il n'y avait pas de micro sous la table mais nous savons qu'à la date où nous les faisons dialoguer ils se sont rencontrés. Et nous connaissons le sens de leur entretien par les chroniqueurs. Il n'y a donc pas de notre part imagination débridée. Il y a information à travers un moyen commode d'évocation. »¹⁹⁷

« Encore faut-il que l'auditeur ou le lecteur ne soit pas dupe de ce qui ressemble à une vérité »¹⁹⁸, souligne Jean Favier.

Ainsi, *La Tribune de l'Histoire* n'est pas aussi objective que ses auteurs le pensaient. La réécriture de dialogues, la dramatisation des événements, le choix même des sujets et des angles d'approche sont autant d'éléments qui laissent une place aux parti-pris. Par ailleurs, quoique les auteurs s'en défendent, certains commentaires explicites traduisent des points de vue personnels qui ne pouvaient que faire réagir certains historiens et critiques. À l'écoute des émissions cependant, ces propos personnels semblent plus traduire leur sensibilité qu'une volonté délibérée de prendre position et d'instrumentaliser l'histoire. En outre, leur moteur étant de transmettre leur passion de l'histoire au public, il n'est finalement pas si étonnant que les sentiments personnels des auteurs s'expriment dans une certaine subjectivité. « J'ai besoin de mettre mon cœur dedans »¹⁹⁹ déclarait Alain Decaux. Ce qui les préoccupait, c'était surtout les individus et leurs sentiments.

7.3 - « *La Tribune de l'Histoire* », une émission orientée ?

Les auteurs se défendent d'exprimer à travers leurs émissions de vulgarisation historique un point de vue personnel sur l'histoire ou encore sur la vie politique en France. Jean-François

¹⁹⁷ ROBERT, Guy, *art. cit.*, pp.5-67.

¹⁹⁸ MATHIEN, Michel, *op. cit.*, p.7.

¹⁹⁹ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.172.

Chiappe réaffirmait ainsi la nécessité d'éviter le transfert du présent lorsque l'on étudie l'histoire et surtout lorsqu'on la médiatise pour des millions d'auditeurs. Il déclara : « Je crois qu'il ne faut pas promener certains appétits ou certaines nostalgies à travers les sujets du passé parce que, malgré tout, nous savons que l'histoire est une science. »²⁰⁰ Cependant le journaliste Guy Robert, qui l'interviewa à l'occasion d'un numéro des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* consacré au quarante-quatrième anniversaire de l'émission phare, n'était pas tout à fait convaincu de sa neutralité totale. Guy Robert relève ceci :

« Or l'un des derniers propos que vous avez tenu sur Malesherbes en substance dans la discussion qui a suivi votre dramatique était celui-ci : "Il a joué avec le feu avec l'Encyclopédie, et les tomes de cette machine de guerre lui sont tombés sur la tête." Et vous disiez cela sur un ton suggérant que le pauvre homme avait commis une bien grosse bêtise en laissant imprimer cet ouvrage. Dans un tel cas, l'auditeur peut alors se dire : "Tiens, Jean-François Chiappe laisse percer ses opinions, sa sensibilité sur l'époque qui a préparé la Révolution."²⁰¹ »²⁰²

Jean-François Chiappe répondit alors à Guy Robert : « Je n'ai jamais caché que, en dehors même de ce qu'on appelle la théorie du dérapage, la construction capétienne ne devait pas, à mon avis, s'effondrer et que ça ne devait pas se terminer comme ça. Ce n'est pas une nostalgie. Et je n'ai jamais mis mon drapeau dans la poche. » Mais tout de même... On retrouve par ailleurs cette tendance de l'auteur dans une émission²⁰³ dédiée à Louis XVI diffusée le 16 janvier 1993. Jean-François Chiappe commençait ainsi :

« Toute cette année, des manifestations civiles et religieuses, des colloques et des conférences vont marquer la mort de Louis XVI. Un tel destin ne peut laisser indifférent les spécialistes et les amateurs

²⁰⁰ Propos de Jean-François Chiappe, recueillis par ROBERT Guy, « L'impératif de la diversité – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-102.

²⁰¹ Cela était dit après la dramatique, dans la discussion finale.

²⁰² ROBERT, Guy, « L'impératif de la diversité – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp91-102.

d'histoire. Voici quelques semaines André Castelot faisait revivre à cette même *Tribune* le procès du roi. Cette fois hélas il nous faudra aller au-delà du procès. André Castelot a montré ce que fut, après le procès de notre seigneur Jésus-Christ, la plus grande injustice ou plutôt le plus grand crime dans les siècles contemporains. Maintenant les dés de fer ont commencé de rouler. »

En outre, l'angle même sous lequel il choisit d'évoquer la mort de Louis XVI est subjectif, laissant transparaître l'affection qu'il porte au roi guillotiné. En effet, il écrit cette dramatique dans un registre sans aucun doute tragique, en mettant en scène Louis XVI à l'intérieur de la prison du Temple où il est emprisonné et attend son exécution, votée par la Convention. L'auteur glisse d'ailleurs dans la dramatique que son ancêtre Ange Chiappe faisait peut-être partie d'un groupe de conventionnels qui ont tenté d'obtenir un sursis pour leur ancien roi. Dans cette dramatique, le valet dévoué de Louis XVI dresse depuis la prison le portrait d'un roi courageux, pacifique et reconnaissant envers ceux qui l'ont défendu comme Malesherbes. Cette dramatique sollicite donc les émotions du public, pour qui il est alors difficile de prendre du recul par rapport aux informations reçues et de se construire un avis propre sur cette période de l'histoire.

En outre, la forme spectaculaire de l'émission laisse transparaître certaines visions personnelles des auteurs sur l'histoire. Cela est perceptible par le public notamment lors de la mise en scène de procès intemporels où les grands personnages de l'histoire doivent répondre de leurs actes. Il y a une défense et une accusation. Ainsi, *Radio-Télé-Cinéma* critiqua la manière dont a été traité le procès de Marie-Antoinette par les auteurs de *La caméra explore le temps*. Selon l'auteur de l'article, Roland Dially, même si les prises de position ne sont pas clairement exposées, « les scènes de transition, le jeu des comédiens, les dialogues additionnels introduisent un récit, un mouvement dramatique et, par-là, donnent un avis. »²⁰⁴ D'après le journaliste, cet avis va dans le

²⁰⁴ Propos de Roland Dially, cités par VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.94, 559p.

sens de l'indulgence à l'égard de Marie-Antoinette. Par ailleurs, selon Pierre Nora, la dramatisation de l'histoire, où le drame est évoqué « de l'intérieur », conduit l'auteur et le public à se projeter inconsciemment dans le cas humain de Marie-Antoinette. Il explique :

« [...] il y a pour Castelot un sentiment de filiation directe entre Marie-Antoinette, son drame et lui. C'est un moment de l'histoire vivant pour lui, comme la personne est vivante, cette grande reine déchue, torturée moralement et pour finir assassinée. Même s'il la juge sévèrement, même s'il se montre scrupuleux et impartial, il y voit d'abord un cas humain en lequel il peut inconsciemment se projeter. »²⁰⁵

Dans ces conditions, il semble difficile pour le public de rendre un verdict impartial après un procès mis en scène, où le drame est repris de l'intérieur et où Marie-Antoinette s'adresse directement au public. Le talent de l'actrice qui joue Marie-Antoinette peut aussi œuvrer en sa faveur lors du procès. À la fin du procès intemporel de Marie-Antoinette au théâtre le 1^{er} janvier 1969, et retransmis à la radio dans *La Tribune de l'Histoire*, soixante-dix pour cent des spectateurs déclarèrent la reine non coupable.

Ainsi, il s'agit ici d'une différence fondamentale entre les émissions des producteurs de *La Tribune de l'Histoire* et les travaux de recherche des historiens issus de l'université. En effet, Alain Decaux, André Castelot et Jean-François Chiappe abordent les thèmes historiques qui les passionnent et veulent communiquer avec le grand public ce goût pour l'histoire. Ils proposent à leurs auditeurs de se plonger au cœur de l'histoire et de ressentir ce que ressentaient les protagonistes de l'histoire. Au contraire, les historiens universitaires cherchent à se défaire de toute subjectivité comme l'explique Pierre Nora :

« Ce que l'on demande à l'historien scientifique, c'est d'être désengagé affectivement de son objet dans toute la mesure du possible. Alors que c'est au travers de son engagement personnel que l'historien médiatique communique avec son public. Il le fait participer à son objet par sa passion, passion à la

²⁰⁵ NORA, Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, 1984, pp.45-81.

mesure de l'engagement exceptionnel des acteurs dans un moment exceptionnel. »²⁰⁶

Une autre différence entre les dramatiques de *La Tribune de l'Histoire* et les travaux des historiens apparaît en étudiant la liste des sujets de l'émission à l'Inathèque. Alors que les historiens considèrent l'histoire comme une science en perpétuelles recherches, formulant ainsi des hypothèses, avouant leurs lacunes et n'hésitant pas à revenir en arrière, les producteurs de *La Tribune de l'Histoire* affirmèrent à plusieurs reprises détenir la vérité historique sur un protagoniste ou sur un événement. En témoignent les titres d'émissions suivants :

- « Le vrai Buckingham » (13.1.68)
- « Le vrai visage de l'impératrice Joséphine » (15.11.64)
- « La vérité sur La Rochelle » (29.3.72)
- « La véridique histoire de Madame de Loynes, la madone aux violettes » (19.01.76)
- « Nostradamus : la vérité » (3.1.81)
- « La véridique histoire du bonapartisme » (31.3.81)
- « Le véritable comte d'Artagnan » (16.1.82)
- « Vercingétorix, légende et vérité » (4.10.86)

Les auditeurs vont donc enfin connaître la « vérité » grâce à *La Tribune de l'Histoire* qui se présente comme une instance de révélations mais aussi de jugement.

7.4 - De « La Tribune » au tribunal

La mise en scène de procès dans lesquels les personnages historiques sont jugés par le public a suscité la critique. En effet, les auteurs de *La Tribune de l'Histoire* ont imaginé des procès, notamment dans le cadre de la sous-série *La postérité juge...* Furent ainsi jugés dans ce tribunal, Robespierre (10 et 17.3.68), Catherine de Médicis (14 et 21.4.68), le 18 Brumaire (25.6 et 2.7.69), Danton (11 et 18.3.70), Georges Cadoudal (31.3 et 7.4.71) ou Talleyrand (29.4 et 6.5.70). Le public était invité à la fin de cette dramatique à rendre son verdict : coupable ou non coupable. À ce sujet,

²⁰⁶ *Ibid.*

les auteurs racontaient :

« “Les procès intemporels” constituèrent jadis un autre thème. Nous mettions en accusation Ponce Pilate, Louis XI, Henri III. Nous disposions les instances judiciaires : le président, l'accusateur, les témoins, l'avocat. Les auditeurs votaient. Fait à signaler ; presque tous les personnages mis en cause furent acquittés, exception faite de Marie-Louise, la femme de Napoléon I^{er}. »²⁰⁷

Ainsi, certains protagonistes de l'histoire semblaient appréciés et d'autres détestés par le public. Certains étaient hués, d'autres applaudis. Face à ces procès, l'historien Jean Favier souligne les « risques de confusion » qui « tiennent à l'ignorance des sensibilités d'un autre temps et aux jugements moraux qui en procèdent. Traiter des bûchers de l'Inquisition en termes de Droits de l'Homme est un contresens, ce qui n'est pas en vanter l'humanité. »²⁰⁸ Dans le même esprit Isabelle Veyrat-Masson rappelle que « l'historien n'est pas un juge, il est même le contraire. Il doit d'abord essayer de comprendre, de se méfier justement des jugements de valeurs qui affaibliraient sa capacité de compréhension. »²⁰⁹

Néanmoins, dans certaines émissions, les producteurs semblent se rapprocher d'une démarche historique qui consistait dans ses grandes lignes à « analyser et raconter pour tenter de comprendre et de faire comprendre »²¹⁰. Par exemple, dans cette émission ambitieuse consacrée au massacre des civils d'Oradour-sur-Glane diffusée le 26 avril 1962 que Jean-François Chiappe introduisit de cette façon :

« Il suffit de prononcer le nom d'une humble bourgade limousine pour que chacun ait compris... Ce soir, nous partons pour Oradour. Ce programme constitué de témoignages n'est pas un réquisitoire, il n'importe pas de condamner des hommes et après vingt années, nulle haine ne guide notre détermination. Simplement nous voulons savoir comment en plein XX^{ème} siècle ce massacre d'européens par d'autres

²⁰⁷ MALSON, Lucien, « Ces trois hommes font aimer l'histoire à des millions d'auditeurs », *Télérama*, n°502, 30 août-5 septembre 1959, p.4-14.

²⁰⁸ MATHIEN, Michel, dir., *op. cit.*, p.16.

²⁰⁹ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p. 226.

²¹⁰ MATHIEN, Michel, dir., *op. cit.*, p.7.

européens a été possible. Oradour comme Katyn est devenu le symbole de la fureur des hommes. Voici donc l'analyse de cette fureur. »

Dans cette *Tribune* intitulée sobrement « Oradour », les reconstitutions sont entrecoupées de témoignages de rescapés. Une large place est donc laissée à l'émotion et les auditeurs ont ainsi l'impression « d'y avoir été ». Cependant, ces témoignages ne sont pas critiqués alors que cela est essentiel dans le travail de l'historien. De plus, l'analyse de ce massacre perpétré par les SS est finalement peu approfondie et la question de la mémoire de cet événement n'est presque pas abordée par les auteurs qui se concentrent sur le déroulement du massacre perpétré le 10 juin 1944. Les « nouveaux historiens » travaillent, eux, comme des scientifiques et même s'ils abordent parfois les mêmes sujets que les producteurs de *La Tribune de l'Histoire*, comme le massacre d'Oradour-sur-Glane, ils traitent l'histoire sous des angles d'approche différents. Les chercheurs n'ont d'ailleurs pas totalement abandonné l'étude des événements retentissants et des grands hommes, mais leurs angles d'approche et leurs analyses sont très différents de ceux que privilégie l'histoire traditionnelle.

7.5 - En finir avec les événements et les grands hommes ?

L'histoire proposée par *La Tribune* est largement centrée sur le récit d'événements et les portraits de personnages célèbres proches du pouvoir, or cette « vieille histoire » est depuis longtemps rejetée par les historiens universitaires. En effet, dès 1949, soit deux ans avant le lancement de *La Tribune de l'Histoire*, Fernand Braudel jugeait déjà comme dangereuse l'histoire événementielle :

« Une histoire à oscillations brèves, rapides, nerveuses. Ultra-sensible, par définition, le moindre pas met en alerte tous ses instruments de mesure. Mais telle quelle, de toutes c'est la plus passionnante, la plus riche en humanité, la plus dangereuse aussi. Méfions-nous de cette histoire brûlante encore, telle que les contemporains l'ont sentie, décrite, vécue, au rythme de leur vie, brève comme la nôtre. Elle a la

dimension de leurs colères, de leurs rêves et de leurs illusions [...] »²¹¹

Dans le même esprit, le médiéviste Jacques Le Goff écrivit en 1978 : « Se débarrasser de l'histoire des grands hommes, l'entreprise est en bonne voie, si d'un côté cette histoire des apparences illusoires continue à servir dans la production para et pseudo-historique [...]. »²¹² Focalisée sur le spectaculaire et le détail, l'historiographie traditionnelle ignore les évolutions profondes, observables sur la longue durée, qui déterminent en réalité le cours des choses. Ainsi, les « nouveaux historiens » ont délaissé l'histoire événementielle et porté leurs recherches sur de nouveaux champs d'études. Ainsi émergent l'histoire des climats, l'histoire de la jeunesse, l'histoire des imaginaires, l'histoire des loisirs, celle de l'alimentation, de l'habitat ou du corps.

Néanmoins, comme le souligne l'historien des relations internationales Jean-Baptiste Duroselle : « Toute histoire est forcément composée d'événements, une collection d'événements. »²¹³ Les événements et les personnages ont bien une place dans la Nouvelle Histoire. S'ils sont réhabilités, les événements sont étudiés sous des angles d'approche très différents de ceux de la « petite histoire » ou de l'histoire classique. De cette façon, Pierre Nora explique à Alain Decaux à propos des événements de Mai 68 que « le plus intéressant serait de faire apparaître ce qui n'y est pas apparu. Non pas ce qu'on a vu, mais le non-dit de Mai 68, le rentré, le refoulé, la masse de l'iceberg dont l'explosion sociale n'a été que le sommet. »²¹⁴ Les « nouveaux historiens » ne s'arrêtent pas à la surface des événements et les traitent dans leur

²¹¹ Propos de Fernand Braudel, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : Le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

²¹² Propos de Jacques Le Goff, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : Le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

²¹³ Propos de Jean-Baptiste Duroselle, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

²¹⁴ NORA, Pierre, *art. cit.*, pp.45-81.

globalité. Ils entendent ainsi trouver de nouvelles voies d'investigation pour restituer la complexité de certains événements et apporter des éclairages nouveaux sur ce que l'on croyait connaître. Dans le même esprit, selon Jacques Le Goff, les événements sont essentiels dans la recherche historique à condition de ne pas en faire des objets dans lesquels s'enfermer, car ils sont des « révélateurs de l'histoire profonde »²¹⁵. Les événements cristallisent les malaises qui peuvent exister dans une société, les rapports de forces, les valeurs et les représentations de celle-ci.

Les personnages historiques sont aussi récupérés par la Nouvelle Histoire, mais là où l'histoire biographique était trop attentive à leurs moindres faits et gestes et engluée dans des anecdotes, les historiens scientifiques s'intéressent à la représentation de ces personnes. Ainsi, Pierre Nora explique au sujet de Marie-Antoinette :

« L'historien d'aujourd'hui y verrait plutôt un cas ethnographique, passionnant, mais vis à vis duquel il va chercher au contraire à se distancer au maximum. Il va essayer non seulement de le regarder du dehors, mais encore de saisir ce qui attire et fascine en lui et qui à ce point, a mobilisé les contemporains. Il va chercher, autrement dit, à démythifier le passé tout en le traversant dans son épaisseur de mythologie, au lieu de le nourrir. »²¹⁶

L'histoire nouvelle est donc bien une histoire-problème, ils analysent très scrupuleusement la construction des fantasmes et des mythes qui entourent les événements et les personnages, puis en déconstruisent la charge imaginaire afin de restituer au mieux un monde passé.

Ainsi, nous pouvons comprendre le problème que pose aux historiens le succès des « médiateurs de l'histoire » qui occupent le devant la scène médiatique avec leur « petite histoire ». De « nouveaux historiens » les ont par conséquent rejetés. Pourtant Alain Decaux ne cherchait pas la compétition avec les professeurs comme le montre Isabelle Veyrat-Masson, « s'il parlait

²¹⁵ CAZENAVE, Jean, *Apostrophes : La nouvelle histoire* [enregistrement vidéo] [en ligne]. Diffusée le 02 février 1979, Antenne 2. Disponible sur : <<http://www.ina.fr/video/CPB79054234/la-nouvelle-histoire-video.html>> (Consulté en août, septembre et octobre 2017).

²¹⁶ NORA, Pierre, *art. cit.*, pp.45-81.

d'histoire, c'était dans une optique fort éloignée de ce qui faisait la spécificité du travail de l'historien de métier »²¹⁷ Une entente est-elle possible entre les tenants des deux genres ?

Chapitre 8 - Une alliance possible entre histoire universitaire et histoire médiatique ?

En juillet 1988, un journaliste écrivit au sujet d'Alain Decaux, devenu ministre, dans *Le Figaro TV Magazine* :

« Longtemps suspecté par les historiens universitaires d'avilir la véritable Clio en lui ouvrant le petit écran, le plus populaire des historiens français est finalement reconnu par l'ensemble de la corporation historique [...] Et les maîtres de la Nouvelle Histoire qui lorgnent d'un œil jaloux ses taux d'audience, lui délivrent des lettres de noblesse en bonne et due forme. »²¹⁸

Cet article est très élogieux à l'égard d'Alain Decaux, allant jusqu'à parler de réhabilitation. Avec le temps, il est vrai que certains historiens, dont des adeptes de la Nouvelle Histoire, portèrent un regard positif ou du moins compréhensif sur *La Tribune de l'Histoire* et mirent en avant ses richesses. Ces historiens acceptèrent le langage médiatique et l'autonomie de ce genre. D'autres comme Pierre Miquel (historien mais également homme de médias) admirent que la vulgarisation était nécessaire pour la promotion de la discipline historique. Journalistes-vulgarisateurs et historiens de métier auraient trouvé un terrain d'entente en coexistant cordialement dans les librairies et les médias. Néanmoins, la distinction entre « petite histoire » et « histoire scientifique » rend difficile un rapprochement entre les deux visions et laisse peu de place pour une coopération entre historiens universitaires et médiateurs de l'histoire.

²¹⁷ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.171, 559p.

²¹⁸ DE CESSOLE, Bruno, « Decaux : ministre par la grâce du petit écran », *Le Figaro TV magazine*, 11-17 juillet 1988, pp.10-11.

8.1- Un immense travail de vulgarisation mené au service de l’histoire

« En France, l'amateur éclairé n'existe pas. Vous devez avant d'ouvrir la bouche décliner votre pédigree »²¹⁹, regrette l'historien et homme de médias Franck Ferrand. Ce diplômé de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales n'hésite pas à dire son admiration pour la solide érudition et le savoir-faire d'Alain Decaux et d'André Castelot. Les auteurs-producteurs de *La Tribune de l'Histoire* témoignaient d'une grande culture, bien qu'ils n'aient pas suivi un cursus universitaire en Histoire. Attachés aux sources, ils possédaient chacun des milliers d'ouvrages dans leur bibliothèque personnelle et passaient des journées entières aux Archives Nationales à rechercher des documents historiques et à les analyser avec rigueur. L'historien universitaire Pierre Nora reconnaissait leur érudition et leur sérieux lorsqu'il déclarait lors d'un entretien avec Alain Decaux :

« Je vous accorde totalement le sérieux de la recherche et de la documentation. Ce n'est pas forcément la méthode qui est différente – Le Roy Ladurie, pour prendre toujours son exemple, n'utilise pas, pour *Montaillou*, les registres de l'Inquisition très différemment de la façon dont les historiens classiques utilisaient les chroniques de la cour. Ce qui me semble profondément différent, c'est le rapport au passé. »²²⁰

Une fois leurs recherches abouties, les producteurs de *La Tribune de l'Histoire* souhaitaient les communiquer rapidement avec le plus grand nombre à travers leurs émissions de radio ou de télévision. La volonté de partager leurs connaissances et de toucher un large public a toujours été au cœur des ambitions de ce programme. Les historiens Pierre Miquel et Franck Ferrand saluent ainsi l’immense travail de vulgarisation mené par ces quatre passionnés qui ont, de ce fait,

²¹⁹ PERRAULT, Guillaume, « Franck Ferrand : “ les Français ont besoin de savoir d’où ils viennent ” », *LeFigaro.fr*; 25 avril 2014 [en ligne], consulté le 12 juin 2017. URL : <<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2014/04/25/31005-20140425ARTFIG00279-franck-ferrand-les-francais-ont-besoin-de-savoir-d-o-ils-viennent.php>>.

²²⁰ NORA, Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

largement servi l'histoire. Leur *Tribune de l'Histoire* est l'un des rares programmes radiophoniques dédiés exclusivement à l'histoire à avoir connu cet immense succès populaire et une telle longévité. Durant quarante-six ans, elle a réussi à intéresser plusieurs générations de Français. Alors que le programme s'approchait de sa fin, Pierre Miquel en fit l'hommage sur le plateau de l'émission *Lignes de mire*, diffusée sur France 3 le 5 janvier 1997 : « Ils ont compris qu'en mettant l'histoire à la portée des gens, à la portée de tout le monde, en la simplifiant, en la dramatisant comme elle doit l'être, et bien on la servait aussi bien qu'en faisant des travaux de recherche. » L'historien soulignait également le côté interactif de l'émission au style très novateur, mélangeant interventions de spécialistes et paroles d'auditeurs.

Les producteurs ont su cultiver une proximité avec leurs auditeurs en leur donnant l'opportunité de participer aux débats historiques sur des sujets qui les passionnaient. Les quatre hommes menaient, en fin d'émission, un débat très accessible avec un spécialiste de la question traitée et invitaient les auditeurs à donner leur avis en écrivant à la production. Ils les encourageaient également à partager avec eux des souvenirs ou des documents historiques dont ils auraient pu hériter. Ils ont aussi proposé des enregistrements publics de *La Tribune de l'histoire*, durant lesquels les spectateurs étaient vivement invités à donner leur avis et à poser des questions. Par ailleurs, impliquer les jeunes dans la discipline historique était l'une des préoccupations des producteurs. Ils surent se montrer inventifs, en témoigne cette émission intitulée « La coupe inter-lycée » diffusée le 28 février 1962, dans laquelle deux lycées sont en compétition, dans une ambiance fair-play et festive. Pour tenter de remporter un prix (livres, abonnements à des revues spécialisées comme *Historia* ou *Histoire pour tous*), les jeunes candidats doivent répondre à plusieurs questions sur l'histoire.

Enfin, par leur succès d'audience et leur talent, les producteurs contribuèrent incontestablement à faire aimer l'histoire et à encourager le public à approfondir ses connaissances.

Leur célébrité et leur présence médiatique hebdomadaire ne servirent pas seulement la vente de leurs propres ouvrages mais furent un moteur pour la diffusion des ouvrages historiques en général. Comme l'expliqua fièrement Alain Decaux en 1972 : « Je sais qu'après mes émissions les gens demandent à leurs libraires des titres de livres où ils pourraient poursuivre leur connaissance du sujet. Au début de la télévision, on craignait qu'elle n'empêche les gens de lire, or on s'est vite rendu compte qu'au contraire la télévision poussait à poursuivre la recherche. »²²¹ De ce point de vue, histoire-récit et Nouvelle Histoire pouvaient être complémentaires et promouvoir la connaissance. Partant des événements racontés dans *La Tribune de l'Histoire*, il était possible, grâce à des lectures plus exigeantes, de s'intéresser à des phénomènes plus larges et de s'ouvrir à d'autres champs proposés par l'historiographie moderne et les sciences sociales.

8.2 - Alain Decaux, « instituteur national » malgré lui ?

Les auteurs de *La Tribune de l'Histoire* s'assuraient toujours d'être compris de tous, dont les plus jeunes auditeurs ou les personnes ayant très peu de connaissances en histoire. Pédagogues, ils restaient simples, concrets et synthétiques dans leur écriture et surtout toujours élégants. Ainsi, « S'il n'a jamais enseigné à une classe, les Français ont plébiscité Alain Decaux comme notre instituteur national, le premier et seul “prof” à donner des leçons d'Histoire à une classe de plusieurs millions d'élèves fascinés. »²²² écrivit un journaliste en 1988. Les animateurs de *La Tribune de l'Histoire* prenaient le temps d'expliquer et avaient ce rapport affectif avec le passé qui rappelait les anciens maîtres d'école. Selon l'historien universitaire Pierre Nora, il est tout à fait

²²¹ Cf. Annexe 12 : « Alain Decaux : “la vulgarisation de l’histoire doit passer par des sujets qui accrochent” (02/01/1972) », fond INA n°29 : les émissions historiques à la télévision.

²²² DE CESSOLE, Bruno, « Decaux : ministre par la grâce du petit écran », *Le Figaro TV magazine*, 11-17 juillet 1988, pp.10-11.

« juste » qu'Alain Decaux ait été désigné comme « instituteur national » car avec ses récits, « les gens retrouvent l'école au sens noble du terme. Ils revivent un bonheur pédagogique que l'école a perdu, et qu'il vaut bien d'essayer de lui rendre. »²²³ Ce fut une véritable reconnaissance pour Alain Decaux qui vulgarisait l'histoire dans les médias depuis plus de vingt ans. En outre, Pierre Nora reconsidéra la valeur pédagogique de « l'histoire à la Decaux ». Cette réhabilitation tardive découla de l'analyse que Pierre Nora entreprit du phénomène qu'était déjà l'histoire médiatique et de la demande sociale à laquelle ce genre répondait efficacement. En effet, Pierre Nora au début des années 1980, était perplexe face au contraste entre d'une part, le succès auprès du grand public d'ouvrages savants comme *Montaillou* (1975) d'Emmanuel Le Roy Ladurie, et d'autre part les difficultés des enseignants d'histoire-géographie à impliquer le jeune public malgré des programmes réformés sous l'influence de la Nouvelle Histoire, alors à son apogée. Pierre Nora expliqua :

« On a voulu, quoi de plus normal, faire descendre les résultats de la recherche jusque dans les manuels scolaires : plus d'histoire nationale, plus d'histoire politique, plus d'histoire événementielle. Or il s'avère aujourd'hui, ce n'est un secret pour personne, que c'est un échec complet. Et l'on découvre – l'idée est en train de faire son chemin – que les enfants accédaient beaucoup plus efficacement à l'histoire au travers de la mythologie que leur dispensaient les anciens manuels qu'au travers de la pédagogie, pourtant en prise directe avec l'étude de leur milieu, par laquelle on a voulu les initier aux grands acquis de la nouvelle histoire économique et sociale [...] On peut critiquer le contenu de vos émissions. Force est de constater qu'elles touchent une fibre dans le public qu'il est indispensable de toucher à certains égards si l'on veut transmettre l'histoire. [...] Si on coupe ce cordon affectif et dramatique au passé, il n'y plus de sens à l'histoire. Ce qui revient à dire qu'il ne saurait y avoir que la pure histoire savante, scientifique, statistique et que l'histoire médiatique correspond à une vraie nécessité. »²²⁴

²²³ NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

²²⁴ NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

Ainsi, cet historien universitaire mit en valeur les qualités pédagogiques de l'histoire médiatisée, car, quoiqu'elle occulte des aspects de l'histoire et véhicule la charge mythique qui entoure certains événements et personnages, elle permet de faire accéder le grand public à l'histoire. Cette histoire médiatique marque profondément les consciences enfantines, mobilise le désir d'apprendre et donne du sens à l'histoire. Les représentations de l'histoire proposées par *La Tribune de l'Histoire* aidaient donc les auditeurs à appréhender le passé.

Si l'histoire « racontée » défendue par Alain Decaux et André Castelot a ainsi imposé sa place dans l'historiographie aux côtés de l'histoire scientifique, il est essentiel de démontrer que *La Tribune de l'Histoire* ne cherchait point à se substituer à l'école. Alain Decaux ne se considérait absolument pas comme un enseignant d'histoire-géographie ; « Cela n'est pas de ma compétence, et je n'aurai pas l'outrecuidance de me substituer à ceux qui exercent ce métier. »²²⁵ déclara-t-il. Ce que souhaitaient les producteurs, était de créer chez leur public un intérêt pour l'histoire et de les sensibiliser à leur patrimoine grâce à une présentation accessible et vivante des faits historiques. Ils ne se présentaient jamais comme des professeurs, mais comme des médiateurs ; c'est-à-dire des intermédiaires entre l'histoire et le grand public. D'ailleurs, apprenant d'une enseignante que ses élèves allaient en cours d'histoire comme s'ils allaient à l'abattoir et constatant que la discipline historique était en train de perdre du terrain à l'école à la fin des années 1970, Alain Decaux, son épée d'académicien à la main, mena une campagne publique pour la réhabilitation de cette discipline dans l'enseignement scolaire. Il donna ainsi à cette question un écho national grâce à sa notoriété, souhaitant avant tout attirer l'attention publique sur un problème qu'il jugeait vraiment grave. Il signa avec colère, en 1979, un article dans *Le Figaro Magazine*, titré « On n'apprend plus

²²⁵ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, pp.45-81.

l'histoire à vos enfants ».

Reconnus pour la valeur pédagogique de leur émission radiophonique, les producteurs donnaient eux-mêmes des limites à leur rôle de « médiateur de l'histoire », rejetant l'idée qu'ils palliaient les dysfonctionnements de l'école. Cela nous permet de mieux définir le genre qu'est l'histoire médiatisée, ainsi que le rôle des producteurs de *La Tribune de l'Histoire* dans la société.

8.3 - « *La meilleure histoire possible dans chacun des genres* »²²⁶

Finalement, les producteurs de *La Tribune de l'Histoire* et certains historiens s'accordèrent sur l'idée qu'ils exerçaient, en fait, des métiers différents. Les uns sont journalistes, vulgarisateurs et écrivains d'histoire, les autres sont historiens, chercheurs et professeurs. À chacun son rôle, la priorité de ses choix, son langage et son public donc. En témoigne cet extrait d'un entretien entre Alain Decaux et Pierre Nora, publié dans la revue *Le Débat* en 1984 (revue fondée par Pierre Nora lui-même, en 1980) :

« *Pierre Nora* – [...] quand Duby reprend un sujet aussi éprouvé que Bouvines, on voit bien la différence entre la manière dont l'historien classique racontait Bouvines [...] L'apport du *Bouvines* de Duby, ce n'est pas de nous offrir un récit plus circonstancié de la bataille, c'est d'avoir rétabli Bouvines dans sa tradition historiographique. C'est d'avoir suivi la trace de Bouvines et d'avoir démonté la construction de l'objet Bouvines à travers l'imaginaire historique jusqu'à nous. Du coup il transforme le sujet. Il part d'une date qui est partie intégrante de la mythologie nationale mais il en déconstruit la charge imaginaire, en dévoilant la façon dont l'histoire l'a produite. Est-ce que le type d'histoire que vous pratiquez peut intégrer une démarche comme celle-là ?

Alain Decaux - L'historiographie ? Sûrement pas. Je pourrais faire, par exemple, une émission sur la formation de la légende napoléonienne, sujet sur lequel il existe déjà des ouvrages remarquables. Je n'intéresserais pas grand monde. Est-ce que je m'intéresserais moi-même ? Je préférerais évoquer le retour de l'île d'Elbe, oui, parce qu'il s'agit d'un moment exceptionnellement fort. [...] J'essaierais de le

²²⁶ Propos de Jean-Noël Jeanneney, cités par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

raconter de l'intérieur. Mais j'essaierais aussi, bien sûr, de montrer ce qu'étaient les Français en 1815. Mais si je faisais pendant une heure l'histoire de la légende napoléonienne, comment elle commence – le paysan de Balzac dans sa grange – comment elle gagne peu à peu, comment au travers de la petite presse d'opposition, le mélange va se faire entre les idées révolutionnaires et les idées bonapartistes, est-ce que je m'intéresserais moi-même autant qu'en racontant le retour de l'île d'Elbe ? Or, il est essentiel que je sois passionné, moi, parce que si je suis intensément présent dans ce que je raconte, le public me suivra. Comme disait ma grand-mère : J'ai besoin de me mettre le cœur dedans. »²²⁷

Puis, lorsque Alain Decaux est interrogé par Pierre Nora sur la possibilité d'intégrer dans ses récits ou ses dramatiques historiques la longue durée, par exemple l'histoire du corps, celle de l'habitat, de l'alimentation ou des comportements face à la mort, Alain Decaux rétorque nettement : « Je vous répondrai franchement que ce n'est pas mon job. »²²⁸ Alain Decaux explique également à ce sujet : « [...] il faut savoir reconnaître ses limites et avouer ses préférences. Or mes goûts, or mes mythes de référence me font aller tout droit dans le genre de récit que je donne, pas au-delà. »²²⁹

Dans le même esprit, l'historien universitaire Pierre Miquel, impliqué dans la télévision historique, expliqua à Jacques Chancel sur le plateau de *Lignes de mire* en 1997 que ce que faisaient André Castelot, Alain Decaux et Jean-François Chiappe était une tout autre discipline que la sienne. Ils font du spectacle historique. Néanmoins, Pierre Miquel juge leur travail tout à fait légitime. Au sujet des énigmes historiques qu'aime traiter *La Tribune de l'Histoire*, il répond :

« C'est un peu de l'histoire rêvée. Elle fait rêver les gens, elle n'est pas du tout illégitime. Les gens ont bien le droit de rêver sur les princes, les princesses et les énigmes. “Le courrier de Lyon”, Raspoutine, Louis XVII, Anastasia... des choses qui ne seront jamais résolues, mais c'est parce qu'elles ne seront jamais résolues, qu'elles sont gibier d'histoire. C'est parce qu'il est impossible de trouver une solution, qu'elles sont éternellement sur le tapis. Et plus elles sont sur le tapis, plus elles intéressent les gens, c'est quelque chose de formidable ! »

²²⁷ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ *Ibid.*

En outre, l'historien universitaire Jean Favier, qui a également été directeur des Archives nationales et animateur radio, analysa la demande d'histoire du public. Selon lui, celle-ci « va se déclinant, depuis celle du lecteur averti qui cherche lui aussi, en se faisant à guider, à analyser pour comprendre, jusqu'à celle du lecteur moins exigeant qui ne demande qu'un récit divertissant dont on ne voit pas pourquoi elle serait méprisable. »²³⁰ L'historien universitaire Jean-Noël Jeanneney, qui a dirigé durant quatre ans les programmes de Radio France, se montre lui aussi compréhensif quant à la coexistence sur les ondes de la « petite histoire » et de celle des historiens scientifiques. Selon lui, « La diversité n'est pas l'écueil. Elle traduit simplement le fait que la mission de la radio et de la télévision (notamment de service public) est de satisfaire toutes les curiosités. Le plus important, au fond, est que le spectateur sache clairement qui lui parle, et de faire la meilleure histoire possible dans chacun des genres. »²³¹ Les deux genres sont ainsi différenciés et cela permet une entente cordiale entre les historiens universitaires et les tenants de la « petite histoire », mais un travail en commun est-il possible ?

8.4 - Vers un rapprochement entre historiens universitaires et médiateurs de l'histoire

Un rapprochement entre les deux genres s'est opéré à partir des années 1970. En effet, les uns et les autres cherchèrent l'alliance. Nous pouvons tout d'abord mentionner à nouveau l'entretien approfondi entre Alain Decaux et Pierre Nora en 1984, « deux historiens que rien, en apparence, ne portait l'un vers l'autre »²³² selon les mots de Pierre Nora. En effet, les deux

²³⁰ MATHIEN, Michel, dir., *La médiatisation de l'Histoire. Ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Bruylant, 2005, « Médias, Sociétés et Relations Internationales », p.8, 427p.

²³¹ Propos de Jean-Noël Jeanneney, cité par ROBERT Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

²³² NORA, Pierre, *L'histoire médiatique – Entretien*, Mayenne, Gallimard, « Le débat », 2016, p.7, 76p.

académiciens faisaient chacun un type d'histoire bien différent. De plus, Alain Decaux avait fait carrière à la radio et à la télévision alors que Pierre Nora a poursuivi parallèlement une carrière universitaire et d'éditeur. Du fait de ces différences, cet entretien avait un grand intérêt pour Pierre Nora, qui explique :

« Historien de la mémoire collective, attentif aux acteurs et aux instruments de sa formation, j'étais passionné par ce personnage populaire et national [...] Qui pouvait mieux que lui, s'il consentait à s'expliquer et à s'analyser lui-même, mettre en relief à partir de son exceptionnelle expérience, les contraintes, les richesses et les limites de ce grand phénomène qu'était en train de devenir l'histoire médiatique ? »²³³

De son côté, Alain Decaux avait été très heureux de la proposition de Pierre Nora car cet entretien « le sortait à ses yeux de l'ostracisme dans lequel l'avait toujours tenu la communauté scientifique des historiens »²³⁴. Pierre Nora réédita cet entretien, en 2016, en hommage à son ami Alain Decaux.

Par ailleurs, Jean-François Chiappe fit lui aussi preuve d'ouverture vers l'autre camp à l'occasion d'un entretien en 1995, en montrant un vif et sincère intérêt pour l'utilisation de l'informatique appliquée à l'histoire, la recherche quantitative, l'histoire des mentalités et celle de la mémoire collective. Il déclara : « Ce que je crois, c'est qu'il faut conjuguer ce que l'on appelle l'histoire-traité, l'histoire-bataille, et l'histoire des mentalités. C'est-à-dire, que somme toute, il y a la France et les Français... »²³⁵ Par ailleurs, nous avons distingué parmi les deux mille émissions de *La Tribune de l'Histoire* disponibles à l'Inathèque, une émission atypique intitulée « Le Carnaval de Romans ». Diffusée le 20 octobre 1979, elle est consacrée à un livre récemment publié, *Le Carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres (1579-1580)* de l'historien

²³³ NORA, Pierre, *L'histoire médiatique – Entretien*, Mayenne, Gallimard, « Le débat », 2016, p.7, 76p.

²³⁴ NORA, Pierre, *op. cit.*, p.9.

²³⁵ Propos de Jean-François Chiappe, recueillis par ROBERT Guy, « L'impératif de la diversité – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-101.

moderniste français Emmanuel Le Roy Ladurie. C'est l'une des très rares émissions de la série qui témoignent clairement d'une ouverture des auteurs aux travaux produits par la Nouvelle Histoire. Alain Decaux confiait avoir pour cet historien universitaire beaucoup d'admiration et en particulier pour ce livre qu'il estime remarquable²³⁶. Alain Decaux introduit le sujet de cette façon :

« Tout le monde connaît bien entendu Monsieur Le Roy Ladurie qui est professeur au Collège de France et qui est l'auteur du *Territoire de l'historien*, des *Paysans du Languedoc*, de *l'Histoire du climat depuis l'an mil* et surtout, surtout de *Montaillou, village occitan*. Je dis “surtout” parce que nous à *La Tribune de l'Histoire*, qui depuis tant de temps essayons de faire que l'histoire aille vers le plus grand nombre, eh bien nous avons été particulièrement heureux que ce livre d'un grand historien universitaire ait le considérable succès qu'il a eu. Sans faire abstraction de sa science qui est considérable et de sa connaissance de l'époque qui est immense, Emmanuel Le Roy Ladurie avait voulu proposer au grand public cultivé un livre d'accès aisé. À ce titre, la publication de *Montaillou* faisait sortir, en ce qui concerne l'histoire, l'Université française du ghetto (je ne dis pas le mot “ghetto” méchamment croyez-le), du ghetto dans lequel elle s'était volontairement enfermée. *Le Carnaval de Roman* se situe dans la lignée de *Montaillou*, quoique l'accès, il faut le dire, en soit plus difficile. Monsieur Le Roy Ladurie s'excuse lui-même dans la préface de son ouvrage pour le déluge de chiffres qu'il donne dans son premier chapitre. Mais je veux dire aux lecteurs futurs du livre, qu'une fois franchi ce prologue, et on comprend ensuite qu'il était nécessaire, on plonge dans une histoire passionnante, bouleversante. »

La Tribune de l'Histoire y consacra donc une émission composée d'une dramatique et d'un débat avec Emmanuel Le Roy Ladurie qui avait accepté de participer à l'émission. Ce chercheur a fait surgir de ses recherches un événement profondément oublié et cela plaisait aux producteurs. En outre, ils appréciaient la façade dramatique de l'épisode, Alain Decaux expliquant lors du débat : « Ce qui me touche moi, Emmanuel Le Roy Ladurie, c'est qu'on sente la tragédie qui s'approche. [...] on va vers la fin comme toujours dans la tragédie, vers le dénouement où ce sont souvent les méchants qui triomphent. » Cependant l'on remarque que les auteurs ont adopté dans cette émission une démarche plus scientifique et une approche globale qui se rapproche vraiment de celles suivies

²³⁶ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

par les historiens universitaires. Ils présentèrent, par exemple, dans la dramatique à travers les répliques des personnages, des chiffres scientifiques sur la démographie de la région au XVI^{ème} siècle, ce qui est rare dans *La Tribune de l'Histoire* qui proscrit au maximum les chiffres, jugés ennuyeux et fastidieux pour les auditeurs. Par ailleurs, ils demandèrent à l'auteur plus d'informations sur le contexte dans lequel cet épisode, haut en couleur, prit place et analysèrent ensemble les révoltes paysannes de cette période ainsi que la situation économique de la France. Enfin, l'historien invité pouvait tout à fait s'exprimer. Il tint à nuancer le tableau, ne voulant point que les auditeurs et lecteurs se méprennent, il ne s'agit pas de prendre parti pour l'un ou l'autre des acteurs historiques évoqués dans son livre. Le débat est très intéressant et courtois, les trois auteurs étaient si passionnés que cela a sûrement donné aux auditeurs envie de lire cet ouvrage de Nouvelle Histoire. Par ailleurs, la participation d'Emmanuel Le Roy Ladurie à *La Tribune de l'Histoire* montre que parallèlement les « nouveaux historiens » opéraient un rapprochement vers les vulgarisateurs afin de se rapprocher de leur public et de diffuser leurs connaissances ainsi que leurs visions de l'histoire. Ils plaidaient pour une vulgarisation de qualité.

Les historiens universitaires ont souhaité s'ouvrir et toucher eux aussi un large public, au-delà du cercle restreint des étudiants et des chercheurs. En 1978, Jacques Le Goff expliquait :

« Parmi les conquêtes qu'il reste à l'histoire nouvelle à accomplir, il y a celle de la vulgarisation historique. Cette entreprise est en bonne voie. D'abord parce que, sensibles au rôle de l'histoire dans les préoccupations des hommes d'aujourd'hui, les historiens de l'histoire nouvelle se préoccupent de la faire déborder le champ des spécialistes. L'éclatant et surprenant succès de "Montaillou, village occitan" d'Emmanuel Le Roy Ladurie en est le signe. »²³⁷

Les historiens ont diffusé leur science à travers les médias de masse hebdomadaires et non plus seulement par le biais des canaux traditionnels qu'étaient les cours, les conférences, les revues

²³⁷ LE GOFF, Jacques, dir., *La Nouvelle Histoire*, 2^e édition, Bruxelles, Complexe, 2006, p.24, 333p.

scientifiques et les livres. Les *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* n°44 ont remarqué ce phénomène, Guy Robert relevant :

« [...] la publication dans la revue *Historia*, fief avéré de l'histoire traditionnelle conçue pour un large public, d'articles de Fernand Braudel, Georges Duby, François Furet, Emmanuel Le Roy Ladurie, Mona Ozouf, Michel Vovelle et d'un entretien avec Jacques Le Goff au cours des années 1980, comme l'atteste l'index de la revue pour la période 1979-1988. »²³⁸

Par ailleurs, les historiens sont présents dans les médias audiovisuels à différents niveaux. Leur participation variant d'interventions au cours de tables rondes ou de rendez-vous consacrés à leurs livres (comme dans *Apostrophes* (1975-1990)), à des rôles de conseillers historiques ou à des responsabilités d'auteurs (suite le plus souvent à des commandes de la part des chaînes). De plus, certains historiens ont exercé des postes de direction ou de conseillers dans les comités de programmes. Jean-Noël Jeanneney dirigea ainsi Radio France de 1982 à 1986 puis fut nommé, en 1992, Secrétaire d'Etat à la Communication. Grâce à cette médiatisation, les historiens-chercheurs acquièrent une plus grande notoriété, sans pour autant égaler la popularité d'Alain Decaux et d'André Castelot qui restaient les historiens préférés des Français. De façon générale, l'expérience des historiens universitaires à la radio et à la télévision a été satisfaisante bien que très différente, voire opposée à leurs tâches habituelles. Ils se sont réconciliés avec les nouveaux médias qui leur offraient la possibilité de s'exprimer, de rétablir quelques vérités et d'évoquer des sujets historiques méconnus du public. Le médiéviste Georges Duby s'enthousiasma des possibilités offertes par l'audiovisuel à l'occasion de l'adaptation de son livre *Le Temps des cathédrales. L'art et la société, 980-1921* à la télévision : « Les moyens employés lors des tournages révélaient d'abord ce que je n'avais pas pu voir : les détails, par exemple, du tympan de Conques, des nefs de cathédrales vidées

²³⁸ ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

de leur mobilier moderne. »²³⁹ Georges Duby pensait d'ailleurs que « l'histoire est d'abord un divertissement : l'historien a toujours écrit pour son propre plaisir et le plaisir des autres. »²⁴⁰ Cependant, les frustrations n'étaient pas absentes ; les analyses et corrections des conseillers historiques n'étant pas systématiquement prises en compte et certains auteurs n'ayant eu aucun droit de regard sur la manière dont fut mis en images leur scénario. De plus, les historiens ont du mal à faire des concessions au profit de la vulgarisation ou des contraintes d'audience. Cette ouverture des historiens est saluée, en 1984, par Alain Decaux qui rappela la rupture des universitaires avec leur public qui aura duré « un siècle »²⁴¹.

Ainsi, si une légère porosité s'était produite entre les travaux des uns et des autres, un travail en commun restait difficile à envisager tant les deux genres sont distincts. La virulence de certains historiens universitaires à l'encontre des médiateurs de l'histoire existe encore aujourd'hui, mais un manque de coopération venait aussi du côté des tenants de l'histoire traditionnelle et de la « petite histoire », qui dominent toujours l'histoire médiatique et la vulgarisation historique. Alain Decaux avait confié, en 1984, à Pierre Nora qu'il ne serait pas celui qui repousserait nettement les limites de l'histoire médiatique²⁴². De plus, il déclara à un journaliste en 1972 :

« La télévision est un art populaire par excellence, mais je pense qu'il y a des paliers. On ne peut en faire une annexe de la Sorbonne, car des grands professeurs, comme le Professeur Labrousse, pour lequel j'ai une grande admiration, ont l'habitude de s'adresser à des étudiants et ne pourraient le faire avec le

²³⁹ VEYRAT-MASSON, Isabelle, *op. cit.*, p.240.

²⁴⁰ Propos de Georges Duby, cités par VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran (1953-2000)*, Paris, Fayard, 2000, p.234, 559p.

²⁴¹ Propos d'Alain Decaux, recueillis par NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

²⁴² NORA Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

grand public. [...] Chacun a ses cordes et ses arcs. [...] Pierre Miquel, qui est universitaire, est à la télévision le chef de la section des Sciences Humaines dont dépendent mes émissions. Il voudrait faire collaborer les deux camps, d'une part les historiens de la Sorbonne et d'autre part les Castelot, les Erlanger et les autres comme moi. On a déjà eu des rencontres et ce fut très intéressant. Mais on s'est rendu compte qu'on ne pourrait retenir l'attention des gens qu'en les attachant, en les intéressant. Ce qui revient à dire que mon problème numéro 1 reste de trouver des sujets qui peuvent passionner le public. »²⁴³

Alain Decaux fit de réels efforts de rapprochement vers les historiens universitaires mais au fond, il n'était pas passionné par les sujets de la Nouvelle Histoire et surtout, il doutait de la capacité de communicateur des historiens universitaires, ne les pensant pas capables de trouver un mode de communication adéquat et d'intéresser le plus grand nombre. Il est vrai que s'adresser à des étudiants est très différent de s'adresser au public indifférencié de la télévision et que cela implique de faire des concessions à la pédagogie et aux goûts du public. Une véritable collaboration était ainsi compromise. Difficile donc pour un historien universitaire ou un journaliste de prendre l'initiative de dépasser considérablement les limites de son genre et de collaborer avec l'autre camp, tant les préjugés sont tenaces.

²⁴³ Cf. Annexe 12 : « Alain Decaux : “la vulgarisation de l’histoire doit passer par des sujets qui accrochent” (02/01/1972) », fond INA n°29 : les émissions historiques à la télévision.

Conclusion

En 1951, trois journalistes passionnés d'histoire ont imaginé un programme radiophonique innovant : le magazine de l'histoire. Plus tard, ce sont les dramatiques qui ont permis à *La Tribune de l'Histoire* de connaître un tel succès sur la durée, mais la dimension journalistique ne disparaîtra jamais de leur façon de présenter l'histoire. Durant quarante-six ans, cette émission fut façonnée par la personnalité de ses producteurs mais aussi par les décisions des directeurs de programmes et les contraintes médiatiques auxquelles ils étaient soumis. L'historienne Isabelle Veyrat-Masson allait jusqu'à dire qu'Alain Decaux se « faisait “esclave” du public »²⁴⁴. Les évolutions historiographiques n'eurent quant à elles que peu d'influence sur ce programme.

La Tribune de l'Histoire a mis à la portée de tous des connaissances historiques riches et a contribué à faire aimer l'histoire aux Français. En cela, elle est un exemple de médiation de l'histoire tout à fait réussie. Néanmoins, nous l'avons vu, la discipline historique est questionnée de décennie en décennie et différentes façons de concevoir et d'écrire l'histoire coexistent toujours. *La Tribune de l'Histoire* a donc vulgarisé, à sa manière, une certaine représentation de l'histoire qui, par la force évocatrice de la radio, a certainement imprégné les imaginaires historiques de ses auditeurs et contribué à la formation des mémoires. Passionnés par les personnages historiques au destin exceptionnel, les épisodes spectaculaires et les anecdotes croustillantes, c'est cette vision de l'histoire que les producteurs ont contribué à populariser. Par ailleurs, leur volonté d'être compris de tous et diffusés à des heures de grande écoute a également modelé leur discours historique. Ils ont ainsi proscrit « l'ennuyeux » et les difficultés en évitant les chiffres et les longues analyses et privilégié le romanesque, le sentimental et la variété continue. Alain Decaux, André Castelot et Jean-François Chiappe sont devenus les représentants de cette histoire médiatique et pour certains Français, ils incarnent même l'histoire dans toute sa variété.

²⁴⁴ VEYRAT-MASSON, Isabelle, op. cit., p.169.

Pourtant, nous l'avons montré, ni les uns, ni les autres ne sont historiens, revendiquant même leur implication et leur subjectivité à l'inverse de la démarche scientifique. La catégorie professionnelle dans laquelle les inscrire est floue tant la fonction de « médiateurs de l'histoire » implique une multitude de rôles, à la fois journalistes, hommes de l'audiovisuel, auteurs et conteurs médiatiques, mais également agitateurs d'idées, par exemple lorsqu'ils se firent l'écho des problèmes de l'enseignement de l'histoire à l'école. Néanmoins, nous avons constaté qu'ils fixaient des limites à leur rôle, ne cherchant point à se substituer aux enseignants ou à entrer en compétition avec les historiens universitaires. Leur démarche était autre, ils ont inventé une façon différente de dire l'histoire, avec l'utilisation efficace de ce média qu'est la radio. Ils ont donné parfois des allures de fiction à l'histoire, avec des comédiens, des effets sonores, du suspense et ils ne concevaient pas un discours qui ne prenne pas en compte la personne de l'auditeur. Ils revendiquaient aussi parallèlement la plus exacte rigueur historique, et, inlassables fouilleurs d'archives, ils ont souvent évoqué un travail sur les sources proches de celui d'un chercheur.

Si certains historiens les ont fermement rejetés, d'autres ont reconnu la légitimité de ce genre, admettant éventuellement que « l'histoire à la Decaux » puisse leur être complémentaire. Par ailleurs, certains historiens dont des figures emblématiques de la Nouvelle Histoire se sont inspirés de l'utilisation des médias audiovisuels comme « tribune » pour l'histoire et comme outil pour se rapprocher de leur public. *La Tribune de l'Histoire* a ainsi coexisté avec *Les lundis de l'Histoire* (1966-2014) présenté par Jacques Le Goff. Enfin, force est de constater le succès de *La Tribune de l'Histoire* et les historiens se sont penchés sur la demande sociale à laquelle répondait efficacement l'histoire médiatique. Le grand public, et pas seulement les enfants, semble avoir besoin de récits et d'un rapport affectif au passé qui mobilisent le désir d'apprendre et donnent du sens à l'histoire.

La postérité des producteurs de *La Tribune* est immense. Plaisir d'apprendre tout en se distrayant, mythologie et désir d'évasion sont aujourd'hui encore les ressorts de nombreux

programmes historiques, à la radio avec la série *Au cœur de l'Histoire* de Franck Ferrand, et à la télévision dans le magazine *Secrets d'Histoire* présenté par Stéphane Bern, mais aussi sur internet où éclosent de nombreuses chaînes You Tube qui proposent d'apprendre l'histoire telle *Nota Bene* ou *Histoire brève*. Celles-ci sont créées par des amateurs et naissent en réaction aux cours d'histoire reçus au lycée, jugés fastidieux et ennuyeux. Ces leçons d'histoire expresses et très distrayantes révèlent le fait que le public est de plus en plus pressé, mais qu'il souhaite tout de même se cultiver, connaître son histoire et comprendre le monde qui l'entoure. Cette ambivalence dans la demande du public façonne ces vidéos qui abordent des thèmes historiques et proposent des réflexions, « mais en bref », certaines vidéos se vantant même de ne durer que cinq minutes. Alors qu'Alain Decaux, Stéphane Bern et Franck Ferrand soignent leur langage et leur tenue, les passeurs d'histoire de You Tube utilisent un langage familier et un ton volontairement décontracté se voulant proches de leur public. Ils se réapproprient leur histoire et souhaitent la partager avec leur génération. Le succès est d'ailleurs au rendez-vous, *Nota Bene* est suivie par plus de 500 000 personnes en 2017 qui peuvent interagir facilement et rapidement avec leur « prof » grâce aux commentaires et aux « foires aux questions » fréquentes.

La vulgarisation historique à travers les médias audiovisuels est donc un objet d'étude très vaste, tant les formes qu'elle revêt et les profils des vulgarisateurs sont variés, auquel ce mémoire de recherche a voulu contribuer en s'intéressant aux pionniers de l'histoire médiatique.

Liste des sources

I. Sources audiovisuelles

1) Émissions de la collection *La Tribune de l'Histoire*, consultables à l'Inathèque

Date de diffusion	Titre propre	Réalisateur
18/10/51	<i>La première Tribune de l'Histoire</i>	Jean-Claude Colin-Simard
18/06/52	<i>Vacances de princes ...à Dieppe</i>	Jean-Claude Colin-Simard
10/03/53	<i>La Tribune de l'Histoire du 10 mars 53</i>	Jean-Claude Colin-Simard
02/01/56	<i>Les élections</i>	Alain Barroux
14/06/57	<i>Des galériens, des forçats, des bagnards</i>	Idem.
30/10/58	<i>Des enfants abandonnés aux enfants d'ouvriers</i>	Idem.
08/05/59	Le double amour de Julie Lespinasse	Idem.
20/07/59	Anastasia	Idem.
08/06/60	<i>Le mariage de Louis XIV</i>	Idem.
12/07/61	<i>Anastasia</i>	Idem.
28/02/62	<i>La coupe inter-lycée diffusée</i>	Idem.
26/04/62	<i>Oradour</i>	Idem.
22/12/62	<i>Sissi, l'enfant de Noël</i>	Idem.
06/02/63	<i>Le soulèvement du peuple de Madrid le 2 et 3 mai 1808</i>	Idem.

28/09/63	<i>A la recherche de la vraie Cléopâtre</i>	Idem.
24/11/63	<i>La grande aventure de l'archéologie, Champollion et les hiéroglyphes</i>	Idem.
29/12/63	<i>L'explorateur Thomson et le puits du sacrifice</i>	Idem.
16/08/64	<i>Louis XVII</i>	Idem.
30/08/64	<i>Anastasia</i>	Idem.
15/11/64	<i>Le vrai visage de l'impératrice Joséphine</i>	Idem.
13/06/65	<i>Le mystère du Mary Celeste</i>	Idem.
12/04/66	<i>Pearl Harbor</i>	Idem.
5/02/67	<i>La mort d'Adolf Hitler</i>	Idem.
27/03/67	<i>Les Kennedy</i>	Idem.
13/01/68	<i>Le vrai Buckingham</i>	Idem.
14/01/68	<i>Les Rosenberg</i>	Idem.
10/03/68	<i>La postérité juge...Robespierre</i>	Idem.
17/03/68	<i>La postérité juge...Robespierre</i>	Idem.
14/04/68	<i>La postérité juge... Catherine de Médicis</i>	Idem.
21/04/68	<i>La postérité juge... Catherine de Médicis</i>	Idem.
08/01/69	<i>Louis XVII</i>	Idem.

15/01/69	<i>Les Rosenberg</i>	Idem.
25/06/69	<i>La postérité juge ... le 18 brumaire</i>	Idem.
02/07/69	<i>La postérité juge ... le 18 brumaire</i>	Idem.
11/03/70	<i>La postérité juge ...Danton</i>	Idem.
18/03/70	<i>La postérité juge ...Danton</i>	Idem.
29/04/70	<i>La postérité juge ... Talleyrand</i>	Idem.
06/04/70	<i>La postérité juge ... Talleyrand</i>	Idem.
11/05/70	<i>Le Masque de Fer</i>	Idem.
10/06/70	<i>Charles X le dernier</i>	Idem.
16/09/70	<i>Catherine Skavronska</i>	Idem.
31/03/71	<i>La postérité juge ...Georges Cadoudal</i>	Idem.
7/04/71	<i>La postérité juge ...Georges Cadoudal</i>	Idem.
29.3.72	<i>La vérité sur La Rochelle</i>	Idem.
27/06/73	<i>Le premier jour de la Seconde Guerre Mondiale</i>	Idem.
11/07/73	<i>Voyage... en Perse</i>	Idem.
01/08/73	<i>Voyage ... en Laponie</i>	Idem.
25/01/75	<i>Si... Louis XVI avait passé Varenes 25/01/7</i>	Idem.

01/03/75	<i>Si... Napoléon avait vaincu Waterloo</i>	Idem.
05/07/75	<i>Victor Hugo... et la Révolution et contre la Révolution</i>	Idem.
12/07/75	<i>Victor Hugo et l'époque napoléonienne</i>	Idem.
19/07/75	<i>Victor Hugo chante le peuple</i>	Idem.
29/07/75	<i>Victor Hugo et la justice</i>	Idem.
02/08/75	<i>Victor Hugo et le Moyen-Âge romantique</i>	Idem.
09/08/75	<i>Victor Hugo autour de Louis-Philippe</i>	Idem.
16/08/75	<i>Victor Hugo et Napoléon III</i>	Idem.
23/08/75	<i>Victor Hugo et les femmes</i>	Idem.
30/0875	<i>L'itinéraire politique de Victor Hugo</i>	Idem.
19/01/76	<i>La véridique histoire de Madame de Loynes, la madone aux violettes</i>	Idem.
07/08/76	<i>Chateaubriand et Napoléon</i>	Idem.
21/08/76	<i>Chateaubriand et la Restauration</i>	Idem.
7/07/77	<i>Versailles et ses hôtes le</i>	Idem.
18/02/78	<i>Monsieur Tout-le-Monde et la Révolution française</i>	Idem.

29/04/78	<i>Monsieur Tout-le-Monde au temps de la Renaissance</i>	Idem.
13/05/78	<i>Louis XVII</i>	Idem.
15/07/78	<i>Nantes</i>	Idem.
29/07/78	<i>Toulouse</i>	Idem.
20/10/78	<i>Le Carnaval des Romans</i>	Georges Gravier
09/12/78	<i>Monsieur Tout-le-Monde en Gaule Romane</i>	Claude Mourthé
01/12/78	<i>Monsieur Tout-le-Monde en 14-18</i>	Claude Roland Manuel
08/12/78	<i>Monsieur Tout-le-Monde au temps du Roi-Soleil</i>	Georges Gravier
05/04/79	<i>Monsieur Tout-le-Monde dans les temps mérovingiens</i>	Idem.
07/07/79	<i>Ajaccio</i>	Idem.
30/10/79	<i>Il y a cent ans : Bernadette</i>	Idem.
22/02/80	<i>Catherine de Médicis</i>	Idem.
08/03/1980	<i>Monsieur Tout-le-Monde aux Antilles aux temps de l'abolition de l'esclavage</i>	Idem.
05/04/80	<i>Monsieur Tout-le-Monde dans les temps mérovingiens</i>	Idem.
07/06/80	<i>Le 18 juin 1940</i>	Georges Gravier
20/06/80	<i>Il y a 40 ans : la bataille</i>	Idem.

	<i>d'Angleterre</i>	
<i>11/10/80</i>	<i>Les cent ans d'Offenbach</i>	Idem.
<i>9/11/80</i>	<i>Marie-Thérèse et sa fille</i>	Idem.
<i>22/11/80</i>	<i>Marco Polo</i>	Idem.
<i>3/01/81</i>	<i>Nostradamus : la vérité</i>	Idem.
<i>31/03/81</i>	<i>La véridique histoire du bonapartisme</i>	Idem.
<i>30/05/81</i>	<i>Il y a cent ans : l'école laïque</i>	Idem.
<i>16/01/82</i>	<i>Le véritable comte d'Artagnan</i>	Idem.
<i>17/04/82</i>	<i>Opération Chair à pâté</i>	Idem.
<i>05/02/83</i>	<i>Monsieur Tout-le-Monde à Carthage</i>	Idem.
<i>23/04/83</i>	<i>Attila, le fléau de Dieu</i>	Idem.
<i>9/07/83</i>	<i>Marion, classique et précieuse</i>	Idem.
<i>8/08/83</i>	<i>Berthe au temps des crinolines</i>	Idem.
<i>27/06/84</i>	<i>Anastasia</i>	Idem.
<i>4/05/85</i>	<i>8 mai 1945 : la Victoire</i>	Idem.
<i>10/08/85</i>	<i>Il y a 40 ans : le procès de Pétain</i>	Idem.
<i>10/10/86</i>	<i>Vercingétorix, légende et vérité</i>	Idem.
<i>1/06/88</i>	<i>Quand les enfants de cinq ans</i>	Idem.

	<i>travaillaient</i>	
<i>28/10/89</i>	<i>Bourreaux de père en fils,</i>	Idem.
<i>27/1/90</i>	<i>L'épopée de l'Abbé Pierre</i>	Idem.
<i>04/06/91</i>	<i>La nuit de Varennes</i>	Idem.
<i>04/05/92</i>	<i>Jack l'Éventreur : la vérité en 1992</i>	Idem.
<i>04/07/92</i>	<i>Louis XVII</i>	Idem.
<i>03/10/92</i>	<i>Il y a 350 ans, naissait Montréal</i>	Idem.
<i>16/01/93</i>	<i>Le procès de Louis XVI</i>	Idem.
<i>29/01/95</i>	<i>Il y a 60 ans mourait Lenôtre : le Balzac de la Révolution</i>	Idem.
<i>10/06/95</i>	<i>Louis XVII</i>	Idem.
<i>14/12/96</i>	<i>Louis XVII</i>	Idem.
<i>11/11/97</i>	<i>Il y a 100 ans : le dernier empereur</i>	Idem.

2) Autres émissions historiques analysées, disponibles à l'Inathèque

a) *A la télévision*

Date de diffusion	Titre propre	Collection	Chaîne de diffusion	Réalisateur	Genre
08/01/1957	<i>L'Homme au masque de fer</i>	<i>Enigmes de l'Histoire</i>	Première chaîne	Stellio Lorenzi	Téléfilm

08/05/1978	<i>L'assassinat de Jaurès</i>	<i>Alain Decaux raconte</i>	Antenne 2	<u>Jean-Charles Dudrumet</u>	Récit
06/09/2011	<i>Sissi l'Impératrice : amour, gloire et tragédie</i>	<i>Secrets d'Histoire</i>	France 2	<u>Nicolas Crapanne et François Cote</u>	Documentaire

b) A la radio

Date de diffusion	Titre propre	Collection	Chaîne de diffusion	Réalisateur
24/04/1989	<i>La Grèce ancienne</i>	<i>Les lundis de l'histoire</i>	France Culture	Information inconnue
16/10/2001	<i>Histoire des recettes</i>	<i>2000 ans d'Histoire</i>	France Inter	Anne Kobylak
26/07/2014	<i>La Catalogne, toujours dissidente : jusqu'où ?</i>	<i>Concordance des temps</i>	France Culture	Patrick Molinier
15/09/2014	<i>La Mauresse de Moret</i>	<i>Au cœur de l'Histoire</i>	Europe 1	Information inconnue

3) Magazines télévisuels en lien avec l'étude du programme radiophonique *La Tribune de l'Histoire*, consultables à l'Inathèque

Date de diffusion	Titre propre	Collection	Chaîne de diffusion	Réalisateur
19/04/1961	<i>La Tribune de l'Histoire</i>	<i>France Inter magazine</i>	Première chaîne	François Chatel

20/04/1968	<i>Une grande émission d'Inter Variétés : La Tribune de l'Histoire</i>	<i>Micros et caméras</i>	Première chaine	Locquin Jacques
02/01/1979	<i>Apostrophes : La nouvelle histoire</i>	<i>Apostrophes</i>	Antenne 2	Jean Cazenave
05/01/1997	<i>Lignes de mire : émission du 05 janvier 1997</i>	<i>Lignes de mire</i>	France 3	Bernard Gonner

4) Autres émissions radiophoniques étudiées, en lien avec l'étude du programme radiophonique *La Tribune de l'Histoire*, consultables à l'Inathèque

Date de diffusion	Titre propre	Collection	Chaîne de diffusion	Réalisateur
30/10/1951	<i>Interview de Pierre Brasseur</i>	<i>La Tribune de l'Histoire</i>	Programme Parisien	Information inconnue
09/06/1969	<i>Conception de l'émission « La Tribune de l'Histoire »</i>	Inter actualités de 13h00	France Inter	Information inconnue
18/10/1979	<i>Hommage à Alain Barroux : mosaïque sonore pour un portrait</i>	Information inconnue	France Culture	Jean Negroni
01/09/1981	<i>L'histoire sur les antennes de la radio : 1^{ère} partie</i>	Il était une fois la radio	France Inter	Monique Desbarbat

02/09/1981	<i>L'histoire sur les antennes de la radio : 2^{ème} partie</i>	Il était une fois la radio	France Inter	Monique Desbarbat
27/03/2016	<i>Europe 1 matin</i>	Information inconnue	Europe 1	Information inconnue
28/03/2016	<i>Jean Lebrun</i>	<i>La marche de l'histoire</i>	France Inter	Jacques Sigal

II) Sources écrites

1) Documents de production

« Dialogues et bruitages – Extrait de “Opération Chair à pâté” (17.04.1982) ».

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.43-44.

2) Articles de périodiques

CHANDET, Elisabeth, « *La Tribune de l'Histoire... a déjà sa petite histoire* », *Télérama*, n°1061, 17-23 mai 1970, pp.63-65.

CHARDONNIER, Jacques, « Le premier réalisateur : Alain Barroux », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p102-109.

CHARDONNIER Jacques, « La vérité de la voix – Entretien avec Roland Ménard », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.125-130.

CHARDONNIER, Jacques, ROBERT, Guy, « Le texte et l'intuition – Entretien avec Michel Bouquet », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.138-148.

DECAUX, Alain, « On n'apprend plus l'histoire à vos enfants », *Le Figaro Magazine*, n°931, 20 octobre 1979, pp.97-101.

DE CESSOLE, Bruno, « Decaux : ministre par la grâce du petit écran », *Le Figaro TV magazine*, 11-17 juillet 1988, pp.10-11.

GRISSET, Antoine, KRAVETZ, Marc, « Le reporter du passé – Entretien avec André Castelot », *Magazine littéraire*, n°62, mars 1972, pp.23-25.

LAWENBACK, Marlyse, « André Castelot, Alain Decaux : une conversation ininterrompue depuis Louis XVII », *Télé 7 jours*, n°147, 12-18 janvier 1963, pp. 50-51.

MALSON, Lucien, « Ces trois hommes font aimer l'histoire à des millions d'auditeurs », *Télérama*, n°502, 30 août-5 septembre 1959, pp.4-14.

MANCERON, Claude, « Pour ou contre Napoléon III », *Télérama*, n°1261, 16-22 mars 1974, pp.70-71.

MEILLANT, Jacques, « Charles le dernier », *Télérama*, n°1064, 7-13 juin 1970, pp.67-69.

MELLA, Agathe, « Une histoire d'une richesse extraordinaire – Entretien avec André Castelot », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.67-80.

NORA, Pierre, « Alain Decaux raconte Alain Decaux – Entretien avec Pierre Nora », *Le Débat*, n°30, mai 1984, pp.45-81.

RICHARD, Roger, « *La Tribune de l'Histoire* : Catherine Skavronska », *Télérama*, n°1078, 13-19 septembre 1970, p.69.

ROBERT, Guy, « Situations, acteurs : le spectacle sonore de l'histoire », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.5-67.

ROBERT, Guy, « Communiquer la passion de l’histoire – Entretien avec Alain Decaux », *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.80-90.

ROBERT, Guy, « L’imagination de l’auditeur – Entretien avec Georges Gravier », *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.110-118.

ROBERT, Guy, « L’impératif de la diversité – Entretien avec Jean-François Chiappe », *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.91-101.

ROBERT, Guy, « Tous les lundis c’était une petite fête – Entretien avec Robert Party », *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.119-124.

ROBERT, Guy, « J’ai beaucoup connu Jules César grâce à Alain Decaux - Entretien avec Jean-Marie Fertey », *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.131-137.

SERGE, Alain- Y., « *La Tribune de l’Histoire* visite les châteaux de France », *Télérama*, n°289, 31 juillet-6 août 1955, p.6.

TREMOIS, Claude-Marie, « Le micro peut-il être un bon historien ? », *Télérama*, n°295, 11-17 septembre 1955, pp.6-7.

TREMOIS, Claude-Marie, « Un triumvirat gouverne : *La Tribune de l’Histoire* », *Télérama*, n°841, 27 février-5 mars 1966, p.54-55.

3) Souvenirs et hommages à *La Tribune de l’Histoire*

DECAUX, Alain, *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Paris, Perrin, 2005, 585p.

DIDIER, Carine, « Il était mon modèle », *LeParisien*, 28 mars 2016 [en ligne], consulté le 19 septembre 2017. URL : <<http://www.leparisien.fr/espace-premium/culture-loisirs/il-etait-mon->

modele-28-03-2016-5665649.php>.

NORA, Pierre, *L'histoire médiatique. Entretien*, Mayenne, Gallimard, « Le débat », 2016, 76p.

PERRAULT, Guillaume, « Franck Ferrand : “les Français ont besoin de savoir d’où ils viennent” », *LeFigaro.fr*, 25 avril 2014 [en ligne], consulté le 12 juin 2017. URL : <<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2014/04/25/31005-20140425ARTFIG00279-franck-ferrand-les-francais-ont-besoin-de-savoir-d-o-ils-viennent.php>>.

Table des illustrations

<i>Figure 1 : Alain Decaux accueillant la dépouille d'Alexandre Dumas au Panthéon, 30 novembre 2002. « Enfin te voilà, Alexandre ! » déclara Alain Decaux. Crédit photo : Patrick Kovarik-AFP. Source : DECAUX, Alain, Tous les personnages sont vrais. Mémoires, Paris, Perrin, 2005, 549p.</i>	34
<i>Figure 2 : « Sacha Guitry dans son hôtel particulier, rempli de trésors ». Crédit photo : DR. Source : DECAUX, Alain, Tous les personnages sont vrais. Mémoires, Paris, Perrin, 2005, 549p.</i>	36
Figure 3 : <i>Tournage en direct de l'émission « Alain Decaux raconte ». « Seul devant un monstre nommé caméra, deux cents fois je vais raconter. » Crédit photo : Lucien Chiasselotti. Source : DECAUX, Alain, Tous les personnages sont vrais. Mémoires, Paris, Perrin, 2005, 549p.</i>	38
<i>Figure 4 : Gouvernement Rocard. Alain Decaux est au dernier rang. Crédit photo : L. Maous, G. Merillon-Gamma. Source : DECAUX, Alain, Tous les personnages sont vrais. Mémoires, Paris, Perrin, 2005, 549p.</i>	42
<i>Figure 5 : Dessin de Jacques Faizant paru dans Le Figaro, 30 juin 1988. Source : DECAUX, Alain, Tous les personnages sont vrais. Mémoires, Paris, Perrin, 2005, 549p.</i>	42
Figure 6 : <i>Michel Bouquet et Jean Rochefort au cours de l'enregistrement public du « Procès de Napoléon III » au Palais des Congrès, 1974. Source : Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion, n°44, mars-mai 1995.</i>	63
<i>Figure 7 : Alain Barroux. Source : Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion, n°44, mars-mai 1995.</i>	70
<i>Figure 8 : Préparation d'un enregistrement de « La Tribune de l'Histoire », 1977. De gauche à droite : Michel Bouquet, Jean Topart, Alain Barroux et Jean-Pierre Jorris. Source : Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion, n°44, mars-mai 1995.</i>	73
<i>Figure 9 : Enregistrement du débat succédant à la dramatique, 1978. De gauche à droite : André Castelot, Alain Decaux et Jean-François Chiappe. Source : Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion, n°44, mars-mai 1995.</i>	74
Figure 10 : <i>Alain Decaux et André Castelot, 1979. Source : Cahier d'Histoire de la Radiodiffusion, n°44, mars-mai 1995.</i>	182
<i>Figure 11 : André Castelot. Source : <http://static.fnac-static.com/multimedia/images_intervenants/Portraits/Grand/3/3/11033_castelot.gif>.</i>	188
<i>Figure 12 : Jean-François Chiappe. Source : http://boutique.ina.fr/images_v2/320x240/CPF86606187.jpeg</i>	194
<i>Figure 13 : Jean-Claude Colin-Simard. Source : http://francois-xavier-simard.com/Jean-Claude%20Colin-Simard%201.jpg</i>	198

Bibliographie

D) Historiographie

1) Définition de la Nouvelle Histoire

BERSTEIN, Serge, « HISTOIRE (Domaines et champs) - Vue d'ensemble », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-vue-d-ensemble/>

BURGUIÈRE, André, « MENTALITÉS, *histoire* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mentalites-histoire/>

BURGUIÈRE, André, « HISTOIRE (Domaines et champs) - Anthropologie historique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-anthropologie-historique/>

DUBY, Georges, « BLOCH MARC - (1886-1944) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/marc-bloch/>

LEUILLIOT, Paul, « FEBVRE LUCIEN - (1878-1956) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/lucien-febvre/>

LE GOFF, Jacques (dir.), *La Nouvelle Histoire*, 2^e édition, Bruxelles, Complexe, 2006, 333p.

MÜLLER, Bertrand, « ANNALES (ÉCOLE DES) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ecole-des-Annales/>

VIET, Vincent, « HISTOIRE (Domaines et champs) - Histoire sociale », *Encyclopædia*

Universalis [en ligne], consulté en septembre 2017.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-sociale/>

2) Pour une approche culturelle de l'histoire

Ory, Pascal, *L'histoire culturelle*, 2^e édition, Paris, PUF, « Que-sais-je ? », 2017, 128p.

Ory, Pascal, « HISTOIRE (Domaines et champs) – Histoire culturelle », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-culturelle/>

II) Histoire des médias

1) Ouvrages généraux

JEANNENEY, Jean-Noël (dir.), *L'écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, 2^e édition, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2001, 815p.

JEANNENEY, Jean-Noël, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, 374p.

2) Histoire de la radio

CAVELIER, Patrice, MOREL-MAROGER, Olivier, *La Radio*, 2^e édition, Paris, PUF, « Que-sais-je ? », 2008, 128p.

GLEVAREC, Hervé (dir.), *Histoire de la radio : ouvrez grand vos oreilles*, Paris, Musée des arts et métiers / Silvana, 2011, 144p.

PROT, Robert, *Précis d'histoire de la radio et de la télévision*, Paris, l'Harmattan, 2007, 466p.

REMONTE, Jean-François, DEPOUX, Simone, *Les années radio 1949 à 1989*, Paris, Gallimard, « L'Arpenteur », 1989, 159p.

3) La médiatisation de l'histoire

FOULON, Charles-Louis, « DECAUX ALAIN - (1925-2016) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté en septembre 2017.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/alain-decaux/>

LAMBILLOTE, Mallorie, *L'émission Secrets d'Histoire, sur France 2, magazine présenté par Stéphane BERN, depuis 2007 : une conception de l'histoire pour tous à la télévision*, Mémoire de Master II Histoire et Audiovisuel, sous la direction de Pascale Goetschel et Pascal Ory, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2012, 414p.

MATHIEN, Michel (dir.), *La médiatisation de l'histoire. Ses risques et ses espoirs*, Bruxelles, Bruylant, « Médias, Sociétés et Relations internationales », 2005, 427p.

PETIT, Mélodie, *Archéo-fictions et romans historiques : réflexions sur les adaptations radiophoniques*, Mémoire de Master I Lettres Modernes appliquées, sous la direction de Madame Lavaud, Université Paris IV-Sorbonne, 2011, 116p.

TYSSANDIER, Maël, *Les ondes revisitent l'histoire. La Fabrique de l'histoire comme témoin des liens qui unissent la radio et l'histoire*, Mémoire de Master 1 Histoire, sous la direction de Maryline Crivello, Université de Provence Aix-Marseille, 2010, 127p.

VEYRAT-MASSON, Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran*, Paris, Fayard, 2000, 567p.

Annexes

Table des annexes

Annexe 1 : Biographie et bibliographie d'Alain Decaux	185
Annexe 2 : Biographie et bibliographie d'André Castelot	192
Annexe 3 : Biographie et bibliographie de Jean-François Chiappe	198
Annexe 4 : Biographie de Jean-Claude Colin-Simard	202
Annexe 5 : « A la Tribune de l'Histoire, le duc de Windsor parlera de sa grand-mère Victoria et Renée Passeur, ex-Catherine de Médicis, de Madame de Pompadour », <i>Paris-Presse</i> , 12/12/1951.....	205
Annexe 6 : « La radio telle qu'on l'aime », <i>Paris-Presse</i> , 17/11/1951.....	207
Annexe 7 : « 1951-1994 : Programmations successives »	209
Annexe 8 : « Liste des sous-séries de <i>La Tribune de l'Histoire</i> »	211
Annexe 9 : « Dialogues et bruitages – Extrait de "Opération Chair à pâté" (17.04.1982) »	214
Annexe 10 : « Liste de comédiens récurrents dans les dramatiques de <i>La Tribune de l'Histoire</i> »	217
Annexe 11 : « Nous sommes décidément en vacances... Le triste été peut nous le faire oublier. La radio nous le rappelle », <i>La Semaine Radio Télé</i> , 14-20/08/1960	220
Annexe 12 : « “La vulgarisation de l'histoire doit passer par des sujets qui accrochent” » (2 janvier 1972) »	222
Annexe 13 : « Titres en 1980 »	224

Annexe 1 : Biographie et bibliographie d'Alain Decaux

Alain Decaux (1925-2016)



Figure 10 : Alain Decaux et André Castelot, 1979. Source : *Cahier d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995.

Né à Lille en 1925, Alain Decaux était un journaliste, homme de l’audiovisuel, dramaturge et écrivain d’histoire. Membre de l’Académie française, il a occupé le devant de la scène médiatique durant un demi-siècle avec ses émissions de vulgarisation historique, devenant ainsi le symbole de l’histoire médiatisée.

Alain Decaux se passionna pour le passé dès l’adolescence à la lecture des romans d’Alexandre Dumas que lui avait offerts son grand-père, instituteur. Il ne fit pourtant pas d’études d’histoire. Après avoir abandonné les études de droit qu’il avait commencées pour faire plaisir à son père, il débuta dans le journalisme et ne quittera alors plus les médias. Alain Decaux publia des articles dès 1944 dans *Samedi soir* et *Quatre et Trois*. En 1946 René Maine, rédacteur en chef de *Paris-Press*, un quotidien du soir, lui confia une chronique régulière d’histoire. Alain Decaux publia ensuite son premier livre d’histoire en 1947, à seulement vingt-deux ans. Ce premier livre fut peu remarqué et eut peu de crédit auprès des historiens mais lui permit de rencontrer le journaliste et homme de lettre André Castelot qui venait lui aussi d’écrire un livre sur Louis XVII. Le second livre d’Alain Decaux, *Letizia : Napoléon et sa mère* (1949) fut

récompensé par le prix d'histoire de l'Académie française. Néanmoins, c'est à la radio que sa carrière décolla.

En 1951, il créa avec ses amis André Castelot et Jean-Claude Colin-Simard le programme *La Tribune de l'Histoire*. Attiré très tôt par l'audiovisuel, Alain Decaux vit en la radio un moyen de communiquer la passion de l'histoire au grand public. L'émission hebdomadaire, dédiée exclusivement à l'histoire, connut un immense succès populaire et une longévité rare. Elle sera diffusée, sans interruption, jusqu'en 1997 sur France Inter.

En 1957, le célèbre duo Decaux-Castelot accepta la proposition du réalisateur Stelio Lorenzi et écrivit pour la télévision les dramatiques de la série historique *La caméra explore le temps*. La série fut interrompue en plein succès en 1966, pour des raisons politiques.

En 1969, Alain Decaux, âgé de 44 ans, créa pour l'ORTF puis pour Antenne 2 *Alain Decaux raconte* qui dura jusqu'en 1988. L'émission, très populaire, durait près d'une heure, durant laquelle Alain Decaux évoquait un personnage ou un événement historique. Il était seul face à la caméra et en direct. Ses prestations furent très remarquées, Alain Decaux reste célèbre pour ses talents de conteur et son ton unique.

Parallèlement, Alain Decaux publiait de nombreux ouvrages, environ une quarantaine de livres concernant l'histoire. Il écrivait aussi dans des revues historiques comme *Miroir de l'Histoire* ou *Historia* et collaborait à des films. Il fonde, en 1960, la revue *L'Histoire pour tous*.

Homme de lettres, il aimait le théâtre et admirait notamment Sacha Guitry. Il écrivit par la suite ses propres pièces, toujours sur des thèmes historiques. De plus, il écrivit les scénarios de grands spectacles montés par Robert Hossein comme *Notre-Dame de Paris* (1978), *L'Affaire du courrier de Lyon* (1987) et un *Ben-Hur* (2006) qui remplit le Stade de France.

Il fut élu à l'Académie française en 1979, au fauteuil de Jean Guéhenno. Il y siégea trente-six ans. C'était une grande reconnaissance pour cet homme de radio et de télévision. Sa réussite l'emmena même jusqu'à la politique.

De juin 1988 à mai 1991, il fut ministre délégué auprès du ministre des Affaires étrangères, chargé de la Francophonie dans le gouvernement de Michel Rocard. Il avait la cote de popularité la plus élevée de tous les ministres, avec 75 p. 100 de bonnes opinions²⁴⁵.

Alain Decaux décéda le 27 mars 2016 à Paris. Grand-croix de la Légion d'honneur et de l'ordre du Mérite, le président de la République lui rendit hommage.

Œuvres radiophoniques :

1951-1997 : *La Tribune de l'Histoire* (en collaboration avec André Castelot et Jean-Claude Colin-Simard, puis Jean-François Chiappe).

1961 : *Les Grandes Heures des châteaux de France* (en collaboration avec Jean-François Chiappe).

1962 : *Secrets d'État* (en collaboration avec Jean-François Chiappe).

1964 : *L'Heure de la chance* (en collaboration avec André Castelot et Jean-François Chiappe).

1975-1976 : *Histoire des Françaises*.

Œuvres télévisées :

1956-1957 : *Énigmes de l'Histoire* (en collaboration avec Stellio Lorenzi et André Castelot).

1957-1966 : *La caméra explore le temps* (en collaboration avec Stellio Lorenzi et André Castelot).

1969-1988 : *Alain Decaux raconte*.

1981-1985 : *L'Histoire en question*.

1985-1987 : *Le Dossier d'Alain Decaux*.

1987-1988 : *Alain Decaux face à l'Histoire*.

1994 : *Alain Decaux raconte le Débarquement et la Libération*.

Œuvres théâtrales :

1968 : *Les Rosenberg ne doivent pas mourir*.

1975 : *Le Cuirassé Potemkine* (en collaboration avec Robert Hossein et Georges Soria).

1978 : *Notre-Dame de Paris* (en collaboration avec Robert Hossein et Georges Soria).

²⁴⁵ FOULON, Charles-Louis, « DECAUX ALAIN - (1925-2016) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 01 octobre 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/alain-decaux/>.

1979 : *Danton et Robespierre* (en collaboration avec Stelio Lorenzi et Georges Soria).
1983 : *Un homme nommé Jésus*.
1987 : *L’Affaire du courrier de Lyon* (en collaboration avec Robert Hossein).
1988 : *La Liberté ou la mort* (en collaboration avec Stelio Lorenzi et Georges Soria).
1991 : *Jésus était son nom*.
1993 : *Je m’appelais Marie-Antoinette* (en collaboration avec André Castelot).
1999 : *De Gaulle, celui qui a dit non* (en collaboration avec Alain Peyrefitte).
2002 : *C’était Bonaparte*.
2006 : *Ben Hur* (en collaboration avec Robert Hossein).
2007 : *N’ayez pas peur ! (Jean-Paul II)*.

Œuvres cinématographiques :

1962 : *Climats*, d’après André Maurois (réalisation de Stelio Lorenzi).
1967 : *J’ai tué Raspoutine* (réalisation de Robert Hossein).
1982 : *Les Misérables*, d’après Victor Hugo (réalisation de Robert Hossein).

Ouvrages :

1947 : *Louis XVII retrouvé*, L’Élan.
1949 : *Letizia : Napoléon et sa mère*, Perrin.
1952 : *La Conspiration du général Mallet*, Perrin.
La Médaille militaire, Perrin.
1953 : *La Castiglione : Dame de Cœur de l’Europe*, Amiot et Dumont.
1954 : *De l’Atlantide à Mayerling*, Perrin.
La Belle histoire de Versailles, Perrin.
1957 : *Cet autre Aiglon, le Prince impérial*, Perrin.
1958 : *L’Empire, l’amour et l’argent*, Perrin.
1964 : *Les Heures brillantes de la Côte d’Azur*, Perrin.
1966 : *Grands secrets, grandes énigmes*, Perrin.
1969 : *Le Livre de la famille impériale*, Perrin.
1972 : *Histoire des Françaises*, Perrin.
1977 : *Le Face à Face de l’Histoire*, Perrin.
1981 : *Dictionnaire d’histoire de France*, Librairie académique Perrin.
1984 : *Victor Hugo*, Perrin.
1986 : *Les Assassins*, Perrin.

1987 : *Destin fabuleux*, Perrin.

Alain Decaux raconte l'Histoire de France aux enfants, Perrin.

1988 : *Alain Decaux raconte la Révolution française aux enfants*, Perrin.

1989 : *Alain Decaux raconte la Révolution française et l'Empire*, Perrin.

1991 : *Alain Decaux raconte Jésus aux enfants*, Perrin.

1992 : *Le Tapis rouge*, Perrin.

1993 : *Mille neuf cent quarante-quatre*, Perrin.

1996 : *Alain Decaux raconte la Bible aux enfants*, Perrin.

L'Abdication, Perrin.

1996-1999 : *C'était le XXe siècle* (4 tomes), Perrin et Pocket.

2002 : *L'Avorton de Dieu : une vie de Saint Paul*, Perrin.

2005 : *Tous les personnages sont vrais. Mémoires*, Perrin.

2007 : *La Révolution de la Croix : Néron et les chrétiens*, Perrin.

2008 : *Coup d'État à l'Élysée*, Perrin.

2010 : *Dictionnaire amoureux d'Alexandre Dumas*, Plon.

2015 : *Fabuleux destins*, Perrin.

2017 : *Histoire extraordinaires*, Perrin (posthume).

Annexe 2 : Biographie et bibliographie d'André Castelot

André Castelot (1911-2004)



Figure 11 : *André Castelot*. Source : <http://static.fnac-static.com/multimedia/images_intervenants/Portraits/Grand/3/3/11033_castelot.gif>.

André Castelot, de son vrai nom André Storms, est un journaliste, homme de radio et de télévision et écrivain d'histoire. Il est un vulgarisateur d'histoire familier des Français.

André Castelot est né, en 1911, à Anvers en Belgique. Son frère cadet, né en 1914, est le comédien Jacques Castelot. André Castelot obtient la nationalité française très jeune.

André Castelot ne poursuit pas d'études supérieures et débute dans le journalisme en 1935 comme rédacteur de commentaires des actualités cinématographiques. Il devient ensuite critique littéraire et théâtral, notamment au *Petit Journal* avant-guerre. En 1934, il devient secrétaire particulier d'Alphonse de Châteaubriant, qui est l'amant de sa mère, une femme de lettres. Dès 1940, Alphonse de Châteaubriant, collaborationniste convaincu, fonde *La Gerbe*, un journal littéraire et politique vichyste. Gabrielle Castelot est nommée secrétaire générale de la direction du journal et adhère à l'idéologie nationale-socialiste. André Castelot participe en tant que rédacteur et critique dramatique à *La Gerbe*. De plus, André Castelot est chef de la

rédaction parisienne d'un quotidien allemand qui emploie des journalistes français. Il travaille ainsi pour *L'Écho de Nancy* de septembre 1940 à mars 1944. Par ailleurs, André Castelot rédige quelques critiques dramatiques pour Radio Paris. A la Libération, Alphonse de Chateaubriand est condamné et André Castelot est arrêté et incarcéré à Fresnes durant quelques mois jusqu'à son procès devant la Cour de Justice qui l'acquitte. Néanmoins, cette carrière sous l'Occupation allemande a terni sa réputation. En outre, il est interdit de publication pendant un à deux ans par le Comité national des écrivains (CNE), c'est la plus lourde sanction que le CNE ait le droit de prendre. Par la suite, André Castelot se rattache à des traditions politiques conservatrices.

En 1947, André Castelot fonde la collection « Présence de l'Histoire » à la Librairie académique Perrin et en 1948, il publie son premier ouvrage historique consacré à la mort mystérieuse de Louis XVII à la prison du Temple. Il rencontre ainsi Alain Decaux qui est l'auteur d'un livre sur le même sujet. Les deux hommes se lient d'amitié et André Castelot rejoint Alain Decaux et son ami Jean-Claude Colin-Simard dans leur projet de magazine historique pour les ondes.

En 1951, le trio lance sur les ondes du Programme Parisien leur nouvelle émission historique baptisée *La Tribune de l'Histoire*. Elle rencontre un grand succès jusqu'en 1997. En 1956, la télévision s'offre à lui avec les *Énigmes de l'Histoire* qui deviendra *La caméra explore le temps*, durant jusqu'en 1966.

Parallèlement, André Castelot écrit dans de nombreux périodiques comme *Historia*. André Castelot est aussi particulièrement connu pour les nombreuses biographies qu'il a publiées sur les grandes figures de l'histoire, notamment du XVIIIe et XIXe siècle. Il écrit, par exemple, une biographie de Napoléon II en utilisant quelques neuf mille lettres adressées à l'impératrice Marie-Louise, épouse de Napoléon Ier et mère de l'Aiglon, qu'il a découvertes dans un grenier viennois après de patientes recherches.

André Castelot a aussi écrit des spectacles historiques « son et lumière », par exemple, pour le château de Chambord. De plus, il écrit et fait représenter en 1984 une pièce de théâtre sur « François Ier le Magnifique ». Il a aussi participé à l'écriture des spectacles *Jésus était son nom* (1991) et *Je m'appelais Marie-Antoinette* (1993) avec Alain Decaux et le metteur en scène et comédien Robert Hossein.

Officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite ainsi que de l'ordre de Léopold de Belgique, il a reçu de nombreuses distinctions pour sa carrière dont, en 1984, le Grand Prix d'Histoire de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. André Castelot décède en juillet 2004.

Œuvres radiophoniques :

1951-1997 : *La Tribune de l'Histoire* (en collaboration avec Alain Decaux et Jean-Claude Colin-Simard, puis Jean-François Chiappe).

1964 : *L'Heure de la chance* (en collaboration avec Alain Decaux et Jean-François Chiappe).

Œuvres télévisées :

1956-1957 : *Énigmes de l'Histoire* (en collaboration avec Stelio Lorenzi et Alain Decaux).

1957-1966 : *La caméra explore le temps* (en collaboration avec Stelio Lorenzi et Alain Decaux).

Œuvres théâtrales :

1984 : *François Ier le Magnifique*.

1991 : *Jésus était son nom* (en collaboration avec Alain Decaux)

1993 : *Je m'appelais Marie-Antoinette* (en collaboration avec Alain Decaux.)

Ouvrages :

- 1948 : *Louis XVII : L'énigme résolue*, Perrin.
- 1951 : *Philippe Égalité, le prince rouge*, Perrin.
- 1953 : *Marie-Antoinette*, Perrin.
- 1959 : *L'Aiglon : Napoléon II*, Perrin.
- 1960 : *La famille Bonaparte*, Perrin.
- 1962 : *Vers l'exil*, Perrin.
- 1965 : *Joséphine*, Perrin.
- 1967 : *Bonaparte*, Perrin.
- 1968 : *Napoléon*, Perrin.
- 1974 : *Napoléon III* (2 volumes), Perrin.
- 1975 : *My Friend Lafayette - Mon Ami Washington*, 1975.
- 1977 : *Maximilien et Charlotte du Mexique : La Tragédie de l'ambition*, Perrin.
- 1980 : *Talleyrand ou le Cynisme*, Perrin.
- 1985 : *François Ier*, Perrin.
- 1986 : *Henri IV, le passionné*, Perrin.
- 1987 : *La Révolution Française*, Perrin.
- 1988 : *Charles X : La Fin d'un monde*, Perrin.
- 1989 : *Madame du Barry*.
- 1990 : *Fouché, le double jeu*.
- 1991 : *La campagne de Russie 1812*, Perrin.
- 1992 : *Napoléon raconté aux enfants*, Perrin.
- 1993 : *Louis-Philippe, le méconnu*, Perrin.
- 1994 : *La Reine Margot*, Perrin.
- 1995 : *Marie de Médicis : Les Désordres de la passion*.
- 1996 : *Madame de Maintenon, la reine secrète*, Perrin.

1997 : *Diane, Henri, Catherine : Le Triangle Royal*, Perrin.

1997 : *Les Grandes Heures des cités et châteaux de la Loire*, Perrin.

1998 : *Marie Louise, impératrice malgré elle*, Perrin.

Annexe 3 : Biographie et bibliographie de Jean-François Chiappe

Jean-François Chiappe (1931-2001)



Figure 12 : *Jean-François Chiappe*. Source : http://boutique.ina.fr/images_v2/320x240/CPF86606187.jpeg

Né en 1931, Jean-François Chiappe était un écrivain spécialisé en histoire et un producteur de radio et de télévision.

Installé à Versailles, d'origine corse, il descendait d'une famille de hauts fonctionnaires. Lui qui aimait l'histoire se plaisait à parler de son ancêtre Ange Chiappe (1766-1826), député de la Corse à la Convention. Son père Angello Chiappe était préfet régional et fut fusillé en 1945 lors de l'Épuration ; Jean-François Chiappe avait treize ans et resta très marqué par cet événement.

Après avoir obtenu son baccalauréat en 1954, Jean-François Chiappe débuta comme agent de publicité chez l'Oréal, puis s'orienta vers la production de jeux radiophoniques et notamment du jeu hebdomadaire *Quitte ou Double* animé par Zappy Max sur Radio-Luxembourg. Il abandonna définitivement son premier métier de publicitaire pour coécrire et coproduire des jeux pour la télévision avec Pierre Bellemare, Jacques Antoine et Guy Lux. Il collabora ainsi aux émissions de jeux à succès *Télé Match*, *La Roue tourne* ou *La Tête et les Jambes*. A la radio, il participa à *Tous pour un*. C'est à l'occasion d'un jeu historique qu'il rencontra Alain Decaux, lequel avait rejoint l'équipe pour écrire et corriger les textes. Leur

collaboration continua sur les ondes des radios périphériques pour des émissions d'histoire. Jean-François Chiappe se lia aussi d'amitié avec André Castelot.

Alain Decaux et André Castelot lui proposèrent en 1963 de les rejoindre dans *La Tribune de l'Histoire* après le départ de Jean-Claude Colin-Simard.

En parallèle, il collabora à des revues historiques comme *Miroir de l'Histoire* et publia de nombreux ouvrages historiques. Jean-François Chiappe écrivit, entre autres, *La Vendée en armes* en 1982, composé de trois tomes. Il publia également en 1971 *Georges Cadoudal et la liberté* aux éditions Perrin. En 1990, il rédigea une biographie de Montesquieu. Il a été récompensé par le prix Hugues-Capet en 1996 pour son ouvrage *Louis XV* (1987).

Militant d'extrême droite, Jean-François Chiappe appartenait aux courants monarchistes et catholiques. Il compte parmi les fondateurs du FN, entrant au comité central de ce mouvement dès 1974 et en étant longtemps vice-président. Cet anti-gaulliste était aussi président de l'*Association des amis de Rivarol* et vice-président de l'*Association professionnelle de la Presse catholique et monarchiste*.

Il s'est marié en 1961 avec Marina Grey (1919-2005), fille du général Dénikine.

Il décéda en 2001.

Ouvrage : _

1971 : *Georges Cadoudal ou la liberté*, Paris, Perrin.

1982 : *La Vendée en armes. 1793*, Paris, Perrin.

1982 : *La Vendée en armes. Les géants*, Paris, Perrin.

1982 : *La Vendée en armes. Les Chouans*, Paris, Perrin.

1982 : *Louis XVI. Le Prince*, Paris, Perrin.

1987 : *Louis XVI. Le Roi*, Paris, Perrin.

1987 : *Louis XV*, Paris, Perrin.

1989 : *Louis XVI. L'Otage*, Paris, Perrin.

1990 : *Montesquieu : L'homme et l'héritage*, Paris, Perrin.

1994 : *La France et le roi de la Restauration à nos jours*, Paris, Perrin.

1999 : *La Vendée des Cent-Jours*, Paris, Perrin.

1999 : *Le Comte de Chambord*, Paris, Perrin.

1999 : *Une histoire de la France*, Paris, Perrin.

2001 : *Histoire des droites françaises. De 1789 au centenaire de la Révolution*, Monaco, Éditions du Rocher.

2003 : *Histoire des droites françaises. De 1889 à la condamnation de l'Action française*, Monaco, Éditions du Rocher.

Annexe 4 : Biographie de Jean-Claude Colin-Simard

Jean-Claude Colin-Simard (1924-2001)

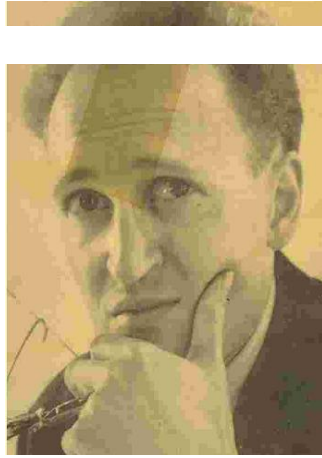


Figure 13: Jean-Claude Colin-Simard. Source : <http://francois-xavier-simard.com/Jean-Claude%20Colin-Simard%201.jpg>

Né en 1924, Jean-Claude Colin-Simard était un journaliste, homme de radio, écrivain et critique dramatique. Il a débuté dans le journalisme de presse écrite. Il travailla d'abord pour la revue bibliographique et critique *Micromégas*, dont le fondateur et le rédacteur en chef était son oncle, Jean-Germain Tricot (1905-1940). Parallèlement, ce dernier présenta le jeune Colin-Simard à des journalistes chevronnés qui dirigeaient des journaux. Jean-Claude Colin-Simard fut ainsi embauché comme journaliste pour le quotidien *Paris-Midi*. Il écrivit par ailleurs des critiques dramatiques pour le journal *L'Œuvre*. Passionné d'histoire, il créa à vingt-sept ans avec ses amis Alain Decaux et André Castelot l'émission radiophonique hebdomadaire *La Tribune de l'Histoire* (1951-1997). Passionné de radio, il assura la mise en ondes de l'émission jusqu'à ce qu'un réalisateur professionnel rejoigne l'équipe en 1955. Cette collaboration dura jusqu'en janvier 1959, Jean-Claude Colin-Simard dut s'éloigner à cause de graves problèmes de santé et fut remplacé en 1963 par Jean-François Chiappe. En 1956, son livre *Découverte archéologique de la France* (1955) fut récompensé par le Grand Prix d'Histoire de l'Académie française. Par ailleurs, Jean-Claude Colin-Simard a coécrit avec Jean Cocteau, *Gide vivant* (1952) paru aux éditions Amiot-Dumont. Il est décédé à Boulogne en janvier 2005.

Annexe 5 : « A la Tribune de l’Histoire, le duc de Windsor parlera de sa grand-mère Victoria et Renée Passeur, ex-Catherine de Médicis, de Madame de Pompadour », *Paris-Presse*, 12/12/1951.

Source : *Cahiers d’Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.16.

A la Tribune de l'Histoire, le duc de Windsor parlera de sa grand-mère Victoria et Renée Passeur, ex-Catherine de Médicis, de Madame de Pompadour

L'éclectique *Tribune de l'Histoire*, d'André Castelot et Alain Devaux fera cette semaine un grand reportage, présenté par Bertrand Fiorroy, sur les explorateurs français à travers les siècles ; des premiers moines qui franchirent les cols mystérieux du Tibet à Paul-Émile Victor. Marcel Dunan, professeur à la Sorbonne, parlera de la nouvelle édition, critique et intégrale qu'il vient de sortir du *Memorial de Sainte-Hélène*, après avoir longuement travaillé sur les papiers conservés par Las-Cazes. Lucas Dubreton parlera du métier d'historien. Enfin, pour éclairer ces débats sévères, Mme Stève Passeur (du théâtre du Quartier Latin) viendra parler de l'héroïne qu'elle incarne chaque soir, cette Catherine de Médicis à laquelle Pierre Devaux a prêté un langage inspiré de la langue verte. Renée Passeur, qui est brune, corpulente et a le verbe haut, rêve d'incarner une autre héroïne dont elle viendra parler : la plus fine, la plus blonde des favorites du XVIII^e, Mme de Pompadour.

Le 27 décembre, à l'occasion des fêtes, le duc de Windsor viendra à la *Tribune de l'Histoire* égrener quelques souvenirs d'enfance et notamment ceux qui concernent sa grand-mère, la reine Victoria.

(Paris-Presse, 12.12.1951)

Annexe 6 : « La radio telle qu'on l'aime », *Paris-Presse*,
17/11/1951.

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.16.

La radio telle qu'on l'aime

par G. GUILLEMINAULT.

Parmi les innovations, trop rares, de la radio, cette année, la Tribune de l'Histoire est assurément une de celles qui remplit le mieux son objet. On regrette seulement qu'elle soit donnée dans l'après-midi du jeudi, heure à laquelle trop peu d'auditeurs peuvent l'entendre.

Mais elle a ce rythme rapide, ces changements de sujets, d'acteurs, de ton qui lui permettent d'éviter cette allure fastidieuse de conférence et de cours du soir qu'on rencontre trop souvent sur les ondes.

Cela débutait hier par les Cathares. Le duc de Lévis-Mirepoix, héritier des Croisés partis en guerre contre les Albigeois, affrontait fort courtoisement Martine Beauvais, fervente avocate des martyrs, Martet, dont on n'a pas oublié le roman sur Vaison la Romaine, eût été ravi d'apprendre qu'un congrès d'amis des Cathares allait leur élever un monument à Carcassonne.

Puis on passe en revue les découvertes de la semaine — monnaies romaines trouvées en Islande, maisons préhistoriques en Espagne, les anniversaires — avec l'origine de la foire Saint-Martin (aux harengs) de Pontoise.

Des papiers d'un Caraman au XVIII^e siècle permirent d'évoquer la vie quotidienne d'un jeune officier sous Louis XV. Une visite au Palais Berlitz, où vient de se créer le musée de cire de la Ville de Paris, et une interview de Sophie Desmaret parlant des héroïnes de l'Histoire, qu'elle aimerait incarner, complétaient cette alerte revue de l'actualité de l'Histoire.

Qu'on nous donne des émissions de ce type, des reportages vécus comme celui de la terre Adélie, ou ces confrontations théâtrales comme les « Trois amphitryons », d'hier également, qu'on nous donne enfin quelque chose à louer.

(Paris-Presse, 17.11.1951)

Annexe 7 : « 1951-1994 : Programmations successives »

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.65.

1951 - 1994 : PROGRAMMATIONS SUCCESSIVES*

• 1951	(18 octobre)	PROGRAMME PARISIEN	jeudi	16h 55 - 17h 25
• 1952	(21 octobre)	"	mardi	21h 30 - 22h 00
• 1953	(16 octobre)	"	vendredi	21h 45 - 22h 30
• 1954	(25 octobre)	"	lundi	22h 15 - 23h 00
• 1955	(31 janvier)	"	"	22h 15 - 22h 45
"	(4 avril)	"	"	21h 00 - 21h 40
• 1957	(16 janvier)	"	mercredi	20h 30 - 21h 20
"	(22 février)	"	vendredi	21h 15 - 22h 00
• 1958	(15 octobre)	FRANCE II-RÉGIONAL	mercredi	" "
• 1959	(7 janvier)	"	"	" "
• 1962	(22 septembre)	"	samedi	" "
• 1963	(20 octobre)	INTER-VARIÉTÉS	dimanche	20h 30 - 21h 15
• 1965	(3 janvier)	"	"	21h 15 - 22h 00
"	(4 juillet)	"	"	20h 32 - 21h 17
• 1968	(2 octobre)	FRANCE INTER	mercredi	21h 15 - 22h 00
• 1971	(6 janvier)	"	"	20h 15 - 22h 00
• "	(17 mars)	"	"	20h 15 - 21h 15
"	(6 octobre)	"	"	20h 30 - 21h 30
• 1973	(6 octobre)	"	samedi	20h 15 - 21h 15
• 1982	(3 avril)	"	"	20h 05 - 21h 00

(idem jusqu'au 31 décembre 1994)

* Seules ont été retenues ici comme significatives les variations égales ou supérieures à 10 minutes.

Annexe 8 : « Liste des sous-séries de *La Tribune de l'Histoire* »

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.19-20.

SOUS - SÉRIES

◆ *JE VOUDRAIS ÊTRE...*

...d' Artagnan... (1.11.61) ■ ...Mme de Beaumarchais (29.11.61) ■ ...l'impératrice Joséphine (27.12.61) ■ ...Voltaire (21.2.62) ■ ...Georges Sand (4.4.62) ■ ...la duchesse de Berry (16.5.62).

◆ *J'AURAIS VOULU VIVRE AUTREFOIS...*

...sous le siècle de Louis XIV (22.9.62) ■ ...au temps du Roi-Soleil (20.10.62) ■ ...sous Napoléon 1er (14.11.62) ■ ...sous la Révolution (19.1.63) ■ ...sous Louis XIV (bis) (23.3.63).

◆ *LA POSTÉRITÉ JUGE...*

...Robespierre (10 et 17.3.68) ■ ...Catherine de Médicis (14 et 21.4.68) ■ ...le 18 Brumaire (25.6 et 2.7.69) ■ ...Danton (11 et 18.3.70) ■ ...Georges Cadoudal (31.3 et 7.4.71) ■ ...Talleyrand (29.4 et 6.5.70).

◆ *QUEL ROMAN QUE L'HISTOIRE...*

...Cinq-Mars, d'Alfred de Vigny (8.7.70) ■ ...Le Bossu de Paul Féval (15.7.70) ■ ...La débâcle d'Émile Zola (22.7.70) ■ ...Les Chouans d'Honoré de Balzac (29.7.70) ■ ...Les Misérables de Victor Hugo (5.8.70) ■ ...Chronique du règne de Charles IX de Prosper Mérimée (12.8.70) ■ ...Le conscrit de 1813 d'Erckmann Chatrian (19.8.70).

◆ *SI...*

...Louis XVI avait passé à Varennes (25.1.75) ■ ...Napoléon avait vaincu à Waterloo (1.3.75) ■ ...le comte de Chambord avait dit oui (29.3.75).

◆ *NAPOLÉON VU PAR LES TÉMOINS*

Bourienne (9.7.69) ■ Roederer (16.7.69) ■ Madame de Rémusat (23.7.69) ■ Ali, Constant (30.7.69) ■ Caulaincourt (6.8.69) ■ Mac Donald (13.8.69) ■ Waterloo (20.8.69).

◆ *LES GRANDES BATAILLES DE L'HISTOIRE*

Crécy (24.11.71) ■ Sedan (23.2.72) ■ Le désastre de Pavie (15.3.72) ■ La Bérézina - (5.4.72).

◆ *VOYAGE...*

...en Perse (11.7.73) ■ ...autour du monde (18.7.73) ■ ...en Laponie (1.8.73) ■ ...au Tibet du Père Huc (15.8.73) ■ ...en Russie d'Alexandre Dumas (22 et 29.8.73).

◆ *BALZAC, HISTORIEN DE SON TEMPS*

(Tribune de l'été, 1974)
Le monde des journaux (20.07) ■ Grand sentiments et haute société au XIX^e siècle (20.07) ■ La vie des champs et des bourgs (3.08) ■ Paris au temps des piétons (10/08)

■ Haute et basse police sous le Consulat : «Une ténébreuse affaire» (17.08) ■ Un demi-siècle de vie féminine : physiologie du mariage (24.08) ■ Le monde des gens de négoce : César Birotteau ; L'illustre Gaudissart (31.08).

◆ **QUAND PARIS A LA FIÈVRE**

La Ligue (1.11.75) ■ La Fronde (15.11.75) ■ Le 14 juillet (3.1.76) ■ Le 10 août 1793 (7.2.76) ■ Les Trois Glorieuses (6.3.76) ■ Février 1848 (10.4.76) ■ Juin 1848 (17.4.76) ■ Le 2 décembre 1851 (22.5.76) ■ Le 4 septembre 1870 (12.6.76).

◆ **VICTOR HUGO...**

...et la Révolution et contre la Révolution (5.7.75) ■ ... et l'équipée napoléonienne (12.7.75) ■ ...chant le peuple (19.7.75) ■ ...et la justice (26.7.75) ■ ...et le Moyen-Age romantique (2.8.75) ■ ...autour de Louis-Philippe (9.8.75) ■ ...et Napoléon III (16.8.75) ■ ...et les femmes (23.8.75) ■ ...Itinéraire politique de Victor Hugo (30.8.85).

◆ **CHATEAUBRIAND, TÉMOIN DE L'HISTOIRE**

La jeunesse (10.7.76) ■ L'émigré (17.7.76) ■ Le Consulat (24.7.76) ■ La tragédie du duc d'Enghien (31.7.76) ■ Napoléon (7.8.76) ■ Les Cent-Jours à Gand (14.8.76) ■ La Restauration (21.8.76) ■ Le paladin de la duchesse de Berry (28.8.76) ■ Amour et Crépuscule (4.9.76).

◆ **MONSIEUR TOUT LE MONDE...**

...et la Révolution française (18.2.78) ■ ...pendant la Contre-Révolution (25.3.78) ■ ...au temps de la Renaissance (29.4.78) ■ ...en Gaule romane (9.12.78) ■ ...au temps du Bien-Aimé (12.5.78) ■ ...au temps de Machiavel (27.10.78) ■ ...au temps du Roi-Soleil (8.12.78) ■ ...dans les temps mérovingiens (5.4.79) ■ ...à Lutèce (7.4.84) ■ ...chez François de Hohenstaufen (21.10.89).

◆ **LES PRISES DE POUVOIR**

Hitler (15.10.77) ■ Catherine II (4.2.78) ■ Louis XVIII (22.4.78) ■ Henri IV (8.7.78)

◆ **DES FEMMES POUR L'ÉTÉ**

Marion, classique et Précieuse (9.7.83) ■ Bénédicte au temps des perruques à frimas (16.7.83) ■ Victoire sous le drapeau tricolore (23.7.83) ■ Eléonore dans le pli du drapeau blanc (30.7.83) ■ Romantique Albertine (6.8.83) ■ Berthe au temps des crinolines (13.8.83) ■ Monique 14-18 (20.8.83) ■ Brigitte 44-83 (27.8.83).

◆ **GRANDES HEURES DES VILLES DE FRANCE**

Nantes (15.7.78) ■ Toulouse (29.7.78) ■ Reims (22.7.78) ■ Bordeaux (5.8.78) ■ Toulon (19.8.78) ■ Lyon (2.9.78) ■ Metz (9.9.78) ■ Ajaccio (7.7.79) ■ Ceux de la Rochelle (28.7.79) ■ Tours (4.8.79) ■ Marseille (11.8.79) ■ De Cannes à Nice (18.8.79) ■ Caen (25.8.79)

◆ **VACANCES ET VACANCIERS**

Monte-Carlo (11.7.81) ■ Aix-en-Provence (18.7.81) ■ Biarritz (25.7.81) ■ Quiberon (1.8.81) ■ Deauville (8.8.81) ■ Dieppe (15.8.81) ■ Aix-les-Bains (22.8.81).

Annexe 9 : « Dialogues et bruitages – Extrait de "Opération Chair à pâté" (17.04.1982) »

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars, mai 1995, pp.43-44, 172p.

DIALOGUES ET BRUITAGES

4

Dans le prologue, signaler la publication récente de "La Guerre Secrète" par Antony Cave Brown aux éditions Pymalion.

Cet ouvrage est une véritable encyclopédie de la guerre de renseignements et de l'espionnage pendant la Seconde Guerre mondiale.

Et naturellement Cave Brown évoque l'une des plus célèbres opérations de ce genre, l'histoire de "l'homme qui n'existait pas", autrement dit l'opération Mincemeat que l'on peut traduire en français : "Opération chair à pâté".

Convier l'auditeur à se rendre, le 30 avril 1943, à 4 heures du matin, au large de Huelva sur la côte sud-ouest de l'Espagne.

Monter doucement bruit de mer calme.

BLACQUETOT

La mer est calme, étale. Impossible d'apercevoir la côte qui, pourtant, ne se trouve qu'à quinze cents mètres de là. Et soudain, de cette mer, émerge un sous-marin, un sous-marin britannique. Il s'appelle Seraph.

Bruit caractéristique d'un sous-marin qui émerge.

Enchaîner avec intérieur sous-marin, bruit machines, etc.

PREMIER MARIN

Antoine DENAOL

Nous faisons surface, commandant JEWEL

Jean NAATJ

Bien.

Le commandant gravit l'échelle métallique.

Il passe en extérieur.

De nouveau, le bruit de la mer.

JEWEL

o On apporte sur le pont le cylindre métallique.

PREMIER MARIN
Apportez sur le pont le cylindre métallique !

JEWEL
Quelle heure est-il ?

PREMIER MARIN
4 heures 15, commandant.

JEWEL
Croyez-vous qu'ils vont arriver à hisser le cylindre sur le pont ? Il est lourd. 185 kilos.

Bruit d'un gros objet métallique qui heurte la paroi.

Ahanement de quatre hommes.

PREMIER MARIN
Faites attention, les gars ! C'est fragile.

DEUXIEME MARIN, haletant : Grand JEWEL
D'is surtout que c'est lourd !

JEWEL
Bravo. Vous y êtes presque.

Nouveau bruit de l'objet métallique qui frappe le pont du sous-marin.

Posez le cylindre ici. Johnny, donnez-moi la clé

PREMIER MARIN
Voilà, commandant.

JEWEL
Je desserre l'écrou qui ferme le couvercle. Voilà.

PREMIER MARIN
Donnez, commandant.

JEWEL
Maintenant, les autres boulons.

Bruit de cette opération.

Cela doit prendre quelque temps.

On entend respirer Jewel au premier plan.

PREMIER MARIN
Vous y êtes, commandant.

JEWEL
Quand ils ont serré les écrous, ils n'y ont pas été de main morte !

JEWEL
Smitron, soulevez le couvercle maintenant.

DEUXIEME MARIN
A vos ordres, commandant.

JEWEL
Merci. Laissez-moi faire maintenant.

On entend le bruit d'un objet mou qui glisse à l'intérieur d'un cylindre.

Extrait de : « Opération Chair à pâte » (17.4.1982)

Annexe 10 : « Liste de comédiens récurrents dans les dramatiques de *La Tribune de l'Histoire* »

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, p.108-

**1990 : COMÉDIENS AU GÉNÉRIQUE DE
QUARANTE-SEPT ÉMISSIONS***

Béatrice AGENIN - Sandra ALIBERTI - Benoît ALLEMANE - Louis ARBESSIER -
Yves ARCANEL

Jacques BACHELIER - Raymont BAILLET - Mathieu BARBIER - Madeleine BARBULEE -
Bruno BALP - Bertrand BEAUTHEAC - Zaïra BENBADIS - Sylvia BERGE -
Jean-Marie BERNICAT - Jean BOLLERY - Roger BRET - Claude BROSSET

Jacques CIRON - Jean CLAUDIO - René CLERMONT - Roger COGIO

Pierre DELBON - Joël DEMARTY - Michel DERVILLE - Daniel DHUBERT -
Gérard DOURNEL - Jacques DUBY - Eric DUFAY

Gisèle CASADESUS - Pierre DECAZES - Claude DUFRESNE

Eric ESTREL

Michel FAVORY - Jacques FERRIERE - Jean-Marie FERTEY - Françoise FLEURY -
Geneviève FONTANEL - Jacques FRANTZ - Hervé FURIC

• Claude GIRAUD - Michel GUDIN - Gilles GROUARD - Olivier GUILBERT -
Evelyne GUIMMARA - Fernand GUIOT

• Bernard HERVÉ

• Jacqueline JEHANNEUF - Gaëtan JOR - Sylvain JOUBERT - Raymond JOURDAN

• Catherine LABORDE - Jacques LALANDE - Guy LAMARQUE - Yvon LEMOINE -
Jean LEUVRAIS - Than LONG

• Jacques MAIRE - Denis MANUEL - Jean MARTIN - Jean-Pierre MAURIN -
Pascal MAZZOTTI - Hélène MEDIGUE - Jean MENAUD - Vicky MESSICA -
Pierre MIRAT - Sylvia MONTFORT

• Jean NEGRONI

• Noël d'OVIDIO

• Robert PARTY - Maxime PAZ - François PERIER - Henri POIRIER - Virginie PRADAL

• Maud RAYER - René RENOT - Isabelle ROCHARD

• Maurice SARFATI - Catherine SELLERS

• Jean TOPART - Guy TREJAN - Lucienne TROKA

• Véronique VELLA - Pierre VERNIER - Henti VIRLOGEUX - Daniëlle VOLLE

• Claude d'YD - Mimi YOUNO

** diffusées du 6.01 au 29.12.1990.*

1970 : COMÉDIENS AU GÉNÉRIQUE DE
QUARANTE-SIX ÉMISSIONS*

- Nadine ALARI - Louis ARBESSIER - Jean-Jacques ASLANIAN
- Nelly BORGEAUD - Hélène BOSSIS - Michel BOUQUET - Marcel BOZZUFFI - Jean BRASSAT - Jacques BRETONNIERE - Hubert BUTHION
- Jacques CASTELOT - Jacques CHARBY - René CLERMONT - Pierre CONSTANT - Jacques COREAU - Jacqueline COROT - Henri CREMIEUX
- François DARBON - Pierre DELBON - Paul Emile DEIBER - Paul DESCOMBES - Bernard DHERAN
- André FALCON - René FARABET - Françoise FECHTER
- Patrice GALBEAU - Claude GENSAC - Julien GUIOMAR.
- Claude HERVAL - Catherine HUBEAU
- Gaétan JOR
- Nikita KLEIN
- Pierre LAFONT - Catherine LE COUET - Jean LEUVRAIS - Marcel LESTAN - Jean-Pierre LITUAC - Edith LORIA - Jean-Pierre LUCAS
- François MAISTRE - Denis MANUEL - Jean MARTIN - Renaud MARY - Annie MONNIER
- Alain NOBIS
- Robert PARTY - Jean PEMEJA - Yves PENEAU - Henri POIRIER
- Christian RIEHL - Alain ROLAND
- Martine SARCEY - Catherine SELLERS
- Maria TAMAR - Jean TOPART
- Yves VINCENT

* Diffusion du 7.01 au 30.12.1970

Annexe 11 :« Nous sommes décidément en vacances... Le triste été peut nous le faire oublier. La radio nous le rappelle », *La Semaine Radio Télé*, 14-20/08/1960.

Source : *Cahiers d'Histoire de la Rediffusion*, n° 44, mars-mai 1995, p.16.

NOUS sommes décidément en vacances... Le triste été peut nous le faire oublier. La Radio nous le rappelle...

La Tribune de l'Histoire est toujours une émission intéressante, une de celles dont on prend l'écoute avec une curiosité qui très peu souvent demeure insatisfaite. On peut parfois juger quelque peu naïves les évocations qui l'illustrent. Elle n'en est pas moins une série de qualité. Mais nous sommes en vacances. Alors, pour occuper la case horaire, on bacle une émission en raclant les fonds de tiroirs. Le sujet était pourtant de ceux qui excite le public : *Espionnage et contre-espionnage*. Il y eut bien de ci, de là quelques lueurs, car les auteurs sont tout de même 'ce qu'ils sont, gens de métier. Et l'on vit vaguement s'esquisser un thème qui eût été passionnant : grandeur et décadence de l'espionnage. Mais ce sont les vacances... On a bourré avec n'importe quoi. On a même fait parler Hitler. Il est toujours fâcheux de faire entendre, par le truchement d'un comédien, la voix qu'on prête à un personnage de l'Histoire. Quand il s'agit d'hommes qu'on a réellement entendus, cette transposition est insupportable.

*(La Semaine Radio Télé,
14-20.8.1960)*

Annexe 12 : « Alain Decaux : “La vulgarisation de l’histoire doit passer par des sujets qui accrochent” » (2 janvier 1972).

Extrait du fond INA n°29 : les émissions historiques à la télévision.

Free 10 BT30

"EST-TELE-FLASH"

- 2 JAN. 1972

Coulisses de la Télé

Alain DECAUX

"La vulgarisation de l'histoire doit passer par des sujets qui accrochent"

Il n'est que de voir à la devanture des librairies ou dans les kiosques de journaux, le nombre de volumes ou de revues consacrés à l'Histoire, pour se convaincre de l'intérêt que les Français de 1971 portent aux personnages ou aux drames du passé.

La télévision, organe moderne de culture, draine ses spectateurs dans ses émissions historiques: "La caméra explore le temps", "En votre âme et conscience", "Les Dossiers de l'écran"...

C'est à l'historien bien connu du public, Alain Decaux que nous sommes allés demander à quels problèmes se heurte la vulgarisation historique.

Le Français a un grand amour pour l'histoire, mais ne veut pas s'ennuyer

- En effet, nous dit-il, pendant 10 ans de 1956 à 1966, je faisais avec Lorenzi et Castelot l'émission "La caméra explore le temps". Elle eut un succès extraordinaire, on s'était rendu compte qu'elle vidait les rues et rendait la circulation très fluide! Elle était basée sur une reconstitution dramatique de faits historiques. Au fond, c'était un scénario de film avec des acteurs, des décors. Il y avait jusqu'à 80 artistes. Aucune concession n'était faite au goût du public, comme dans certains films. Le seul romanesque était celui de l'Histoire, qui est bien souvent supérieur à la fiction.

- Vous avez été primé, et cependant on vous a supprimé?

- Le mot est amusant, et c'est malheureusement ce qui arrivait souvent. Deux années de suite en 1964 et en 1965, nous avons eu le prix de la meilleure émission. Et en 1966, nous étions supprimés. Ce fut un raz de marée de protestations. Toute la presse regretta sa disparition: de l'Humanité à Riverol. Il y avait des délégations qui venaient à l'ORTF avec des listes de signatures, et on dut ouvrir un bureau spécial pour recevoir ces réclamations!

- Maintenant vous êtes seul pour présenter "Alain Decaux raconte"

- Ce que je fais actuellement est aux antipodes de l'ancienne émission. Je suis en effet tout seul dans un studio avec quelques photos ou cartes. J'ai déjà obtenu un coefficient de satisfaction de 72 o/o de "très bon". Cette série fut commencée en 1969 où je fis 10 émissions, puis en 1970, 8 émissions et depuis la rentrée de 1970, je présente une émission par mois. Au début elle durait un quart d'heure, j'ai demandé à ce qu'elle soit un peu allongée pour permettre de traiter à fond le problème choisi. Elle est en direct.

- En direct?

- Oui, je sais que c'est une gageure! Aussi quand le compte à rebours commence, et que je me sens brusquement devant des millions de téléspectateurs, je ressens une tension supérieure à ce que serait une émission enregistrée où on pourrait effacer tel ou tel passage moins intéressant. Je compare un peu cette émission à une visite d'un ami qui vient chez le téléspectateur pour lui raconter une histoire. Le Direct apporte cette "présence". C'est peut-être plus angoissant pour moi, mais c'est bénéfique et stimulant. Le direct est un peu comme le public pour le conférencier.

- D'où vient le succès de ces émissions historiques?

- Je crois que cela vient avant tout du fait que le Français a un grand amour pour l'Histoire.

- Pour la petite Histoire, je pense, mais pas tellement pour les grandes questions de l'Histoire, comme le traité de Westphalie ou la Question d'Orient?

- Je ne crois pas que ce soit uniquement le petit côté de l'Histoire qui intéresse le public. Le Français a l'amour des hommes et des femmes du passé, de leur mode de vie, de leur humanité. Il veut connaître ce que fut leur vie, leurs joies ou leurs peines. Les grandes questions dont vous parlez sont plus difficiles à exposer de façon intéressante. Car avant tout le Français ne veut pas s'ennuyer. Or on sait que les conférenciers qui s'attaquent à ces sujets, perdent, dès leur apparition les téléspectateurs, qui changent de chaîne ou éteignent leur poste.

- Quelle est votre principale difficulté?

- Pour moi, c'est le choix du sujet: il faut que ce sujet détermine un certain suspense. Il faut que par le biais du sujet le spectateur puisse réfléchir. Ainsi en traitant l'affaire Callas, c'est le problème de l'intolérance qui était soulevé. Le téléspectateur a tout d'abord vu un film genre policier. Callas était-il coupable ou non? Puis petit à petit il a cheminé et a réfléchi. Dernièrement j'ai raconté l'histoire du poste frontière de Geliwicz attaqué par un commando SS portant l'uniforme polonais dans la nuit du 31 août 1939. Au travers de cette anecdote, c'était le Nazisme que les spectateurs ont retrouvé.

Il faut absolument proscrire l'ennuyeux si on veut garder l'audience des téléspectateurs. Il faut aussi une très grande honnêteté. Si on ajoute du romanesque, on arrive à l'amuser, si on lui dit: "ça c'est passé comme ça", il regarde avec plus d'attention.

- Vous est-il arrivé de vous tromper dans le choix du sujet?

- Oui, il m'est arrivé de me tromper. On a eu des échecs qui ont été causés par des erreurs de départ. Et le public n'a pas marché.

- Y a-t-il des sujets "tabou"?

- Mais oui, il y en a. Ainsi la 4ème et la 5ème République m'ont refusé l'Affaire Dreyfus. A quel bon reprendre ce sujet?

La télévision est avant tout un spectacle

Il faut imaginer la force des émissions à la télévision. J'ai reçu des lettres effrénées après certaines émissions. Je me souviens par exemple d'une vieille paysanne des hauts plateaux qui après l'émission sur Robespierre et Danton m'écrivait au sujet de "Robert Pierre" et de "Danton" que cela l'avait fait réfléchir et qu'elle pensait que Robert était le meilleur des deux! L'émission télévisée a une très grande portée et nous en sommes conscients. Nous mesurons toujours notre propre responsabilité. Pour certains téléspectateurs, il faut penser que ce sera la seule confrontation qu'ils auront avec le sujet traité. Il nous faut donc toujours rester lucides pour être honnêtes.

- Avez-vous une idée de l'influence de vos émissions sur le public?

- Je sais qu'après mes émissions les gens demandent à leur libraire des titres de livres où ils pourraient poursuivre leur connaissance du sujet. Au début de la télévision, on craignait qu'elle n'empêche les gens de lire, or on s'est vite rendu compte qu'au contraire la télévision poussait à poursuivre la recherche.

- Choisissez-vous vos sujets en fonction de telle ou telle catégorie de téléspectateurs?

- La télévision est un art populaire par excellence, mais je pense qu'il y a des paliers. On ne peut en faire une annonce de la Sorbonne, car des grands professeurs, comme le Professeur Labrousse pour lequel j'ai une grande admiration, ont l'habitude de s'adresser à des étudiants et ne pourraient le faire avec le grand public. De même que moi, je ne pourrais officiellement m'adresser à des étudiants. Chacun a ses cercles et ses arcs. Mais, je pense qu'il ne faut jamais oublier que la télévision est avant tout un spectacle. On peut très bien faire un spectacle avec de l'Histoire. Pierre Miquel qui est universitaire est à la télévision le chef de la section des Sciences Humaines dont dépendent mes émissions. Il voudrait faire collaborer les deux camps, d'une part les Historiens de la Sorbonne et d'autre part les Castelot, Erlanger et les autres comme moi. On a déjà eu des rencontres et ce fut très intéressant. Mais on s'est rendu compte qu'on ne pouvait retenir l'attention des gens qu'en les attachant, en les intéressant. Ce qui revient à dire que mon problème No 1 reste de trouver des sujets qui peuvent passionner le public. C'est là le très gros point.

Jacques BENOIT

Annexe 13 : « Titres en 1980 »

Source : *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n°44, mars-mai 1995, pp.35-36.

TITRES EN 1980

CONFIDENCES D'UNE FEMME DE CINQUANTE ANS : MADAME DE LA TOUR DU PIN	(5 janvier)
NORMANDIE - NIEMEN	(12 janvier)
ADRIENNE LECOUVREUR	(19 janvier)
DIMANCHE ROUGE DE SAINT-PETERSBOURG	(26 janvier)
CATHERINE DE MEDICIS	(2 février)
LOUIS DE FROTTE : LE DRAME DE VERNEUIL	(9 février)
PIERRE LE GRAND ET LE TSAREVITCH ALEXIS	(16 février)
LE METIER DE BOURREAU	(23 février)
UN ENNEMI DE BONNAPARTE : M. DE PHELIPPEAUX	(1er mars)
LA VIE QUOTIDIENNE AUX ANTILLES AU TEMPS DE VICTOR SCHOELCHER	(8 mars)
LA REVOLUTION QUI LEVE : L'AFFAIRE DU COLLIER	(15 mars)
FRANÇOIS VI, DUC DE BOURGOGNE	(22 mars)
UN TEMOIN DE L'EPOPEE : CHARLES PARQUIN	(29 mars)
MONSIEUR TOUT-LE-MONDE DANS LES TEMPS MEROVINGIENS	(5 avril)
PRELUDE A LA CONQUETE : L'ALGERIE	(12 avril)
LA BANDE A BONNOT	(19 avril)
L'AFFAIRE VICTOR NOIR	(26 avril)
ALGER 1830	(3 mai)
UNE LOUVE DE L'ESCURIAL : MARIE-LOUISE D'ESPAGNE	(10 mai)
VICTORIA LA SCANDALEUSE	(17 mai)
LE FAUTEUIL DE COLBERT	(24 mai)
IL Y A 40 ANS : LE 10 MAI 1940	(31 mai)
AUJOURD'HUI : LE 18 JUIN 1940	(7 juin)

TITRES EN 1980 (suite)

LES ALLEMANDS ENTRENT DANS PARIS	(14 juin)
IL ETAIT UNE FOIS LA BELGIQUE	(21 juin)
CHARLES X, LES ORDONNANCES	(28 juin)
ALEXANDRE DUMAS VOYAGE :	
L'ITALIE	(5 juillet)
"	(12 juillet)
"	(19 juillet)
L'ESPAGNE	(26 juillet)
TANGER, ALGER, TUNIS	(2 août)
DANS LE CAUCASE	(9 août)
EN GEORGIE	(16 août)
DE TBILIS A LA MER NOIRE	(23 août)
DE LIEGE AUX BORDS DU RHIN	(30 août)
ILS ONT TRAVERSE L'ATLANTIQUE	(6 septembre)
LA DAME BLANCHE DES HABSBURG	(13 septembre)
IL Y A 40 ANS... LA BATAILLE D'ANGLETERRE	(20 septembre)
LOUIS PHILIPPE EN 1815	(27 septembre)
ROME DEVANT L'AMOUR	(4 octobre)
LES 100 ANS D'OFFENBACH	(11 octobre)
TOINON	(18 octobre)
UN ROI-CHEVALIER : FRANÇOIS 1ER	(25 octobre)
L'ATTENTAT DE BÜRGERBRAÜKELLER	(1er novembre)
LE PRINCE DE LIGNE, ENCHANTEUR DE L'EUROPE	(8 novembre)
LES DERNIERS JOURS DE GUILLAUME II, EMPEREUR ET ROI	(15 novembre)
MARCO POLO	(22 novembre)
MARIE-THERESE ET SA FILLE	(29 novembre)
MONSIEUR LACENAIRE, BOULEVARD DU CRIME	(6 décembre)
LE PROCES DES ETOILES : LA CONDAMINE AU PEROU	(13 décembre)
MADAME DE GENLIS	(20 décembre)
SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE	(27 décembre)

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	6
1. « La Tribune de l'Histoire » : symbole de l'histoire médiatique	7
2. L'histoire pour tous sur France Inter	8
3. L'histoire de la radio, un domaine d'études récent pour l'historien	10
4. L'histoire à la radio, une longue tradition	13
5. Les débats historiographiques du XX ^{ème} siècle	16
6. L'histoire culturelle	19
7. Création et traitement du corpus	21
8. Problématique et plan	24
PREMIERE PARTIE - LA TRIBUNE, « UN DEMI-SIECLE D'HISTOIRE »	26
CHAPITRE PREMIER - L'HISTOIRE POUR TOUS A LA RADIO	27
1.1 – Quatre passionnés d'histoire	28
1.2 - Cultivés et talentueux conteurs d'histoire	33
1.3 - L'actualité et le goût du mystère comme sources d'inspiration	38
1.4 - Une « Tribune » ouverte à tous	40
CHAPITRE 2 - UNE EMISSION EN PERPETUEL RENOUVELLEMENT	45
2.1 – Un concept innovant, le magazine historique	45
2.2 - L'âge d'or des dramatiques	53
DEUXIEME PARTIE - LE SPECTACLE SONORE DE L'HISTOIRE	67
CHAPITRE 3 - LE ROLE CLEF DU REALISATEUR	68
3.1- Le réalisateur de « La Tribune de l'Histoire »	69
3.2 - Les différentes étapes de la réalisation : du texte au micro	71
3.3 - La mise en ondes : une « création » à partir du texte initial	75
3.4 - La dimension aveugle de la radio	76
3.5 - La création des décors sonores	79
3.6 - Des clichés sonores nécessaires à la bonne compréhension de la dramatique	83
CHAPITRE 4 - L'EQUIPE DE COMEDIENS	87
4.1 - Des acteurs issus de différents horizons	88
4.2 - La spécificité du métier de comédien à la radio	90
4.3 - L'importance de la voix	93
4.4 - Le choix des comédiens : la vraisemblance psychologique plutôt que la ressemblance vocale	94
CHAPITRE 5 : LA DRAMATISATION DE L'HISTOIRE	98
5.1 - Capter l'attention de l'auditeur dès les premières secondes de l'émission	98
5.2 - Maintenir l'intérêt de l'auditeur jusqu'à la fin de la dramatique	100
5.3 - Instruire et plaire	103
5.4 - Fidéliser les auditeurs	104
TROISIEME PARTIE – « LA TRIBUNE DE L'HISTOIRE » ET LES HISTORIENS	107
CHAPITRE 6 - LA TRIBUNE : POUR QUELLE HISTOIRE ?	108
6.3 - Des événements et des grands hommes	109
6.1 - Une mosaïque de 2000 émissions	112
6.2 - L'histoire de France privilégiée	114

6.4 - <i>De l'histoire-spectacle</i>	118
6.5 - <i>Une histoire sociale ?</i>	121
6.6 - <i>Entre « petite histoire » et sujets ambitieux</i>	124
CHAPITRE 7 - LA TRIBUNE DE L'HISTOIRE FACE AUX EVOLUTIONS HISTORIOGRAPHIQUES	128
7.1 - <i>Vers une Nouvelle Histoire</i>	128
7.2 - <i>« La Tribune de l'Histoire » : une reconstitution rigoureuse du passé ?</i>	130
7.3 - <i>« La Tribune de l'Histoire », une émission orientée ?</i>	132
7.4 - <i>De « La Tribune » au tribunal</i>	136
7.5 - <i>En finir avec les événements et les grands hommes ?</i>	138
CHAPITRE 8 - UNE ALLIANCE POSSIBLE ENTRE HISTOIRE UNIVERSITAIRE ET HISTOIRE MEDIATIQUE ?.....	141
8.2 - <i>Alain Decaux, « instituteur national » malgré lui ?</i>	144
8.3 - <i>« La meilleure histoire possible dans chacun des genres »</i>	147
8.4 - <i>Vers un rapprochement entre historiens universitaires et médiateurs de l'histoire</i>	149
CONCLUSION	156
LISTE DES SOURCES	160
TABLE DES ILLUSTRATIONS	173
BIBLIOGRAPHIE	174
ANNEXES	179
TABLE DES ANNEXES	180
TABLE DES MATIERES	222